

CES EUROPEENS QUI COMBATTENT DAECH



Anne-Claire COUDRAY

UN BÉBÉ POUR L'ÉTÉ



LA JOURNALISTE DE TF1 A CHOISI NICOLAS POUR FONDER UNE FAMILLE

OFFREZ-VOUS UN HARAS DE 180 CHEVAUX

DS 4 *Nouvelle motorisation BlueHDi 180*

AVEC NOUVELLE BOÎTE DE VITESSES AUTOMATIQUE EAT6



À PARTIR DE **299 €/MOIS GARANTIE 4 ANS***

SOUS CONDITION DE REPRISE. LOCATION LONGUE DURÉE SUR 48 MOIS ET 40 000 KM APRÈS UN 1^{ER} LOYER DE 5 900 €

Modèle présenté : DS 4 BlueHDi 120 S&S BVM6 Urban Show avec options projecteurs directionnels Xénon bi-fonction, jantes alliage 18" avec roue de secours galette, peinture Blanc Nacré, toit et becquet Orange Tourmaline (LLD sur 48 mois/40000 km, extension de garantie comprise : 47 loyers de 319 € après un 1^{er} loyer de 6 000 €, sous condition de reprise).

*Exemple pour la LLD sur 48 mois et 40 000 km d'une DS 4 BlueHDi 180 S&S EAT6 So Chic neuve hors option ; soit 47 loyers de 299 €, après un 1^{er} loyer de 5 900 €.

Offre sous condition de reprise d'un véhicule quel que soit son âge. Extension de garantie incluse au prix de 13 €/mois pour 48 mois et 40 000 km (au 1^{er} des deux termes échu). Montants TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable, valable jusqu'au 30/04/15 réservée aux particuliers, dans le réseau Citroën participant, et sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR/Citroën Financement, locataire gérant de CLV, SA au capital de 107 300 016 €, RCS Nanterre n° 317 425 981, 12 avenue André-Malraux 92300 Levallois-Perret.

Spirit of avant-garde = L'esprit d'avant-garde

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE DS 4 : DE 3,7 À 6,4 L/100 KM ET DE 97 À 149 G/KM.

Automobiles Citroën : RCS Paris 642 050 199.



DS AUTOMOBILES

SPIRIT OF
AVANT-GARDE



www.driveDS.fr

Afflelou
PARIS



Moi c'est Afflelou !

Sharon Stone

Prix maximum

99 €

Nouvelle Collection optique et solaire

Prix TTC des montures optiques cerclées de la collection Tonic. Dispositif médical CE. Demandez conseil à votre opticien. Février 2015. RCS Paris 304 577 794.



**PARIS
MATCH
LE CLUB**

OFFRE À SES MEMBRES
des priviléges uniques aux lecteurs les + fidèles

EXCLUSIF

Inscrivez-vous sur club.parismatch.com

culturematch**Martial Raysse - François Pinault**

L'artiste et son mécène 7

Expo L'art Poudlard 12**Cinéma** Brigitte Sy, l'amour du risque 14

La critique d'Alain Spira 16

Livres Jean-Christophe Rufin, 18

menaces sans frontières 18

Théâtre Micha Lescot, l'étoffe d'un anti-héros 20**Musique** Attention à la Nach! 22**signé benoît** 24**lesgensdematch****Fêtes, folies, fous rires** Toute l'actu des stars 25**matchdelasemaine**

28

actualité

37

matchavenir**Wim Hof** Il ne connaît pas le froid 97**vivrematch****Mode** On se prend une veste! 100**Beauté** Ils font le buzz 102**Auto** Citroën Aircross 104**Saveurs** Les meilleures applis gourmandes 106**votre argent****Immobilier locatif**

Investir hors des sentiers battus 109

votre santé**Greffe de neurones** du cortex 116**matchdocument****Choi et Shin** Stars prisonnières de Kim Jong-il 117**jeux****Anacrossés** par Michel Duguet 105**Mots croisés** par Nicolas Marceau 121**unjourune photo****3 mars 1984** Poiret et Serrault

Du rire aux larmes 124

lavieparisienne**d'Agathe Godard** 125**matchlejourou****Yves Lecoq** J'abandonne mon métier pour la scène 126**LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1**Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans **Europe 1 Week-end**.TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 6H55.

AIRFRANCE

FRANCE IS IN THE AIR



NOUVEAU AU DÉPART DE PARIS

VANCOUVER

JUSQU'À

5 VOLS

PAR SEMAINE*

*À compter du 29 mars 2015.

AIRFRANCE

FRANCE IS IN THE AIR



NOUVEAU AU DÉPART DE PARIS

SAN FRANCISCO

12 VOLS

PAR SEMAINE*

*Entre le 8 juin et le 13 septembre 2015, dont une fréquence en A380.

AIRFRANCE

FRANCE IS IN THE AIR



NOUVEAU AU DÉPART DE PARIS

KUALA LUMPUR

JUSQU'À

4 VOLS

PAR SEMAINE

AIRFRANCE KLM

France is in the air : La France est dans l'air.

AIRFRANCE

FRANCE IS IN THE AIR



NOUVEAU AU DÉPART DE PARIS

DAKAR

1 VOL

PAR JOUR

AIRFRANCE.FR



**MARTIAL
RAYSSE**

**FRANÇOIS
PINAUT**

Le talent du premier serait tombé dans l'oubli sans le soutien du second.

Nous les avons retrouvés pendant le montage de l'exposition, alors que l'homme d'affaires ouvre les portes de son Palazzo Grassi de Venise à l'œuvre du plus grand peintre français vivant.

L'ARTISTE ET SON MÉCÈNE

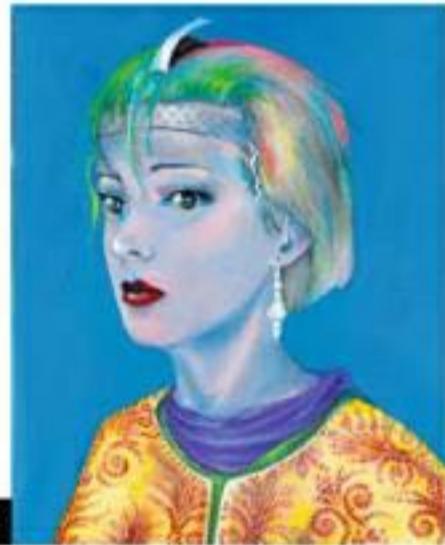
PHOTOS HÉLÈNE PAMBRUN



«Raysse Beach», 1962,
lors de l'exposition au Palazzo Grassi, 2015.



1



2

1. «La belle mauve», 1962,
plumeau collé sur photographie noir
et blanc rehaussée de peinture
et contrecollée sur isorel
monté sur châssis. Nantes,
Musée des beaux-arts.

2. «Beauté», 2008, tempera sur
toile, collection particulière.

En 2014, il a eu les honneurs du Centre Pompidou.

Plus de vingt ans après sa dernière exposition parisienne, Martial Raysse, le plus mal-aimé des génies français, pouvait reprendre l'histoire là où elle s'était trop vite arrêtée. Célébré dans les années 1960 pour avoir, au moins autant que les Américains, inventé le pop art, il prit le parti, dès le début des années 1970, de se tourner vers la peinture figurative. Le milieu de l'art lui en tint longtemps rigueur, le laissant à ses chèvres et à ses vaches, qu'il élève autour de son atelier de Bergerac. Il a fallu que François Pinault pousse la porte de son repaire, en 1991, pour que Raysse entre à nouveau dans la danse. La rétrospective du Centre Pompidou montrait d'ailleurs combien l'homme d'affaires appréciait son art: la plupart des pièces majeures lui appartenaient. Faute d'avoir pu lui consacrer l'exposition inaugurale du musée de l'île Seguin, son projet avorté, François Pinault lui offre aujourd'hui l'intégralité du Palazzo Grassi. Caroline Bourgeois, la commissaire, présente le travail du Niçois de façon non chronologique. Et Raysse apparaît comme un artiste qui n'a jamais cessé de créer, ne cherchant finalement qu'une chose: coller à la beauté de ses maîtres, Raphaël et Poussin. Difficile, au final, de ne pas être d'accord avec François Pinault: «Quand on a la chance de côtoyer un génie, on lui donne l'exposition nécessaire de son vivant. Après, c'est l'Histoire qui jugera...»

3. «D'une flèche mon cœur percé», 2008, bronze, feuilles d'or blanc, miroirs, collection Kamel Mennour.
4. «America, America», 1964, néon, métal peint, Centre Georges-Pompidou.



3



4

MARTIAL RAYSSE «LA PLUPART DES MUSÉES ACQUIÈRENT DES HORREURS. MOI JE CHERCHE À MONTRER UNE ALTERNATIVE À L'ART CONTEMPORAIN»

UN ENTRETIEN AVEC BENJAMIN LOCOGE

Paris Match. La légende veut que François Pinault soit venu dans votre atelier pour vous acheter une toile au début des années 1990. Et que cet achat vous ait remis en selle.

Martial Raysse. Oui, c'est vrai. Pendant plus de quinze ans, aucun des conservateurs de musée français n'est venu chez moi voir ce que je faisais. François Pinault, lui, connaissait alors surtout mes œuvres des années 1960. Mais il est venu à Périgueux voir l'un de mes tableaux récents. Il me l'a acheté, ce qui m'a bien tiré d'affaire, parce que je vivais alors dans des conditions très difficiles.

A l'époque, dans quel état d'esprit étiez-vous ? Aigri ? Revanchard ?

Non, j'étais surtout très pauvre. Rétrospectivement, ce qui est merveilleux, c'est que j'ai peint ce grand tableau, tout seul, sans espoir de le vendre. J'avais juste le sentiment profond que c'était ce que je devais faire.

Cela vous a redonné confiance ?

Non, car j'ai toujours eu confiance en moi. Mais c'est une réelle satisfaction qu'un connaisseur s'intéresse à votre travail. C'est une reconnaissance par rapport à tout un tas de gens qui ne s'intéressent pas à vous. Ça fait plaisir.

Etes-vous aujourd'hui ami avec François Pinault ?

Je ne pense pas. Nous nous sommes compris, car nous avons traversé les mêmes épreuves, nous avons le même âge, nous sommes le même type d'homme. Mais ce ne sont pas pour autant des liens d'amitié, nous ne sommes pas dans le copinage, plutôt dans l'estime. Je le vois assez rarement. Il vient de temps en temps dans mon atelier, nous discutons dans ces moments-là. C'est la même chose avec Marin Karmitz, il estime avant tout mon travail.

Le regard de M. Pinault ou de M. Karmitz sur votre travail est-il plus important que d'autres ?

Ah oui ! Ce sont des gens vrais. Des hommes qui savent ce que c'est qu'une vie difficile, qui sont capables de planter des clous et de scier une planche, des vrais gars. Mais ils ne sont pas

des clients, il n'existe aucune visée commerciale dans nos rapports. Ça reste un miracle qu'on vive de sa peinture... A la base, c'est même un sacerdoce. Maintenant il y a des gens qui en font un commerce. Bon...

Quand les musées ne vous achetaient rien, que ressentiez-vous ?

De l'injustice. Parce que la plupart des musées acquièrent des horreurs. Si encore ils avaient acheté des chefs-d'œuvre, tels Lucian Freud ou Otto Dix, d'accord. Mais non, ils préféraient des artistes ridicules.

Comme qui ?

Tous. Qu'un particulier ne s'intéresse pas à mon travail, ce n'est pas grave, chacun est libre. Mais que des gens qui sont payés par l'Etat pour défendre les artistes ne m'aient pas défendu plus, j'avoue, c'était assez incompréhensible. Pour moi, comme pour le prestige de la France, c'était embarrassant. Mais on ne peut rien faire contre ceux qui aiment la peinture abstraite... La peinture figurative comme la mienne pose de nombreux problèmes car, si j'ai raison, beaucoup de gens ont tort. Mais je n'ai rien lâché : quand on est artiste, on ne peut pas faire autrement. Ou alors ce serait déchoir de soi-même. Et je ne considère pas que cela soit du courage. Il s'agit de dignité.

Savez-vous où vous allez quand vous démarrez une toile ?

Ma peinture s'inscrit en totale contradiction avec celle des cinquante dernières années, où le peintre part sans savoir ce qu'il fait. Le prototype en la matière étant Picasso. Moi, je fais des dessins préparatoires, je m'attache à la peinture telle qu'elle a été faite. Je dessine des personnages, je les mets en situation, et ensuite je transpose mes modèles sur la toile. Si vous partez à l'aventure avec de grands tableaux comme les miens, vous risquez de vous noyer.

Combien de temps de travail cela vous demande-t-il ?

Mes très grandes toiles m'ont pris entre cinq et six ans chacune. C'est aussi difficile qu'une petite toile, mais cela requiert plus d'énergie physique. Les peintres comme moi ne (*Suite page 10*)

Martial Raysse et François Pinault devant l'œuvre «Ici plage, comme ici-bas».



vont pas à l'atelier comme certains vont au boulot, on y va quand ça nous chante. Le reste du temps, je répare mon toit, je fais du ciment, je coupe du bois, je sors les vaches. Et tout d'un coup, ça me prend, j'ai envie. La véritable peinture, c'est du désir. C'est pour ça que l'on voit tellement de tableaux que les gens répètent. Car ils vont peindre sans désir, comme des fonctionnaires...

Avez-vous le sentiment de progresser ?

J'espère encore faire un bon tableau un jour...

Gérez-vous la partie financière de votre œuvre ? Fixez-vous les prix ?

Je ne suis pas un commercial, donc c'est toujours embarrassant de parler de ça. Je ne cherche pas à être applaudi par le monde entier, non, moi je cherche à montrer une alternative à l'art contemporain. Montrer à des jeunes gens qu'il est encore possible de s'en extirper. On n'est pas condamnés à l'art contemporain, au contraire, on peut faire autre chose.

MARTIAL RAYSSSE

« LA VÉRITABLE PEINTURE, C'EST DU DÉSIR ! »

Vos deux collectionneurs principaux adorent l'art contemporain. A vos yeux, 90 % de ce qu'ils possèdent ne vaut rien ?

Je préfère ne pas me prononcer... [Il rit.] Chacun a ses goûts. Moi, je m'adresse aux connaisseurs de peinture. Je suis sévère avec l'art contemporain parce que je sais très bien le faire. Et parce que je l'ai fait avant tout le monde. Je peux donc me permettre de le critiquer. Si j'agrandissais mes petites statues, que j'en faisais de 4 mètres de haut, je foutrais tout le monde en l'air à la Fiac. Mais ça ne m'intéresse pas d'ébahir ce public-là.

Fréquentez-vous beaucoup les musées ?

« *Soudain l'été dernier* », 1963, acrylique sur toile et photographie, chapeau de paille, serviette éponge, Centre Georges-Pompidou.



Enormément ! Avec mon épouse nous parcourons le monde pour aller y dessiner. Il y a toujours à apprendre. Je parle de façon un peu prétentieuse, quitte à paraître ridicule, mais en réalité je suis très humble face aux maîtres, parfois j'ai même honte... Plus on progresse dans la peinture, plus on trouve que les anciens sont sublimes. Le grand bonheur de ma vie, c'est que je vois enfin à peu près comment ils ont fait. Mais j'ai bien dit "à peu près"... C'est comme Stendhal. Vous aurez beau le relire, il y aura toujours quelque chose qui vous échappera.

A Venise, vos œuvres des années 1960 sont mises en perspective avec les plus récentes. Qu'en pensez-vous ?

Je me dis qu'à l'époque j'ai fait du bon travail. C'est comme mes photos de premier communiant. Dessus, je suis superbe. Mais ce n'est qu'une première étape, ces œuvres sont très élémentaires, même si elles ont eu de l'impact. Et puis j'étais assez doué quand même. Mais ce qui est clair à Venise, c'est que tous mes tableaux récents sont bien mieux, même si je produis peu. Ils ont bien plus de profondeur, ils provoquent bien plus d'émotion. ■

Entretien avec Benjamin Locoge

« Les premières œuvres de Martial Raysse que j'ai acquises datent de l'époque où il vivait aux Etats-Unis. Je m'intéressais alors à la peinture américaine d'après guerre. Je remarquais que des artistes français avaient, eux aussi, produit, dans le même esprit, des créations tout aussi exceptionnelles, parfois même avant les Américains. C'est ce qui m'a attaché à

l'œuvre de Martial. J'aime la manière dont ses peintures conjuguent le tragique et la poésie de la vie, avec force, originalité et une liberté qui impressionnent. Le désir de créer de Martial est fondamentalement libertaire. Il ne se laisse entraver par aucune controverse, par aucune polémique, par aucune prudence. C'est avec la même liberté que je le collectionne, en faisant toujours confiance à mon sentiment, à mes tripes en quelque sorte, autant qu'à ma raison et à mes raisonnements. Ayant eu la

chance de rassembler autant d'œuvres de Martial, j'ai vite eu la conviction qu'il fallait les offrir au regard du public, de façon qu'il mesure mieux l'importance de cet artiste. Les réservier à mon seul regard aurait été effroyablement égoïste.

Si les grands artistes finissent toujours par être dans la lumière, ils ont quand même besoin qu'un jour ou l'autre une institution, un musée, un marchand ou un collectionneur les accompagne et les soutienne. Martial Raysse est en tout cas, à mes yeux, l'un des grands artistes de notre temps.

La seule chose qui compte pour lui c'est son travail. Chaque jour il le remet sur l'ouvrage. ■ Propos recueillis par Benjamin Locoge



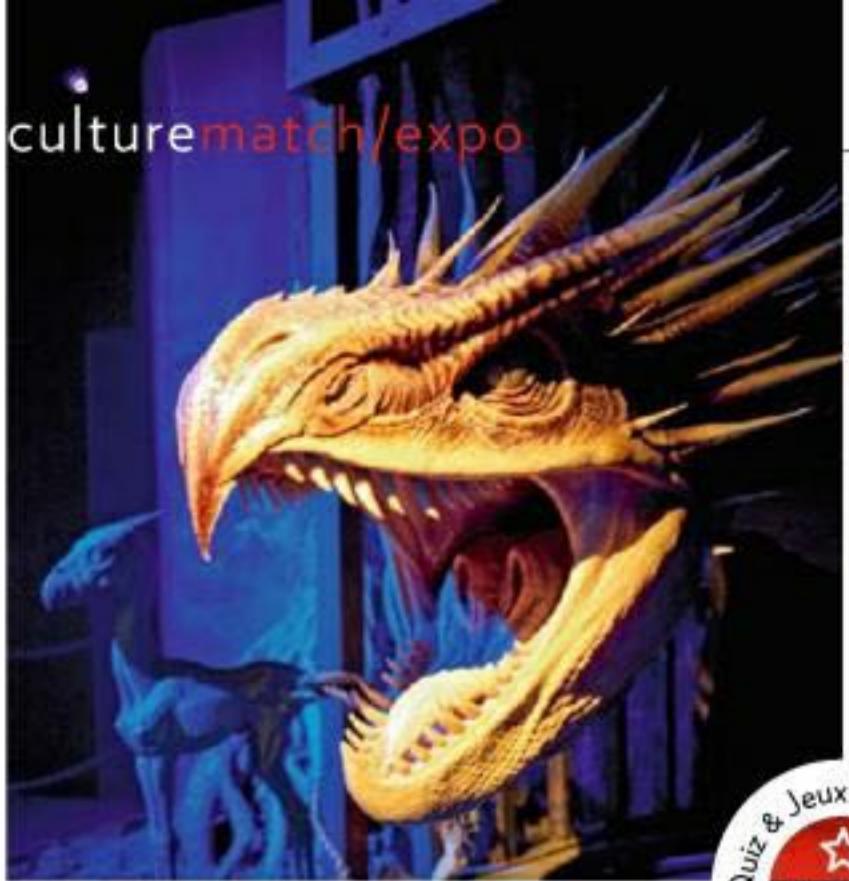
FRANÇOIS PINAULT

« LES GRANDS ARTISTES FINISSENT TOUJOURS PAR ÊTRE DANS LA LUMIÈRE »

« *Martial Raysse* » au Palazzo Grassi (Venise), du 12 avril au 30 novembre.



COLLECTION PAIN DE SUCRE - LES BAGUES INTERCHANGEABLES

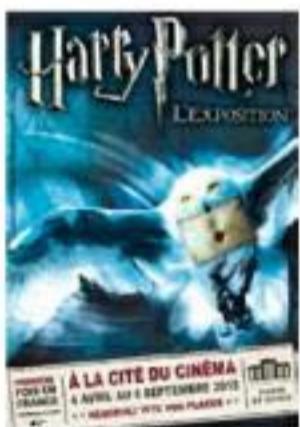


Quiz & Jeux sur club.parismatch.com
INDICE

En France

L'immersion totale

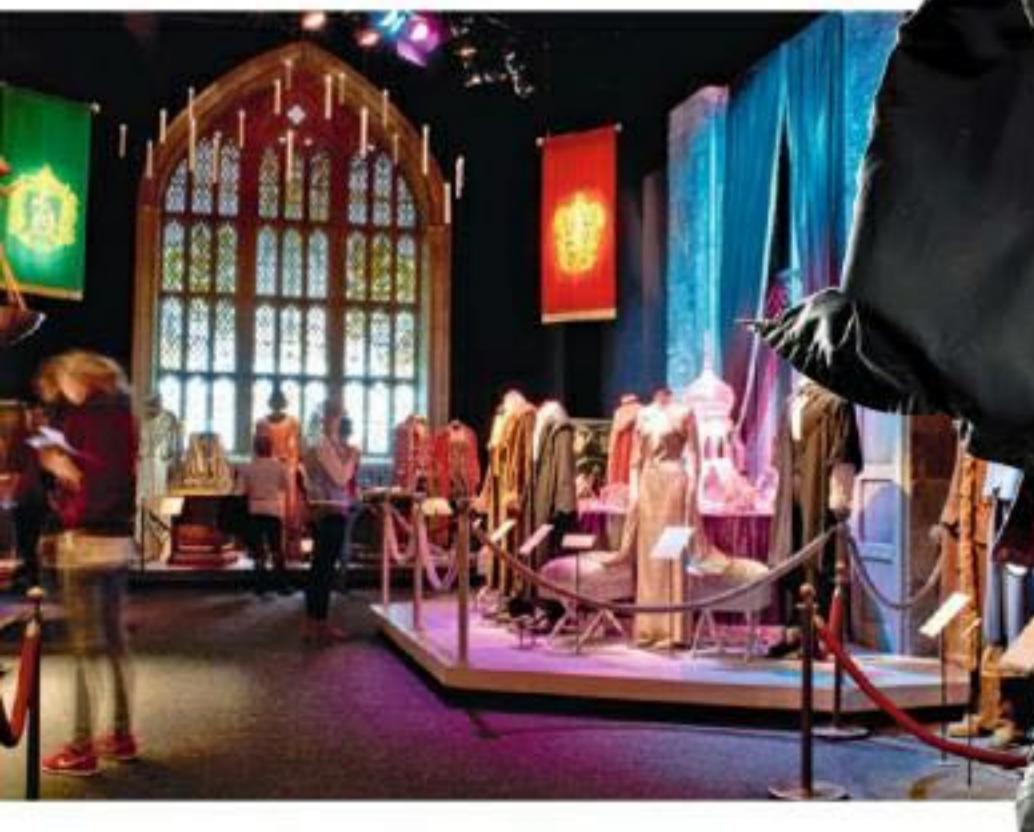
Il a fallu 25 camions bourrés jusqu'à la gueule pour accueillir Harry Potter à Paris, treizième arrêt de cette exposition qui a conquis trois millions de pottermaniaques à travers le monde. La Cité du cinéma fait revivre le parcours du sorcier aux lunettes rondes sur 2 000 mètres carrés. L'immersion se fait dans le noir, les sons et lumières enferment le visiteur dans un monde surnaturel... Les extraits de films diffusés sur huit écrans font renaître les scènes mythiques, tandis que le guide audio les pimente d'anecdotes. Dans cet espace où 400 ensembles ont été réunis, chacun aura la sensation d'être un invité du château de Poudlard, l'école de sorcellerie et de magie. On peut jouer au quidditch, s'asseoir dans la chaise de Hagrid, choisir sa baguette magique, découvrir le chandail de Ron.



Mieux encore, on approche la mandragore qui hurle lorsqu'on la dérange et le terrifiant Voldemort. De quoi en rester baba !

« Harry Potter. L'exposition » jusqu'au 6 septembre à la Cité du cinéma, 20, rue Ampère, à Saint-Denis.

Rens. : citeducinema.org.



L'ART POUDLARD

Alors que l'exposition Harry Potter débarque enfin à Paris, à Londres, les studios de la Warner vous invitent sur les plateaux qui ont hébergé le célèbre sorcier.

PAR CHRISTINE HAAS



En Angleterre L'expérience du tournage

En 2012, le Warner Bros. Studio Tour a trouvé le moyen de faire rêver les fans, mais aussi de rentabiliser et de préserver ses 580 décors, ses milliers de maquettes, costumes et accessoires en attendant un éventuel « prequel » ou remake de « Harry Potter ». Les studios de Leavensden ont donc ouvert les portes de leurs 14 000 mètres carrés afin de mettre en avant le travail des 7 000 techniciens, plasticiens, dresseurs d'animaux, acteurs, réalisateurs qui ont consacré dix ans à la plus grande saga de l'histoire du cinéma. La balade à travers les décors les plus emblématiques permet de découvrir des dizaines d'astuces et d'anecdotes de tournage. Mais l'expérience vient de prendre une autre dimension avec l'ouverture d'un nouvel espace de 2 000 mètres carrés – soit la taille de toute l'expo parisienne ! – où la gare de King's Cross a été reproduite à l'identique avec son toit en verre, ses murs en brique. Normal lorsqu'il faut accueillir le fameux quai invisible 9 3/4, sur les rails duquel trône l'authentique Poudlard express ! Réclamée à cor et à cri, la vieille machine à vapeur rouge qui transportait Harry et ses amis est désormais accessible au public. Et, même si le secret est jalousement gardé, on sait déjà que d'autres surprises seront bientôt dévoilées...

Le Warner Bros. Studio Tour de Londres.

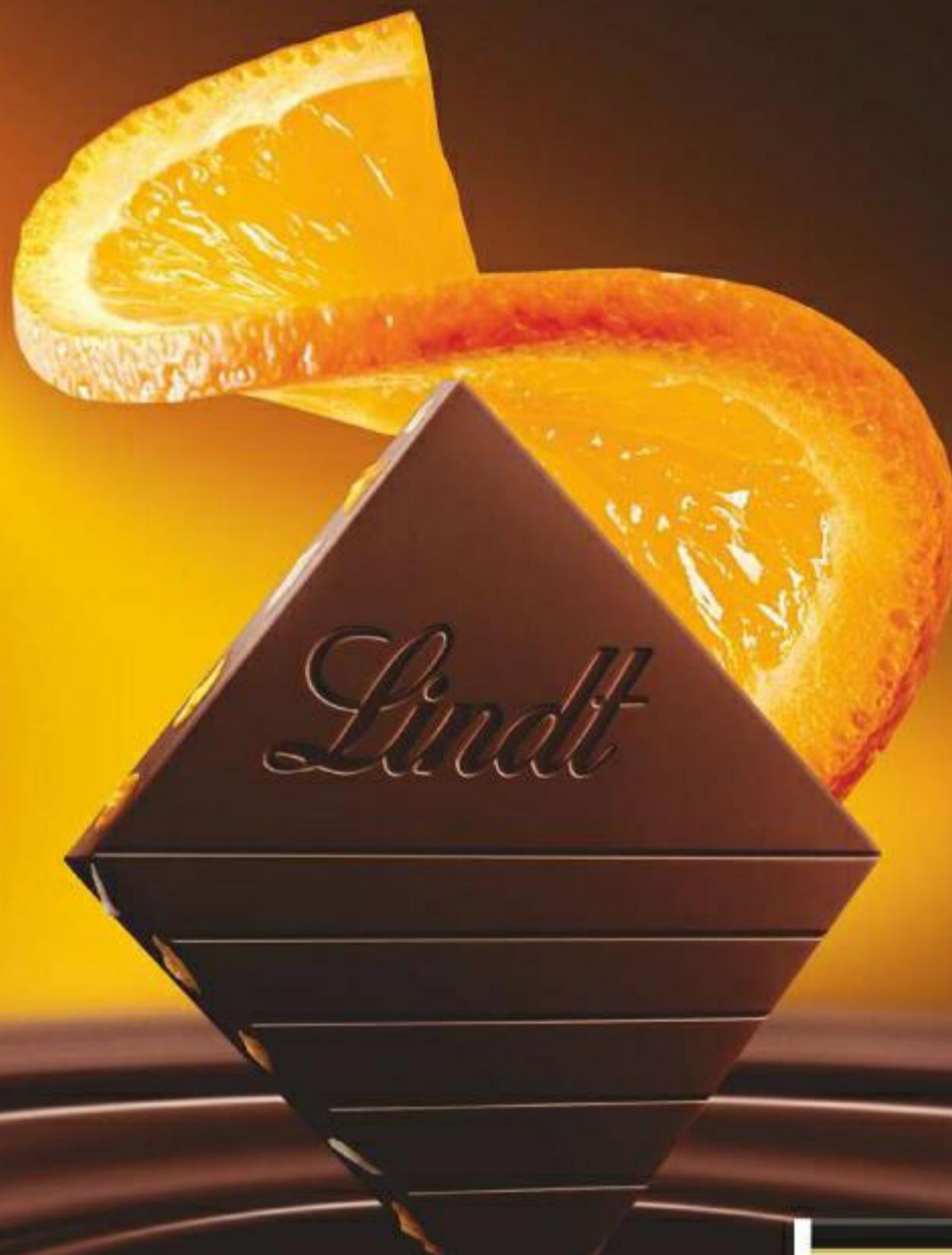
« Les coulisses de Harry Potter ».

Rens. : wbstudiotour.co.uk/fr/.

Lindt



EXCELLENCE



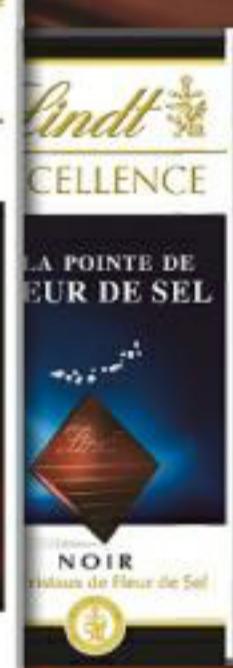
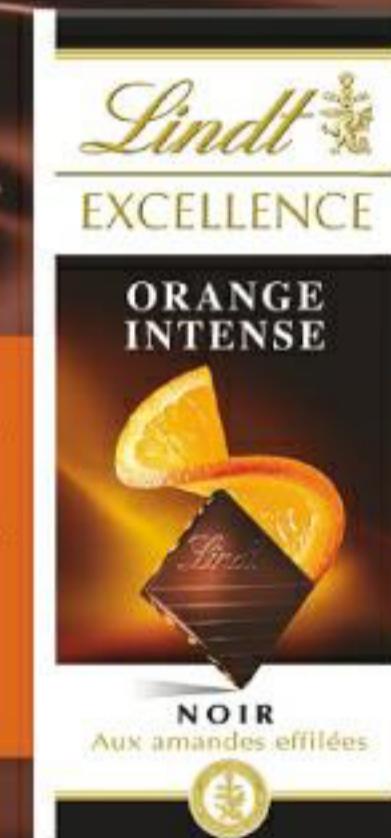
ORANGE INTENSE



La volupté d'un grand chocolat noir. La fraîcheur d'une touche orangée. La valse infinie des saveurs délicates. Laissez-vous enchanter par le plaisir troublant d'Orange Intense.

LINDT EXCELLENCE. L'ULTIME PLAISIR. SI FIN. SI INTENSE.

www.lindt.com



POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE MANGER TROP GRAS, TROP SUCRÉ, TROP SALÉ. WWW.MANGERBOUGER.FR

BRIGITTE SY L'AMOUR DU RISQUE

L'ex-muse de Philippe Garrel et mère de Louis et Esther adapte « L'astragale », autobiographie culte d'Albertine Sarrazin. Un hymne à l'amour fou avec Leïla Bekhti.

PAR KARELLE FITOUSSI

Sa vie est un roman. Ecrit à 100 à l'heure avec la rage au cœur. Brigitte Sy annonce d'emblée la couleur : « Ce n'est pas de vivre jusqu'à 100 ans qui est important. C'est de vivre et d'aimer à fond. Quitte à se perdre... Il n'y a de l'amour que parce qu'il y a de la souffrance. Si c'est juste "je t'aime, tu m'aimes, tout va bien", ce n'est pas intéressant. Moi, je peux mourir demain. Parce que j'ai aimé et été aimée. »

A l'amour fou elle a tout sacrifié. « C'est sûr que je n'ai jamais été attirée par un médecin ou un architecte », plaisante la comédienne, ex-muse de Philippe Garrel, qui n'aime rien tant que la marginalité, le danger et les gueules cassées. « Toute ma vie, je n'ai été attirée que par des gens hors du système. Philippe en est un exemple frappant puisque c'est avec lui que j'ai eu deux enfants. Pourtant, quand je l'ai rencontré, il fallait y croire, j'aurais pu partir en courant... Je ne comprenais pas le rapport entre ses films d'une beauté sublime, et l'homme que j'avais en face de moi, qui était à la limite de la mort. Ce paradoxe était fascinant. »

Chez elle, la création est depuis long-temps intimement liée à la prison puisque c'est en dirigeant des ateliers théâtre auprès de condamnés qu'actrice elle découvre sa vocation de conteuse. « Je ne voulais pas nécessairement faire du cinéma, mais ce qui me plaît chez les êtres, ce sont leurs failles et leurs secrets. Et en prison, on est à l'extrême du secret. » En 1997, elle monte ainsi le spectacle « Annette lève l'encre », en duplex télévisé entre la prison de la Santé et le Théâtre



ELLE COÉCRIT ACTUELLEMENT LE SCÉNARIO DU PREMIER LONG-MÉTRAGE DE LA COMÉDIENNE LEÏLA BEKHTI.

La bande-annonce de « L'astragale » en scannant le QR code.



gens me disent : "C'est fou comme 'L'astragale' c'est toi", alors que ce n'est pas mon histoire. Mais quand même... »

Quand même... Les similitudes entre son destin et celui d'Albertine Sarrazin, auteure dans les années 1960 d'un roman culte écrit en détention, sont troublantes. Enfance bringuebalée, élevée par des personnes âgées, rébellion puis indépendance dès 16 ans... « Moi, mes grands-parents subvenaient à mes besoins, je ne me suis pas prostituée comme elle. Néanmoins, nos expériences de la solitude sont cousins. J'étais une enfant tête brûlée. Il y a eu immédiatement une identification avec elle. Je me suis mariée en prison, presque à la même date qu'Albertine et Julien. Puis mon mari est mort un an après sa libération, et elle deux ans après sa sortie des suites d'une erreur médicale... Il y a des coïncidences étranges. »

A la question : « Est-ce qu'il y a une vie et une œuvre après l'enfermement ? », Brigitte Sy, qui a mis cinq ans pour faire exister « L'astragale », répond : « Lorsqu'on a un rapport quasi obsessionnel avec un sujet, c'est très difficile de ne pas poursuivre son exploration. Mon prochain film sera encore lié à la prison et à nouveau un portrait de femme. Je ne vois pas comment m'intéresser à autre chose pour le moment. J'ai peu d'imagination. Et je ne saurais pas faire un film si ce n'était pas vital. » Sa courte filmographie en atteste. Brigitte Sy a le talent dans le sang. ■

national de Chaillot. Plus tard, elle décide d'enregistrer des témoignages de détenus mais le projet de film est stoppé net et la réalisatrice renvoyée sans préavis lorsque son idylle avec l'un d'entre eux est révélée au grand jour... Mise en examen, Brigitte Sy tient bon, épouse son grand amour en prison et, « pour ne pas devenir cinglée », décide de porter coûte que coûte son histoire à l'écran. Dans un court-métrage d'abord (« L'endroit idéal »), puis un premier long, « Les mains libres », qu'elle dédie en 2010 à celui qui s'est entre-temps tué à moto, un an après sa libération. « Les



Reda Kateb, Leïla Bekhti.

L'ASTRAGALE de Brigitte Sy ★★★★

Avec Leïla Bekhti, Reda Kateb, Esther Garrel...

En escaladant le mur de la prison où elle est incarcérée pour hold-up, Albertine (Leïla Bekhti) se brise un os du pied. Mais cette blessure à l'astragale n'est rien en comparaison de la douleur causée par l'amour fou qu'elle éprouve pour Julien (Reda Kateb), petit voyou qui l'a secourue. Histoire vraie d'une passion hors la loi et chronique d'une attente entêtante, cette seconde adaptation du roman d'Albertine Sarrazin, magnifiée par un noir et blanc inspiré (après la version de Guy Casaril, en 1969, avec Marlène Jobert), est à la fois éminemment stylisée dans sa forme rétro et d'une revigorante modernité. Après plusieurs déceptions, Leïla Bekhti prouve enfin qu'elle est bien l'espion qu'on attendait. Son meilleur rôle, haut la main. K.F.



NOUVEAU
Coca-Cola
life®



GOÛT SUCRÉ
D'ORIGINE NATURELLE
RÉDUIT EN CALORIES*

*30 % de calories en moins que la moyenne des colas sucrés,

grâce à une réduction de sucres de 30 % résultant de l'utilisation d'extrait de stévia - coca-cola-life.fr

©2015 The Coca-Cola Company. Coca-Cola Life et la Bouteille Contour sont des marques déposées de The Coca-Cola Company. Coca-Cola Services France - S.A.S. au capital de 50 000 euros - 404 421 083 RCS Nanterre.

Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour. www.mangerbouger.fr

Féroce cité

Dans une ville fantôme sous le joug d'un caïd psychopathe, un jeune homme va tenter de mettre fin à une malédiction en retrouvant une cité engloutie.

Spectre décharné de l'ancienne cité industrielle de Detroit, la ville morte où survit Bones (Iain De Caestecker) est désormais exsangue de ses habitants. Chaque maison, chaque immeuble, évoque la carcasse désossée d'un dinosaure famélique. Plongé dans ces entrailles de béton tagué et d'acier, Bones en extirpe des fils de cuivre comme un médecin légiste, les boyaux d'un cadavre. Revendu à un ferrailleur, ce butin métallique permet à sa famille de tenir. Mais une ordure à blouson doré (Matt Smith), juchée sur un trône posé à l'arrière d'une Cadillac, un poignard en guise de sceptre, fait régner sa loi sans partage. Face à ce roi éructant, Bones doit fuir...

Porté aux nues en tant qu'acteur, le beau gosse de « Drive » était attendu au virage de la réalisation. Autant dire que ça a crissé lors de sa présentation à Cannes (le film a été remonté depuis). Beaucoup ont reproché à Ryan Gosling de s'être inspiré sans vergogne de ses cinéastes de chevet, dont David Lynch, Dario Argento et, bien sûr, son propre mentor, Nicolas Winding Refn. Quant à nourrir la mitraille, on pourrait même en ajouter d'autres. Et alors ? Quel cinéaste, quel musicien, quel peintre n'a pas été influencé par ses pairs ? Gosling ne plagie pas, il se sert de ce terreau pour fertiliser sa propre inspiration. « Lost River » n'est peut-être pas le chef-d'œuvre qui va bouleverser l'histoire du cinéma, mais c'est un film foisonnant, une jungle parfois trop luxuriante, où l'on prend plaisir à s'égarer en se laissant emporter dans

un cauchemar post-apocalyptique flamboyant. Qu'il s'agisse d'une banlieue cadavérique ou d'un cabaret macabre, d'un sinistre film fantôme ressassé sur le vieil écran d'une télé d'irréalité ou de la décapitation sous-marine d'un T-Rex de pacotille, cette « rivière perdue » vous entraîne dans un tourbillon visuel exacerbé. Et si cette réussite formelle est due au mérite du chef opérateur Benoît Debie, cela prouve au moins que Ryan Gosling sait s'entourer. On pouvait craindre que cette star ne nous fasse, en guise de film d'auteur, un film d'acteur... gâté. Eh bien, grâce à lui, c'est nous qui le sommes. ■



LOST RIVER

De Ryan Gosling ★★★★

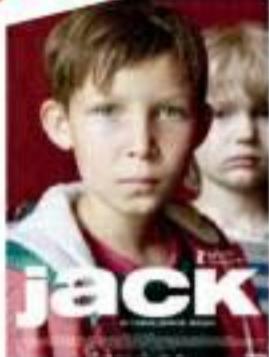
Avec Iain De Caestecker, Matt Smith, Saoirse Ronan, Eva Mendes, Christina Hendricks, Reda Kateb...



Scannez et découvrez la bande-annonce de « Lost River ».



Critiques



JACK

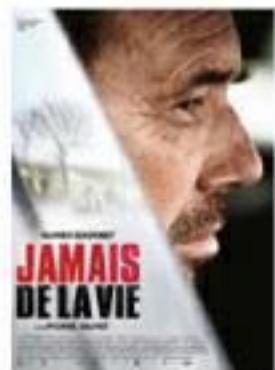
De Edward Berger



Avec Ivo Pietzcker, Luise Heyer...

Si l'immature Sanna (Luise Heyer) avait dû passer un permis de mère, comme il y a un permis de conduire, elle

aurait échoué. Préférant ses nuits d'amour, elle délaisse ses enfants. Du coup, le plus âgé, Jack (Ivo Pietzcker), est placé en foyer. Mais le gosse fugue pour retrouver sa mère et son jeune frère... Errant dans le Berlin d'aujourd'hui, Jack possède la densité tragique d'un héros de Dickens. Forcé par la vie à se hisser au sommet de ses 10 ans pour voir plus haut que son âge, ce gosse, à la soif d'amour marathonienne, vous arrachera le cœur sans jouer les tire-larmes. Sobre, ce film fort comme l'injustice a même l'élégance désespérée d'éviter les clichés jusqu'aux maux de la fin... A.S.



JAMAIS DE LA VIE

De Pierre Jolivet



Avec Olivier Gourmet, Valérie Bonneton...

Errant dans les galeries sans vie d'un centre commercial plongé dans des ténèbres

artificielles, Franck (Olivier Gourmet) traîne sa carcasse de veilleur de nuit. Avant de jouer les garde-chiourmes d'un parking à Caddie, il était le délégué syndical d'une usine. Son combat a été exaltant. Mais il l'a perdu. Soupçonnant l'imminence d'un braquage, l'homme retrouvera un peu le goût de vivre en frôlant la mort... Plus près du drame social que du polar, Pierre Jolivet signe un film anthracite couleur du béton et d'aube froide. Reposant sur les épaules d'envergure de Gourmet, ce film aurait pu être signé par Lucas Belvaux. Et c'est un compliment... A.S.

Dvd

« Léviathan » d'Andrei Zviaguintsev

Récompensé à Cannes en 2014 par le prix du scénario, ce film nous entraîne dans le microcosme d'une cité perchée au-dessus de la mer de Barents. Les



squelettes de baleine qui jonchent la plage sont à l'image d'une Russie en pleine déliquescence. « Léviathan » offre une vision hallucinée de ce pays rongé comme une falaise par l'alcool et la corruption. En bonus, un entretien avec ce nouveau maître du cinéma russe.

Pyramide Vidéo, 19,99 euros.

ÉVEILLEZ VOTRE CÔTÉ NOBLE



SUBARU

Confidence in Motion

NOUVEAU SUBARU OUTBACK

 **EyeSight**
Driver Assist Technology

Racé et tout en souplesse avec sa boîte Lineartronic, l'Outback se révèle d'une douceur féline en toutes circonstances. Avec son moteur boxer Essence ou Diesel et ses 4 roues motrices permanentes, la puissance est là, disponible à tout moment. En ajoutant son système EyeSight, vous bénéficiez d'un dispositif de repérage des obstacles incroyable. L'œil du tigre en plus rapide...



REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

Gamme Outback à partir de 38 350 €. Modèle présenté : Outback 2.0D Luxury Eyesight (PM incluse) : 43 900 €. Tarif public au 1^{er} janvier 2015. Consommations et émissions de CO₂ (sur parcours mixtes) de la gamme Outback : de 5,6 à 7 l/100 km et de 145 à 161 g/km.

SUBARU
PARTENAIRE
DE



RETROUVEZ LA GAMME SUR SUBARU.FR



SUBARU XV



FORESTER



FORESTER SPORT



OUTBACK



WRX STI



SUBARU BRZ



JEAN-CHRISTOPHE RUFIN

MENACES SANS FRONTIÈRES

«Check-point» raconte les aventures des membres d'une ONG dans une Bosnie déchirée par la guerre civile. Palpitant!

INTERVIEW FRANÇOIS LESTAVEL

beaucoup plus lourd... Votre roman justifie presque la nécessité d'armer les victimes... N'est-ce pas dangereux ?

C'est vrai, mais le débat de mes personnages rejoue un débat plus vaste... Quand vous êtes face aux chrétiens d'Orient qui se font massacrer, qu'est-ce que vous faites : vous leur apportez des couvertures ou de quoi se défendre ? Pen-

dant cinquante ans, les guerres étaient lointaines, on venait soigner les victimes. Aujourd'hui, il y a eu le 11 septembre, le 7 janvier en France, on est aussi concernés par ces conflits. On est moins dans une réponse de bienveillance que d'engagement armé, c'est clair.

D'autant que les humanitaires sont pris pour cible...

Ils sont pris en otage, égorgés, détestés pour ce qu'ils représentent : l'idée de l'égalité, de l'éducation des filles... Je pense que l'humanitaire classique est en crise, ses beaux jours sont derrière lui.

La forme d'un roman à suspense vous semble plus efficace pour faire passer des idées qu'un essai ou un article ?

Ça se complète, mais la forme de l'essai me rebute parce qu'elle simplifie : c'est noir ou blanc, on a des arguments contre ceux des autres. Le roman

permet plus de subtilité, les personnages portent leurs contradictions à l'intérieur d'eux-mêmes. D'ailleurs, on constate que les romanciers du XX^e siècle se sont bien moins trompés que ceux qui prétendaient incarner la vérité historique.

Comme vous qui, en 2010, nous alertiez déjà du danger islamiste dans «Katiba» ?

J'aime avoir un coup d'avance dans l'analyse du monde contemporain. Mais là je n'avais pas de mérite, j'étais sur place et j'avais sous les yeux les rapports des services secrets sur la montée de cette menace dont personne ne parlait. Je n'ai fait que tirer les fils... Avec «Check-point», la démarche est un peu pareille : même si ça parle d'hier, ça peut arriver demain.

Vous êtes un académicien qui écrivez des romans populaires. N'est-ce pas contradictoire ?

Non, l'idée selon laquelle ce qui est populaire serait de mauvaise qualité me choque. J'essaie de faire des livres qui soient lisibles par tous. Si les gens cherchent des livres chiant, ils les trouveront...

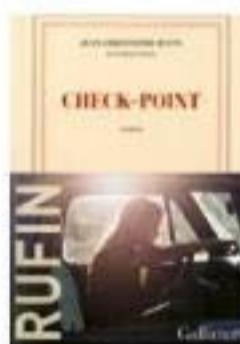
Vous vous revendiquez de la tradition américaine du storytelling ?

Oui, je suis un raconteur d'histoires et j'en suis fier ! On n'est pas si nombreux à faire ça en France, à part dans le polar. Raconter ce qu'on a vécu ou fait la veille, c'est assez simple. Passer à l'invention de situations, de personnages et d'intrigues, c'est un degré de complexité que peu de gens affrontent. Pour moi, créer des univers à partir de rien, c'est le cœur du métier d'écrivain. ■



JE PENSE

QUE L'HUMANITAIRE
CLASSIQUE EST
EN CRISE, SES BEAUX
JOURS SONT
DERRIÈRE LUI.



«Check-point»,
de Jean-Christophe Rufin,
éd. Gallimard,
400 pages,
21 euros.

Paris Match. Pourquoi publier aujourd'hui ce thriller situé en Bosnie il y a vingt ans ?

Jean-Christophe Rufin. Je ne voulais pas raconter mes guerres de façon passéeiste. J'utilise la Bosnie comme décor car, même si c'est une région que je connais bien, c'est une guerre qui est très actuelle, presque la répétition générale de l'Ukraine et de la Syrie. C'était aussi l'occasion de mettre en scène des dilemmes d'aujourd'hui.

Vous expliquez, en postface, que le check-point n'est pas qu'une frontière physique...

Oui, c'est une figure très contemporaine. C'est le signe de la guerre de tous contre tous, tout le monde a son petit territoire dont il contrôle l'entrée : il suffit pour cela d'un fil tendu et d'une kalachnikov. Mais c'est aussi une sorte de frontière mentale. Ça renvoie également à ce qui va arriver à mes personnages qui, à un moment, vont franchir une ligne, de l'humanitaire pacifique à un engagement

Témoignage

«Il n'y a que le jazz pour apaiser mes douleurs», écrit Elsa Boublil

qui anime «Summertime», sur France Inter. Il lui en a fallu du courage pour oser briser le tabou de ses tourments. Petite fille, son professeur de musique profitait de son innocence pour glisser sa main sous ses vêtements, sur son intimité. L'enfant garde le silence des années durant. Un silence si lourd qu'il l'écrase et la broie. Impossible pour elle de trouver la paix, seulement un refuge dans la musique. «Body Blues» est le récit, joliment écrit, d'une femme qui cherche à se débarrasser de ce fardeau qu'elle ne veut pas faire porter à ses enfants. C'est aussi une belle déclaration d'amour à celui qui l'accompagne dans la vie, Philippe Torreton. Celui qui a su entendre et comprendre. Celui qui lui a réappris à vivre, tout simplement. Même si l'oubli demeurera impossible. Valérie Trierweiler

«Body Blues. Un secret», d'Elsa Boublil, éd. L'Iconoclaste, 119 pages, 13 euros.



Eric Kayser
- Boulanger -



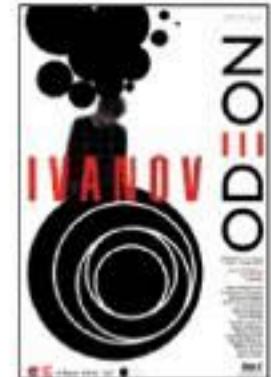
ON PEUT SEMER
DES MILLIERS D'EMPLOIS
DANS 25 PAYS EN DÉBUTANT
COMME APPRENTI.

NOUS AVONS TOUS
UNE BONNE RAISON DE
#CHOISIRLARTISANAT

L' **Artisanat**
Première entreprise de France

choisirlartisanat.fr

Un grand corps longiligne. Une voix assurée mais un peu perdue. Et un regard vague, reflétant de trop sombres pensées. Depuis le 29 janvier, Micha Lescot incarne à merveille Nicolas Alexéevitch Ivanov sur la scène de l'Odéon, ce personnage de Tchekhov brisé par son propre cynisme, incapable d'aimer sa femme, coupable d'en vouloir d'autres, intéressé par les rumeurs du village et les derniers coups bas des petites gens. Tout grand acteur doit un jour affronter Ivanov. « J'avais déjà eu des



MICHA LESCOT L'ÉTOFFE D'UN ANTIHÉROS

A 40 ans, il incarne un impeccable «Ivanov» dans la pièce de Tchekhov mise en scène par Luc Bondy.

PAR BENJAMIN LOCOGE



SI SES MODÈLES SONT CARY GRANT ET JAMES STEWART, CE PÈRE DE DEUX FILLES AVOUE DEVOIR BEAUCOUP À MICHAEL JACKSON. « SA FAÇON DE BOUGER M'A TOUJOURS IMPRESSIONNÉ ! »

propositions, rappelle Micha Lescot, mais je ne le sentais pas. Quand Luc Bondy m'a proposé le rôle, j'y suis allé. » Car, si Roger Planchon fut le premier metteur en scène à le diriger, Lescot doit beaucoup à l'actuel directeur de l'Odéon, qui lui avait offert le rôle-titre des « Chaises » de Ionesco en 2010. Puis, l'an passé, celui de « Tartuffe », qui avait attiré une nouvelle salve de louanges sur sa capacité à transcender son personnage. « Luc Bondy m'a emmené dans des zones où je ne pensais pas être capable d'aller », dit sobrement l'intéressé. Qui ne pouvait donc pas refuser cette nouvelle aventure, malgré la complexité du rôle d'Ivanov. « Luc est tout le temps au travail, il peut vous donner des indications très précieuses entre deux portes, au restaurant ou dans une voiture. Il vous conseille des ouvrages à lire, des films à voir... Pour «Ivanov», on a regardé «Oncle Vania» de Konchalovsky, «Les bas-fonds» de Renoir ou «Winter Sleep». Deux semaines avant la première, il m'a demandé de lire «Lucien Leuwen», deux tomes de 700 pages chacun. A moi d'y prendre ensuite ce dont j'ai envie. »

Face à ce personnage désagréable, maussade, Micha erre un certain temps. « J'avais une chape de plomb sur les épaules, une tristesse, une plainte perpétuelle, qui n'était pas assez puissante pour le rôle. Son état est tellement fort que, si on résume ça à une déprime, on se plante. La vraie mélancolie est impressionnante. On ne doit pas jouer l'idée qu'on a de la mélancolie mais aller vers quelque chose de lumineux, d'apaisé, pour que la maladie apparaisse de manière d'autant plus forte et d'autant plus terrible... »

Avec un père comédien et un frère metteur en scène, Micha Lescot semblait fait pour les planches. Sa vocation a été en réalité bien tardive. « Autant mon frère était bosseur, autant moi j'étais dilettante. » L'histoire veut qu'un psy lui ait soufflé de monter sur scène pour que des choses tues puissent enfin sortir. « C'est vrai, confirme Micha. Mon psy m'a effectivement conseillé de faire quelque chose en dehors de l'école, pour sortir un peu de moi. Donc je me suis lancé au théâtre pendant les colonies de vacances, j'accompagnais mon père sur ses répétitions. » Il finit par se présenter au conservatoire d'arrondissement à 16 ans et y est reçu immédiatement. « Je me suis pris au jeu. Mais je crois aujourd'hui que l'on n'est pas acteur par hasard. J'avais juste enfoui cette idée. »

Alors que le cinéma semblait l'oublier, il lui fait désormais les yeux doux. Les projets et scénarios affluent sur son bureau. « Il suffit de rencontrer une personne avec qui ça se passe bien pour que les choses s'emballent. » Il y eut Michel Serrault dans « L'Avare » pour la télévision en 2006, ou Nina Companeez qui lui offrit « A la recherche du temps perdu », toujours pour le petit écran. Et, bien évidemment, Roger Planchon, Catherine Hiegel, Jean-Michel Ribes, Eric Vigner ou Luc Bondy. Au cinéma, comme au théâtre, Micha Lescot se prépare de beaux lendemains... ■

L'agenda

Expo/FÉERIQUE

Le coffre à jouets se fait cabinet de curiosités et microscope socioculturel : l'expo célèbre deux siècles de joujoux rassemblés par le musée des Arts déco (Paris 1^{er}). « Le coffre à jouer », jusqu'au 30 août.

9 avril



BD/VOYAGE INSOLITE

Sublimé par une mise en vignettes subtile, le roman d'aventures philosophico-initiatique s'offre une nouvelle vie. « Touriste », de Julien Blanc-Gras et Mademoiselle Caroline (éd. Delcourt).

10 avril

TV/CARRÉ, LAS

Le maître de l'espionnage s'invite avec « La taupe » et « Le tailleur de Panama », films à la distribution éblouissante.

Soirée John Le Carré, 13^e Rue, à partir de 20 h 45.



12 avril

NOUS
QUAND ON L'OUVRE,
C'EST
LE DIMANCHE

PRÉVENTION,
SOINS, PROTÈSES,
REMBOURSEMENTS,
TRANSPARENCE,...
PARLONS DE TOUT !

LE DIMANCHE 12 AVRIL
de 10 h à 17h
PORTES OUVERTES DANS VOTRE CABINET DENTAIRE



L'ABCÈS AUX SOINS
...PARLONS-EN !

AVEC NOS 41 000 CHIRURGIENS-DENTISTES

WWW.SAUVONSNOSDENTS.COM

 SAUVONS
NOS DENTS

C'est, selon ses propres termes, « la der des der de la famille Chedid ». Cachée derrière le pseudonyme de Nach, Anna Chedid publie à l'aube de ses 28 ans un premier album en forme de manifeste personnel : entre racines familiales plantées profond et ailes qui se déploient, un disque généreux, solaire, bouquet au parfum parfois douxamer plus que véritable clair-obscur. Anna aura pris son temps pour le laisser mûrir. « Mais je n'ai pas l'impression d'avoir attendu, nuancé-t-elle. Plutôt de l'avoir écrit au bon moment, quand je tenais enfin un vrai parti pris artistique. Les années précédentes, je les avais mises à profit pour travailler sur différents projets, pratiquer le chant lyrique... Même en retrait, j'étais dans l'action. »

Le résultat, très abouti, fait preuve d'une grande liberté de ton. Comme un cadavre exquis, il mêle habilement variété du début des années 1980, guitares folk et grain soul. De la funk cuivrée héritée d'un Quincy Jones aux volutes sonores du Bashung millésime « Madame rêve », du rire à la dramaturgie : un appel d'air, y compris dans ses textes oniriques et ciselés, comme un hommage à sa révérée grand-mère Andrée Chedid et à sa poésie. Anna confirme. « Elle disait juste en peu de mots, qu'elle rendait puissants et magiques. C'est grâce à elle que je me suis mise à écrire, à mon humble niveau. Quant à Bashung, Chamfort ou Gainsbourg, ils m'ont bouleversée et berçée durant mon enfance, au même titre que Nina Simone, Debussy ou Radiohead... En fin de compte, j'aime ce qui est émotionnellement fort. »

Jusqu'ici, dans la famille Chedid, c'est



Scannez et écoutez le clip de « Cœur de pierre ». 

ATTENTION À LA NACH!

La benjamine du clan Chedid ne fait pas que chanter en famille. La preuve avec un premier album personnel et sensuel.

PAR CLAIRE STEVENS

ELLE A ÉTÉ CHORISTE ET MUSICIENNE SUR LA TOURNÉE DE SON FRÈRE M EN 2010. EN 2013, ELLE A FAIT LA PREMIÈRE PARTIE DE THOMAS DUTRONC À L'OLYMPIA.



la partition des hommes que l'on (re)connaissait. La proposition musicale de Nach, très différente de ses aînés, séduit aussi par sa fraîcheur toute féminine ; ces douze titres, composés parfois à quatre mains avec son frère Joseph, disent beaucoup de la femme qu'elle est sans jamais renier son pedigree. « J'ai une voix grave de chanteuse orientale, dit-elle dans un sourire, mais la sensualité de mon disque

vient aussi de la générosité de ma famille. Nous sommes méditerranéens, avec ce rapport humain, cette chaleur très spéciale mêlée à une certaine retenue européenne. Notre éducation est basée sur la bienveillance, le respect, l'écoute : pas étonnant qu'on soit musiciens ! Comme nous évoluons tous dans le même univers, j'avais besoin d'être sûre de moi avant de me lancer. En tant que fille, je n'ai pas eu trop de mal à trouver mes distances : mes thèmes, très féminins, mon approche de la musique au piano plutôt qu'à la guitare m'y ont aidée. Certains esprits critiques se sont finalement rendu compte que je n'étais pas que la sœur de M ! »

Durant les prochains mois, elle se produira sur scène sous son propre nom mais aussi avec le quatuor que forme la famille Chedid. Anna confirme la passion qui l'anime, tout comme l'indéboulonnable esprit du clan. « Mon père tenait à une absence de hiérarchie, à ce que ses enfants aient tous sorti leur album, pour que nous puissions jouer, ensemble, nos répertoires respectifs dans toutes les grandes salles où nous nous produirons. »

En parallèle, Anna continuera dans des lieux plus modestes – « 100 ou 200 personnes, avec des moyens minimes » – de défendre son projet solo... On peut parier que ce disque, au plus près de ce qu'elle est, sera le tremplin qui la propulsera bientôt vers de vastes horizons. ■

« Nach » (Polydor/Universal). En concert le 16 avril à Châtenay-Malabry, le 19 à Lille, le 27 à Bourges.

L'agenda

Série/FOIRE DU TRÔNE

Après une saison 4 dominée par les guerres claniques, retour de la saga pour une cinquième saison inédite. « *Game of Thrones* », sur OCS Go, dès 3 heures, et OCS City, à 20 h 55.

13 avril



Expo/PHOTOS STATIONS

14 avril Rétrospective du Belge Harry Gruyaert dans le métro, avec le concours de la Maison européenne de la photographie. « *La RATP invite Harry Gruyaert* », Paris (16 stations). Jusqu'au 15 juin.

14 avril

Musique/MEXICO MANIA

Vingt ans après ses débuts, Calexico cultive toujours son amour de la guitare slide et des trompettes de mariachi. La preuve avec l'excellent « *Edge of the Sun* » (City Slang).

15 avril





PARIS
MATCH

ABONNEZ-VOUS
et recevez la
LAMPE D'AMBIANCE

6 MOIS
26 N°s - 65€

+
LA LAMPE
35,90€

50%
DE RÉDUCTION

49,95
au lieu de ~~100,90~~€*

LAMPE À POSER + ABAT-JOUR

l'objet design incontournable qui apporte à votre décoration d'intérieur une touche d'originalité et d'élégance. Matière : céramique. Couleur : taupe. Dimensions : H 31 x L 27 x P 14 cm.

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR lampe.parismatchabo.com OU AU 02 77 63 11 00

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 65€) + la lampe (35,90€) au prix de **49,95€ seulement** au lieu de ~~100,90~~€**, **soit 50% de réduction**.

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

Carte Bancaire

N°  :

Expire fin : 

Date et signature obligatoires 

Mme Mlle Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl d'adresse :

Code postal :

Ville :

N° Tel :

HFM PMQK5

Mon e-mail :

MLP : J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

Ma date de naissance :

**LES PRIVILÉGES
DE L'ABONNEMENT À**

**PARIS
MATCH**

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**
6. Profitez de la version numérique de votre magazine consultable à tout moment sur PC, Mac et iPad***



– Bien que mon mari parle couramment sept langues, on ne se comprend pas.



JESSICA CHASTAIN EGÉRIE CHIC

« Les premiers bijoux que j'ai possédés étaient une bouteille de parfum ancien et un tube de rouge à lèvres recouvert de faux diamants que m'avait offerts ma grand-mère », confie-t-elle. Nouvelle ambassadrice internationale de la maison de haute joaillerie Piaget, c'est avec de vraies parures que l'actrice foule aujourd'hui les tapis rouges au bras de Gian Luca Passi de Preposulo, aristocrate italien qui partage sa vie depuis deux ans. Une élégance et un charisme qui ont déjà conquis Hollywood. En 2012, la rousse incendiaire a été classée parmi les « 100 personnes les plus influentes du monde ». Prochaine étape : incarner Marilyn Monroe au cinéma, l'occasion peut-être de murmurer « Diamonds are a Girl's Best Friends ». Dany Jucaud

« Moi je fête le lundi de Païc avec mes enfants : je cache un flacon de Païc citron dans le jardin et le premier qui le trouve fait la vaisselle. »
Jonathan Lambert, sa solution pour les corvées de ménage.



En médaillon :
Jessica et son
boyfriend,
Gian Luca.
Ci-contre :
shooting
Piaget,
bagues de la
collection
Possession.

**Avec****LEÏLA BEKHTI**

“Mystérieuse Leïla Bekhti... Qui du « je » du miroir ou du jeu de l'acteur est le vrai? Qui regarde qui? Parce qu'elle sait que tout ce qui brille ne dure pas éternellement, **Leïla explore la face la plus sensible de son métier**, où l'artiste se révèle dans son costume le plus simple: celui de la vérité, sa vérité. Ne pas paraître mais être. Dans le film en noir et blanc « *Lastragale* », adapté du roman autobiographique d'Albertine Sarrazin, Leïla Bekhti invite à nous évader de nos certitudes, de nos peurs et de nous-mêmes. Un jeu de miroir sans tain où le « je » ne se cache pas.”

Autop!

EMMA WATSON

Numéro 1

La Britannique a été élue « femme la plus exceptionnelle » par le site Askmen devant Beyoncé et Amal Clooney.

Une distinction qu'elle doit autant à son physique – Emma est égérie Lancôme – qu'à son talent d'actrice et à son engagement pour les droits des femmes. Une prise de position qui lui a notamment valu d'être nommée ambassadrice de bonne volonté par l'Onu.

A 24 ans, la belle a une tête bien faite!

**Les gens aiment****LOUISE COLDEFY
LA PROMETTEUSE**

Lors du casting, Arnaud Viard ne lui a pas fait passer d'essai. Pour son second opus, nommé *fort à propos* « Arnaud fait son 2^e film », le réalisateur a choisi Louise Coldefy, pour sa présence, sa séduction naturelle et ses yeux clairs. De l'histoire, vieille comme le 7^e art, du metteur en scène qui tombe amoureux de son actrice, Arnaud Viard a su faire un film fort, drôle, et donner naissance à une comédienne qui crève l'écran. *Marie-France Chatrier*

**Charlène
LA CATHOLIQUE**

Restée auprès de Gabriella et Jacques qui ont à peine 4 mois, elle s'était fait excuser au bal de la Rose.

Plus resplendissante que jamais, au bras de son prince, Charlène est réapparue au balcon du palais pour suivre la procession du Vendredi saint. Deux jours plus tard, lors de la messe de Pâques, en présence du couple princier, Gareth Wittstock – comme sa sœur la princesse – choisissait de recevoir le sacrement du baptême. En toute simplicité, devant une foule de fidèles d'autant plus ébahis que, par souci de discrétion, on ne les avait pas prévenus. *Caroline Mangez*

GRAND
HÔTEL
DULAC
del lago

LE TEMPS D'UN ÉTÉ,
LA DOLCE VITA S'INVITE À VEVEY ...

POUR DES MOMENTS DE PLAISIR INOUBLIABLES,
DÉCOUVREZ NOS OFFRES SUR
www.ghdl.ch/fr/dellago



GRAND
HÔTEL
DULAC

Rue d'Italie 1 | 1800 Vevey
T +41 (0)21 925 06 06
www.ghdl.ch | info@ghdl.ch

RELAIS &
CHATEAUX

★★★★★
H
SWISS DELUXE HOTELS



A la veille du Conseil de Paris, le secrétaire d'Etat aux Sports annonce la création d'une association de préparation à la candidature de la capitale aux JO.

« PARIS A LES ATOUTS POUR Y CROIRE »

Thierry Braillard

INTERVIEW MARIANA GRÉPINET

La candidature de Paris aux Jeux olympiques sera soumise, la semaine prochaine, au Conseil de Paris. Quelle sera la prochaine étape ?

Une association d'étude sur l'opportunité d'une candidature vient de se créer et se réunira la semaine prochaine. Elle est présidée par Bernard Lapasset avec, à ses côtés, Tony Estanguet. En sont membres des représentants de la ville de Paris, de la région, de l'Etat et du ministère des Sports. Cette association est portée par le mouvement sportif. Si la décision est prise d'être candidat, elle se transformera en association pour la candidature. Paris a les atouts pour y croire.

Lesquels ?

La attractivité de Paris et de notre pays,

son savoir-faire dans l'organisation d'événements sportifs – dans les trois ans, nous sommes ceux qui organisons le plus de compétitions internationales – et cette volonté forte du mouvement sportif.

Comment être sûr que ces JO seront peu coûteux pour les Parisiens et les Français ?

Le CIO a modifié son mode opératoire, car l'inflation du gigantisme nuisait à l'esprit olympique. La candidature de Paris s'inscrit dans cette démarche. On travaille avec les infrastructures existantes en faisant attention à ne pas dépenser plus que ce que l'on a.

Vous voulez créer un statut du sportif professionnel. En quoi consiste-t-il ?

Les sportifs de haut niveau sont dans une situation de précarité méconnue : parmi les 250 sportifs français médaillables à Rio, plus de la moitié vivent au-dessous du seuil de pauvreté. J'avais demandé à Jean-Pierre Karaquillo un rapport sur le statut du sportif. Il l'a rendu et a été auditionné par l'Assemblée et le Sénat. Il préconise de sécuriser le

contrat de travail et de mieux protéger les athlètes de haut niveau, notamment en matière de protection sociale. La députée PS Brigitte Bourguignon s'apprête à déposer une proposition de loi pour traduire dans les textes les préconisations de ce rapport. Je m'en réjouis.

Pensez-vous, comme Jean-Vincent Placé, que le parti écologiste est en fin de vie ?

Ce n'est pas à moi de le dire. Mais on a du mal à comprendre leur stratégie. A Grenoble, c'est haro sur le PS, et dans l'Essonne, c'est vive le PS. Ils ont un problème de cohérence et d'homogénéité.

Les écologistes doivent-ils entrer au gouvernement dès aujourd'hui ?

Cette décision n'appartient qu'au président de la République. Rien ne les empêchait d'y rester ; ce sont eux qui ont voulu partir sans qu'on sache vraiment pourquoi. Cécile Duflot a dit que Manuel Valls ne respectait pas le pacte républicain. Il aurait été bien que des écolos s'élèvent contre ces propos, à ce moment-là. Je regrette qu'on parle autant d'eux et si peu des radicaux de gauche au moment où trois présidents de département PRG viennent d'être élus. On a une vraie qualité : quand on décide d'être dans une majorité, on est loyal et fidèle. Mais en politique, ce n'est pas une qualité récompensée.

Les élections départementales ont sonné la fin de l'ère Baylet dans le Tarn-et-Garonne...

Je regrette sa défaite, qui est aussi une défaite du PRG. Maintenant, c'est vrai que nous sommes un parti qui n'a pas assez renouvelé ses élites alors que nous avons de nombreux jeunes élus.

Le congrès du PRG se tiendra en septembre 2015. Serez-vous candidat à la tête du parti ?

Je ne m'interdis rien. ■

VALÉRY GISCARD D'ESTAING AIME « SON » CONSEILLER DÉPARTEMENTAL

« Je vous félicite pour votre belle élection ! Vous avez le sens de la formule. Mais on ne vous voit pas assez à la télévision. »

Le président a décroché son téléphone pour féliciter Maurice Leroy, réélu président (UDI) du conseil départemental du Loir-et-Cher. VGE, qui vit entre son appartement parisien et son château à Authon-du-

Perche – un village où il veut être enterré –, se passionne pour son canton. Il ne tarit pas d'éloges sur « Momo » Leroy. « Les gens comprennent ce qu'il dit », confie-t-il à propos de cet ex-ministre de Sarkozy.



Ciotti-Estrosoi, salade niçoise

Le choix de la tête de liste de l'UMP en Paca tourne à la foire d'empoigne. Eric Ciotti, réélu à la tête des Alpes-Maritimes, est poussé par les maires de Marseille et de Toulon pour conduire ce combat. Une candidature qui aurait les faveurs de Nicolas Sarkozy. Christian Estrosi a des velléités aussi. Quant au Marseillais Renaud Muselier, qui n'a renoncé à rien, il espère profiter de la rivalité des Niçois.

2009
Le film « Gainsbourg, vie héroïque », de Joann Sfar. Affiche interdite par la RATP au nom de la loi Evin.



2012
Spectacle de Stéphane Guillon. Affiche jugée trop politique par la RATP.

En mai 2012
Stéphane Guillon s'en va aussi...

LES AFFICHES DE LA POLÉMIQUE

Les régies publicitaires n'hésitent pas à censurer textes ou photos avant de les placer.

2012
Le film « Les infidèles ». Affiche retirée à la demande de l'Autorité de régulation professionnelle de la publicité.



2015
Au nom du principe de neutralité du service public, la RATP demande le retrait de la mention « au bénéfice des chrétiens d'Orient » avant d'accepter.



L'indiscret de la semaine

CHAMBARDEMENT EN VUE À CHAMBORD

Il le dit en privé pour l'instant: Guillaume Garot, le nouveau patron de Chambord depuis le 1^{er} janvier dernier, a bien l'intention de mettre de l'ordre dans le fonctionnement du domaine qui compte 126 employés pour un budget annuel de 16,5 millions d'euros. Nommé par François Hollande, l'ancien ministre, proche de Ségolène Royal, succède, à la présidence du conseil d'administration du domaine national de Chambord, à Gérard Larcher, président du Sénat. Quelques mois plus tôt, pendant l'été, il était allé, comme les 769 000 visiteurs annuels, arpenter les 32 kilomètres de murs d'enceinte et les 5 440 hectares de ce plus grand parc forestier clos d'Europe, classé au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1981. Depuis sa nomination, le député de la Mayenne, qui n'est pas chasseur, a découvert un nouveau monde, celui des parties de chasse. A 48 ans, pour la première fois de sa vie, il a assisté – en spectateur – à l'une d'elles. Pendant la saison, il en est organisé une chaque semaine, à laquelle sont conviés 32 participants, triés sur le volet. La plupart sont des mécènes ou les invités de ces derniers. Face au flou existant, Garot souhaite établir des règles « simples mais strictes et éthiques » en ce qui concerne ces invitations et le mécénat. Et ce d'autant plus que celui-ci va devoir augmenter pour compenser la baisse des contributions de l'Etat. En attendant ces nouvelles règles, comme un clin d'œil de l'Histoire, les 22 et 23 mai, trois cent quarante-cinq ans après sa création à Chambord en présence de Louis XIV, la pièce de Molière « Le bourgeois gentilhomme » sera jouée devant le château, dans une mise en scène de Denis Podalydès, fidèle à l'originale. ■



Mariana Grépinet



MOI PRÉSIDENT...

ROBERT HUE

Sénateur du Val-d'Oise, ex-patron du PCF (2001-2003), candidat à la présidentielle (1995 et 2002), président du Mouvement unitaire progressiste (MUP)

68 ans

4 411 abonnés Twitter

« Je marquerais mon action d'un signal social fort et concret en faveur de deux priorités. D'abord, l'emploi: je mettrai en place une loi pour veiller à l'affectation rigoureuse à l'emploi et à l'investissement des 40 milliards d'aides publiques aux entreprises. Objectif: 350 000 emplois en deux ans. Ensuite, le logement: avec les élus, les associations de défense des mal-logés et les promoteurs immobiliers publics et privés, j'engagerai un plan inédit de construction et de réhabilitation écologique de logements locatifs et en accession. »



Hervé Morin, candidat à la primaire

L'ex-ministre de la Défense va annoncer sa candidature à la primaire organisée par l'UMP. Le centriste espère ainsi obtenir le soutien de Sarkozy pour sa candidature aux régionales en Normandie, et forcer la main à Lagarde, défavorable à une participation de l'UDI à cette primaire.



LE MATCH DE L'EXÉCUTIF HOLLANDE - VALLS LA SANCTION



François Hollande
PRÉSIDENT DE
LA RÉPUBLIQUE



Manuel Valls
PREMIER
MINISTRE

Approuvez-vous ou désapprouvez-vous leur action à leurs postes respectifs ?

AVRIL 2015 EVOLUTION /MARS

25	-4	Approuvent	45	-6
75	+4	N'approuvent pas	55	+6
-	-	Ne se prononcent pas	-	-

AVRIL 2015 EVOLUTION /MARS

L'ANALYSE DE BRUNO JEUDY

Le couple exécutif paie le prix de sa défaite électorale. Comme après les municipales et les européennes en 2014, François Hollande et Manuel Valls voient le nombre de Français qui désapprouvent leur action fortement progresser dans le dernier tableau de bord politique Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio. Le chef de l'Etat n'est pas encore au bas du toboggan, mais il approche son record d'impopularité – 18 % – constaté en juin 2014. Il perd 4 points ce mois-ci et repasse, avec 25 %, sous son socle électoral du premier tour de la présidentielle (28 %). Minoritaire dans toutes les catégories, il chute au PS (-5) mais gagne des partisans à EELV (+11). Il perd enfin les quelques sympathisants de droite – passant de 15 à 6 % – qu'il avait reconquis à l'UMP après les événements de « Charlie Hebdo ».

Epargné par la défaite des européennes, le Premier ministre est cette fois touché de plein fouet par le cuisant revers aux départementales. Si les Français ne souhaitent pas le départ de Manuel Valls de Matignon, ils lui font payer son engagement en première ligne dans la campagne. Il chute de 6 points et passe symboliquement sous la barre des 50 %. La baisse est forte dans les catégories populaires. S'il reste stable à gauche, il recule chez les sympathisants écolos (-4) et surtout ceux de l'UMP et du FN (-9). Preuve que Manuel Valls apparaît, au lendemain des élections, comme le général de l'armée vaincue. L'analyse des traits d'image du Premier ministre montre que les Français doutent de ses capacités à bien diriger l'action du gouvernement. ■

Pour chacune des appréciations suivantes, dites-moi si elle correspond bien ou mal à l'idée que vous vous faites des personnalités ci-dessus à leur poste.

AVRIL 2015 EVOLUTION /MARS

Défend bien les intérêts de la France à l'étranger	58	-2
Dit la vérité aux Français	30	+1
Est proche des préoccupations des Français	28	-2
Mène une bonne politique économique	24	+1
Est un président dont vous souhaitez la réélection en 2017	21	+8

AVRIL 2015 EVOLUTION /MARS

51	-3	Est une personnalité qui doit jouer un rôle important à l'avenir
51	-7	Dirige bien l'action de son gouvernement
42	-7	Est proche des préoccupations des Français
42	-5	Dit la vérité aux Français
32	-5	Est capable de sortir le pays de la crise

LES FRANÇAIS EN PARLENT

Pour chacun des sujets suivants, dites-moi s'il a animé, cette semaine, vos conversations avec vos proches, chez vous ou au travail ?

90 Le crash du vol 9525 de la compagnie Germanwings dans les Alpes-de-Haute-Provence.

73 Les résultats des élections départementales de 2015.

71 La mise en examen pour viols et les aveux d'un directeur d'école en Isère.

51 Le débat autour du projet de loi de santé, et notamment la généralisation du tiers payant.

49 La hausse du chômage en février.

47 L'élection des présidents des conseils départementaux.

45 L'attentat d'un commando islamiste à l'université de Garissa, au Kenya.

39 Les propos de Jean-Marie Le Pen sur les chambres à gaz pendant la Seconde Guerre mondiale.

35 Le mouvement de mobilisation des salariés de Radio France.

34 L'audition de Nicolas Sarkozy par les juges du pôle financier, dans le cadre de l'affaire des pénalités de la campagne pour l'élection présidentielle de 2012.

22 Le match de football opposant l'Olympique de Marseille au Paris Saint-Germain, dans le cadre de la 31^e journée de ligue 1.

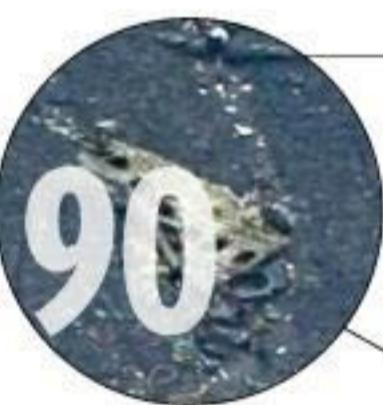
L'OPPOSITION

Selon vous, l'opposition ferait-elle mieux que le gouvernement actuel si elle était au pouvoir ?

AVRIL 2015 EVOLUTION /MARS

Oui	36	+1
Non	63	-1
Ne se prononcent pas	1	-

Tableau de bord réalisé par Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio. Il a été réalisé sur un échantillon de 1005 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille, niveau d'éducation), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont eu lieu par téléphone les 3 et 4 avril 2015.





Emmanuelle Cosse,
40 ans, est celle
que le chef de l'Etat
rêve d'enrôler.

C'est un parti au bord de la crise de nerfs. C'est une patronne qui tente de ne pas perdre les siens. «Emma», comme la surnomment ses camarades, avance sur un fil, en tentant de ne pas chuter. Pas facile tant celui-ci est tenu. «Les uns veulent aller au gouvernement tout de suite, les autres plus tard. La question reste la même, celle de savoir qui y va!» résume le député Sergio Coronado. D'un côté, une partie des parlementaires emmenés par le sénateur Jean-Vincent Placé et le député François de Rugy, qui martèlent leur volonté de participer à l'exécutif. De l'autre, Cécile Duflot, soutenue par une majorité du parti, qui refuse de retourner au gouvernement tant que la ligne de ce dernier n'aura pas changé. Entre eux, Emma. «Le parti est plus stabilisé



1974 : naissance à Paris.
1999-2001 : présidente d'Act Up.
2002-2010 : journaliste à « Této », puis rédactrice en chef de « Regards ».
2009 : rejoint EELV.
2010 : vice-présidente du conseil régional d'Ile-de-France.
2013 : élue secrétaire nationale d'EELV.

qu'il ne l'était en 2009», essaie-t-elle de relativiser.

Pas sûr ! La réunion du samedi 4 avril, regroupant les écolos favorables à une entrée au gouvernement et organisée par son compagnon le député Denis Baupin, a cristallisé les tensions. «Soit ce parti clarifie sa position, soit il se scinde», prévient Placé. «Le parti est

L'IMPOSSIBLE SYNTHÈSE ÉCOLO

Courtisée par François Hollande, Emmanuelle Cosse, la secrétaire nationale d'Europe Ecologie - Les Verts, tente de maintenir l'union dans son parti. Avec une dose d'ambiguïté.

PAR CAROLINE FONTAINE

dans une phrase de régression. La direction doit rappeler à l'ordre ceux qui affaiblissent EELV. Emma ne doit pas confondre une position d'équilibre avec une position ambiguë», s'inquiète David Cormand, secrétaire national adjoint et proche de Duflot. Elue avec l'appui de cette dernière, Cosse assume : «Mon rôle est de faire que les gens se parlent. Je ne suis pas un flic. Je ne vais pas passer mon temps à faire de l'autorité.» Elle contrebalance sa présence contestée à cette réunion du 4 avril d'un «tous les écolos souffrent de l'agitation médiatique de quelques-uns» qui vise une partie des participants...

Au PS, elle est appréciée. «Elle est pragmatique, reconnaît Christophe Borgel, secrétaire national aux élections. Avec elle, le dialogue est facile. Elle n'a pas besoin de monter d'un ton pour dire ce qu'elle veut. Elle a un sens politique et une volonté de chercher les chemins pour avancer ensemble.» Sous la pression, disent ses détracteurs, elle a fixé une ligne rouge : personne ne peut entrer au gouvernement sans l'aval du parti, sous peine d'exclusion. Cosse confie : «Ce n'est pas à nous de clarifier les choses, mais à l'exécutif. Or, aujourd'hui, il n'y a pas de discussion avec lui. Le gouvernement doit commencer par tenir ses engagements de 2012 : fermeture de la centrale nucléaire de Fessenheim, fiscalité écologique...» Elle ajoute, en direction de Manuel Valls : «Un pays ne se gère pas à coups de menton.»

«Emma» est entrée à EELV à l'heure du grand rassemblement en 2009. «C'était un parti vraiment ouvert», se souvient-elle. La belle époque, celle des Dany, des Bové, des Joly, des 16 % aux européennes. Pour les régionales de 2010, «Cécile m'a demandé d'en faire partie. C'était très chouette». Elle entame alors sa carrière d'élue écolo, vice-présidente de la Région Ile-de-France en charge du logement, puis, depuis novembre 2013, secrétaire nationale du parti. «Il y a plein de manières de s'engager : un syndicat, un lieu culturel, une association... Un parti oblige à confronter ses convictions et ses idées à leur faisabilité. C'est intéressant.» **Là encore, comme dans toutes ses précédentes vies, l'ascension est rapide.** Trop même, au goût de certains. «A 20 ans, elle voulait changer le monde, assure un ancien compagnon de route. Désormais, elle est en quête de confort.»

Dans son petit bureau au dernier étage du «Chaudron» – le QG des écolos – Emma s'explique, devant une affiche qui s'oppose à la construction de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes : «En un an, il y a eu quatre élections en France. C'est lourd. Le parti a traversé une période compliquée.» Reste un dernier scrutin : les régionales en décembre 2015. Elle est candidate pour mener la liste en Ile-de-France. Pour le reste, elle veut désormais se consacrer au

ELLE A FIXÉ UNE LIGNE ROUGE : PERSONNE NE PEUT ENTRER AU GOUVERNEMENT SANS L'aval du parti

fond, au parti : «Nous devons réfléchir à la manière de faire progresser l'autonomie d'EELV. Les écolos ne peuvent être le supplément d'âme ni du PS, ni du Front de gauche, ni d'aucun parti productiviste.» Elle attend la conférence sur le climat fin novembre. «Pendant un an, on va beaucoup parler du climat, dit-elle. C'est une chance et une responsabilité.» Pendant ce temps, ses «partenaires» socialistes commencent la phase ô combien fraticide du congrès, avec le dépôt des motions le samedi 11 avril... A chacun ses problèmes ! ■



PÉCRESSE FAIT LA COURSE EN TÊTE

Selon l'enquête exclusive Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio, la députée UMP l'emporterait face au PS.

PAR BRUNO JEUDY

Avantage Valérie Pécresse. A huit mois du premier tour des régionales, la tête de liste UMP prend une longueur d'avance. La droite apparaît en mesure de reprendre la région capitale aux mains du socialiste Jean-Paul Huchon, qui la préside depuis 1998. La chef de file UMP est systématiquement en tête – avec de 26 à 33 % des suffrages – quelle que soit l'hypothèse testée. Y compris avec quatre listes de droite et du centre en lice ! Du coup, Valérie Pécresse est confrontée à une question stratégique. Doit-elle jouer l'union de la droite et du centre à tout prix (elle recueillerait

INTENTIONS DE VOTE AU PREMIER TOUR DES RÉGIONALES

Si le premier tour avait lieu dimanche prochain, pour laquelle des listes suivantes y aurait-il le plus de chances que vous votiez, ici en Ile-de-France ?

Hypothèse tête de liste avec division de la droite et du centre	Jean-Paul Huchon (%)	Marie-Pierre de la Gontrie (%)
Extrême gauche	2	2
Front de gauche (Pierre Laurent)	8	10
Parti socialiste, PRG et MRC	22	20
Europe Ecologie - Les Verts (Emmanuelle Cosse)	8	8
MoDem (Yann Wehrling)	5	5
UDI (Chantal Jouanno)	6	6
UMP (Valérie Pécresse)	26	26
Debout la France (Nicolas Dupont-Aignan)	5	5
Front national (Wallerand de Saint-Just)	18	18

L'enquête Ifop-Fiducial pour i>Télé, Paris Match et Sud Radio a été réalisée sur un échantillon de 930 personnes inscrites sur les listes électorales, extrait d'un échantillon de 1 010 personnes, représentatif de la population francilienne âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée, niveau d'éducation), après stratification par département, et catégories d'agglomération. Les interviews ont été réalisées par questionnaire autoadministré, en ligne du 31 mars au 4 avril 2015.

33%, selon l'Ifop, en cas d'union) pour essayer de « tuer » le match dès le premier tour ? Ou bien doit-elle opter pour des listes séparées avec le centre et se créer des réserves de voix pour le second tour ?

Le deuxième enseignement de notre enquête, c'est la situation de clair-obscur dans laquelle se trouve le bloc de gauche. Il recule de 10 points par rapport au premier tour de 2010 (38 % contre 48 %). A l'instar des départementales, la gauche est à un niveau supérieur par rapport aux européennes (38% contre 33%). En Ile-de-France, la gauche est surtout victime

d'une dispersion des voix qui empêche toute dynamique au second tour. Globalement, il n'y a donc pas d'équation personnelle pour Jean-Paul Huchon par rapport à sa concurrente PS, Marie-Pierre de la Gontrie. Le président sortant n'obtiendrait que deux points de plus que sa première vice-présidente. Au second tour, tous deux seraient battus par Pécresse

avec un score identique (39 %). Alors que le PS organise une primaire (le 28 mai) pour les départager, certains socialistes y verront le signe de l'usure des trois mandats de Huchon. Lundi dernier, Marie-Pierre de la Gontrie, qui est soutenue par Anne Hidalgo, a conseillé au président sortant de « l'accompagner » au nom d'une « respiration démocratique ». En attendant, le PS se consolera en constatant qu'il reste devant le Front de gauche et EELV avec 10 à 15 points d'avance. S'ils veulent conserver ce bastion électoral, les socialistes doivent donc réussir l'union dès le premier tour.

Dernier enseignement de ce sondage : le score élevé du FN (18 %-19 %) dans une région où Marine Le Pen avait recueilli 12,3 % à la présidentielle. Il faut aussi noter le résultat non négligeable de Nicolas Dupont-Aignan (5 %-6 %). Au centre, l'UDI Chantal Jouanno ferait à peine mieux que le MoDem. Au second tour, dont les résultats doivent être analysés avec prudence, Pécresse l'emporterait ric-rac, droite et gauche faisant le plein des reports de voix. ■

INTENTIONS DE VOTE AU SECOND TOUR DES RÉGIONALES

En cas de second tour, pour laquelle des listes suivantes y aurait-il le plus de chances que vous votiez, ici en Ile-de-France ?

Hypothèse tête de liste PS, EELV et du Front de gauche	Jean-Paul Huchon (%)	Marie-Pierre de la Gontrie (%)
Parti socialiste, Europe Ecologie - Les Verts et Front de gauche	39	39
UMP, UDI et MoDem (Valérie Pécresse)	41	41
Front national (Wallerand de Saint-Just)	20	20

JEAN-MARIE LE PEN PERDRA-T-IL LA TÊTE EN PACA?

Unanimement mis en cause depuis ses propos réitérés sur les chambres à gaz, le président d'honneur du FN fait face à une levée de boucliers jusque dans sa propre famille politique. Une fois n'est pas coutume, tous les responsables du mouvement d'extrême droite (dont Marion Maréchal-Le Pen) se sont publiquement élevés contre les déclarations du fondateur du parti frontiste qui font l'objet d'une enquête préliminaire du parquet de Paris. Tous se sont aussi interrogés sur le bien-fondé de la candidature de l'octogénaire (87 ans en juin) en Paca lors des régionales. Sa petite-fille Marion Maréchal-Le Pen, députée du Vaucluse, ferait aux yeux des « marinistes » une candidate bien plus acceptable. Problème : très attachée à son grand-père, elle a toujours déclaré qu'elle ne s'opposerait jamais à la volonté de son aïeul. En outre, elle n'aurait guère envie de bouleverser sa vie de famille et de s'installer à Marseille où est situé le siège du conseil régional. ■

Virginie Le Guay



Pierre-René Lemas, presque un an après son arrivée à la tête de la Caisse des dépôts et consignations (CDC), est décidé à secouer la «vieille dame». L'ex-secrétaire général de l'Elysée en est convaincu: elle «va bien quand elle sait où elle va». Ces derniers temps, cette institution, qui fêtera son bicentenaire en 2016, était désorientée. Elle a connu quatre directeurs généraux en cinq ans. Et, explique Pierre-René Lemas, «elle a éprouvé un vertige en devenant une grande institution financière».

Pierre-René Lemas LA CAISSE DES DÉPÔTS REMISE AU PAS

Le directeur général présente, le 9 avril, ses premiers résultats et annonce investissements et prêts pour les collectivités locales.

PAR ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER

Pour la remettre sur les rails, son nouveau patron veut renouer avec les projets décennaux qui ont fait la renommée de la Caisse pendant les Trente Glorieuses, citant par exemple la construction de la ville nouvelle de Sarcelles. Il a choisi deux urgences: «L'investissement et le retour sur les territoires.» Alors que les collectivités locales pâtissent d'une baisse massive de leurs dotations de l'Etat, «la Caisse veut leur proposer de s'engager en investisseur avisé, d'accompagner leurs projets sur la durée des mandats, en les aidant à trouver des financements publics et privés. Nous privilégions les projets de transition numérique (en étendant d'abord l'accès au très haut débit), écologique, énergétique et démographique».

Avec la suppression de plusieurs filiales et la création d'une direction de l'investissement, l'ex-bras droit de François Hollande a commencé la réorganisation. «Je souhaite réformer



Pierre-René Lemas, 64 ans.

cette maison et, pour encore plus d'efficacité, l'adapter à notre époque, dit-il. Je me suis rendu dans la «salle des machines». J'en ai conclu que la Caisse des dépôts,

comme d'autres, souffrait de nombreux archaïsmes, d'une dérive des coûts et des calendriers.» Les rémunérations des cadres dirigeants et leurs parts variables sont recensées. Le directeur général veut aussi «mettre à plat la question des indemnités de départ que pourraient percevoir, même légalement, des fonctionnaires alors même qu'ils bénéficiaient du retour dans leur corps d'origine». Surtout, en février dernier, la Cour des comptes a dénoncé les pratiques de l'ancienne filiale à 100% de la Caisse, CDC Entreprises, dont le capital a été apporté à la Banque publique d'investissement lors de sa création. Au titre des exercices 2009 à 2013, cinquante-neuf de ses salariés ont perçu 8,3 millions d'euros en actions gratuites. «Je suis tombé de ma chaise, assure le directeur général. C'était juridiquement légal mais très choquant car cela correspond à une sorte d'enrichissement sans cause.»

Comme ses prédécesseurs, Pierre-René Lemas doit examiner nombre de sollicitations. En ces temps de restrictions budgétaires, le bras armé financier de l'Etat est courtisé. Dernier épisode connu, la demande restée sans suite de Mathieu Gallet de cofinancer l'Orchestre national de France avec la CDC.

SUR LES CINQ ANS À VENIR
100 MILLIARDS D'EUROS
DE PRÊTS SUR LES FONDS
D'ÉPARGNE OCTROYÉS
20 MILLIARDS
DE FONDS PROPRES
INVESTIS

A observer le directeur général, certains connaisseurs de la Caisse pensent qu'il risque d'échouer en prenant de front ce «monde de crocodiles et de requins». L'intéressé nuance: «La puissance des comploteurs est fantasmée.» Ce camarade de Hollande de la promotion Voltaire n'a rien oublié de la violente charge qui l'a accueilli en tant que premier préfet à ce poste: «Ce sont les habituels jeux de corps. Mon défi était d'assurer ma légitimité en obtenant les trois quarts des voix des parlementaires des commissions des finances. Le reste était dérisoire.» ■

L'ÉCONOMIE FRANÇAISE REPREND ESPOIR

Alors que le gouvernement veut relancer l'investissement, l'Insee publie des prévisions encourageantes pour le premier semestre.

0,8 % de croissance

Ce serait l'acquis de croissance en juin. Un chiffre qui rend plausible la prévision du gouvernement de 1% pour 2015.

10,6 % de chômage

La France atteindrait ce niveau jamais vu depuis 1997 car la reprise timide ne suffit pas encore à faire baisser le taux de chômage.

+1,6 % pour le pouvoir d'achat

Cette amélioration (contre +0,7% en glissement annuel l'année précédente) est rendue possible par l'atonie de l'inflation (-0,1% prévu en juin).

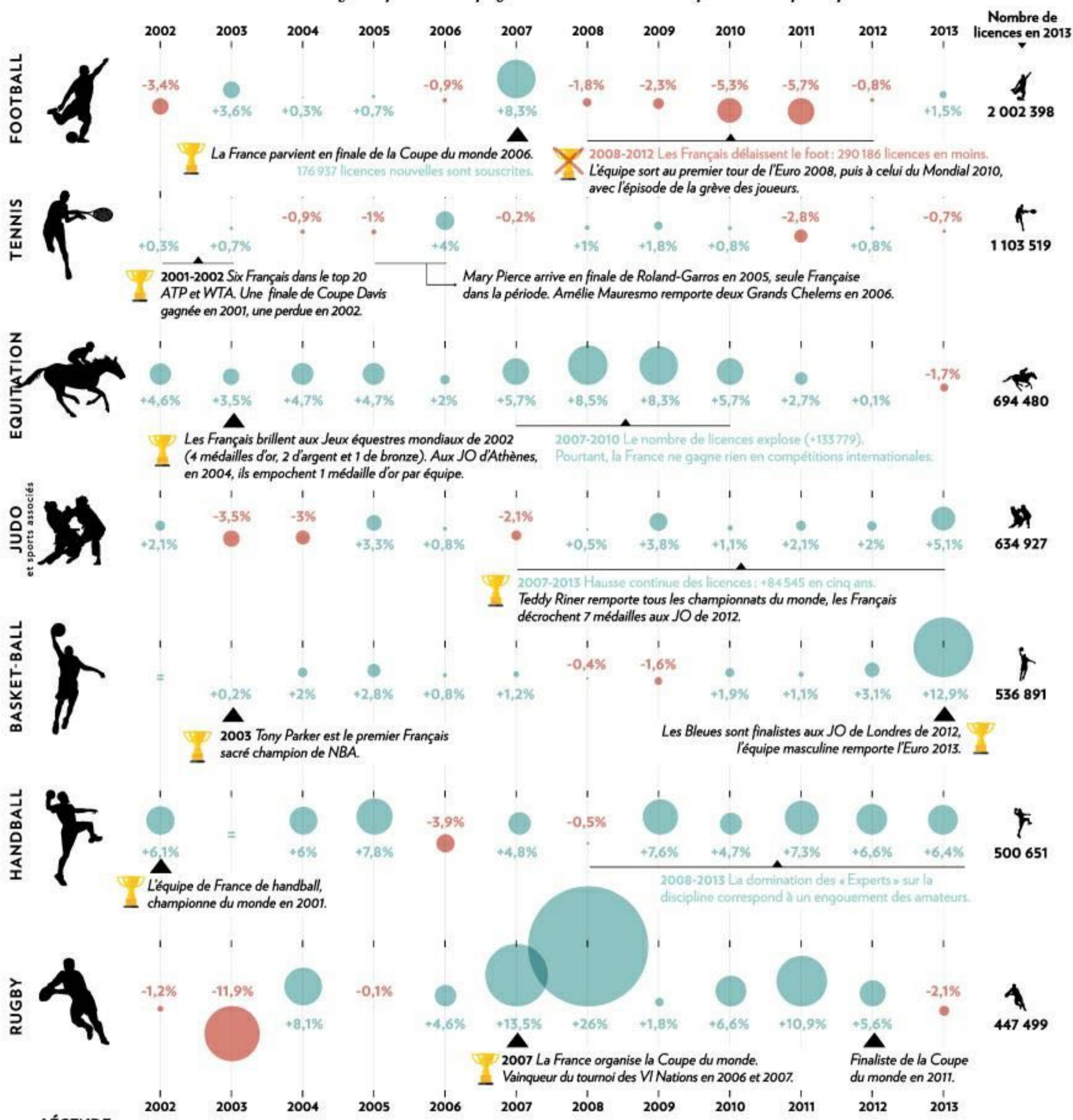
31,3 % de marges

Massacrées pendant la crise, les marges des entreprises se reconstituent et retrouvent leurs niveaux de 2011.

A.-S.L.

LES VICTOIRES DOPENT-ELLES LA PRATIQUE SPORTIVE ?

DataMatch a croisé douze ans de performances des athlètes français dans les compétitions internationales avec le nombre de licences octroyées par les sept fédérations des disciplines les plus prisées des amateurs.



LÉGENDE

Evolution positive du nombre d'adhérents

Evolution négative du nombre d'adhérents

Performance sportive

Contre-performance sportive

Méthodologie: ont été pris en compte les licences et les autres types de participations (les titres de pratique temporaire, par exemple) délivrées par les fédérations. **Sources:** fédérations et mission des études, de l'observation et des statistiques au ministère des Sports. **Enquête:** Adrien Gaboulaud et Anne-Sophie Lechevallier. **Réalisation:** Dévrig Plichon.



OUI

L'effet victoire est net pour le handball, le judo, le basket-ball ou le rugby. De même, les années difficiles du football français se sont traduites par une désaffection massive des amateurs. En revanche, l'engouement pour l'équitation semble décorrélé des performances des athlètes français.



MEPHISTO M

chaussures d'exception

ELISE SPARK (2½ - 8½)

Un incontournable de la mode ! De très jolis strass sur une chaussure à bride, très souple en nubuck velouté. Une doublure cuir et une fermeture velcro pour un ajustement parfait.



LA TECHNOLOGIE SOFT-AIR DE MEPHISTO :
Pour une marche sans fatigue !

MEPHISTO allie *confort* et *design*. Le chaussant parfait et l'unique **TECHNOLOGIE SOFT-AIR** vous garantissent une marche sans fatigue.

LA COLLECTION MEPHISTO EST DISPONIBLE DANS LES MEPHISTO-SHOPS ET CHEZ LES DÉTAILLANTS SPÉCIALISÉS DE LA CHAUSSURE.

WWW.MEPHISTO.COM

LOUVRE

Exposition
2 avril – 29 juin 2015

Poussin et Dieu

Un peintre
entre Paris et Rome
1594–1665

Poussin, Le Printemps ou Le Paradis terrestre (détail) © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle

À l'auditorium du Louvre
conférences, lecture,
cinéma, opéra filmé,
concert, spectacle

Pour un accès
privilégié au musée,
adhérez sur
www.amisdulouvre.fr

www.louvre.fr



Le Monde

MATCH

Bayard

Culture

info

match de la semaine

THIERRY BRAILLARD LE SECRÉTAIRE D'ETAT
AUX SPORTS FAVORABLE AUX JO À PARIS 28

LE MATCH DE L'EXÉCUTIF
HOLLANDE-VALLS, LA SANCTION 30

DATAMATCH LES VICTOIRES DOPENT-ELLES
LA PRATIQUE SPORTIVE ? 34

reportages

KENYA LE MASSACRE DES CHRÉTIENS 38
De notre envoyée spéciale Flore Olive

LA DOULEUR DU PAPE 44

SYRIE LES BRIGADES INTERNATIONALES
CONTRE DAECH 46
De notre envoyée spéciale Manon Quérouil-Brunel

ANNE-CLAIRE COUDRAY
UN BÉBÉ POUR L'ÉTÉ 54
Par Caroline Rochmann

ANTONIO BANDERAS
RETOUR À MALAGA AVEC NICOLE 60
Interview Nathalie Hadj

PÉDOPHILIE LES ENFANTS DE
VILLEFONTAINE RECLAMENT JUSTICE 66
De notre envoyée spéciale Emilie Blachere

JAMAIS SANS MON VOILE 70
Par Danièle Georget et Pauline Lallement

NOCES TRAGIQUES À TOURS
LE SUICIDE DE L'ANCIEN
MAIRE DE LA VILLE 76

LILY-ROSE DANS LES PAS DE SA MÈRE 80
Par Pauline Delassus

DUR DE RESTER ZEN ET JOYEUSE
QUAND LA « PETITE » DEVIENT FEMME 86
Par Catherine Schwaab

CHARLIZE THERON LA FICTION
DÉPASSE LA RÉALITÉ 88
Par Dany Jucaud

PORTRAIT PIERRE-MARIE BOURNIQUEL 94
Par Emilie Blachere



PARTICIPEZ À NOTRE « LIVE CHAT »
AVEC LA STAR DE LA HAUTE GASTRONOMIE
SUR LE SITE WEB DE MATCH.

RENDEZ-VOUS SUR LA PAGE FACEBOOK
PARISMATCH.ANIMALSTORY ET TENTEZ DE
GAGNER UN SÉJOUR AU PARC ZOOLOGIQUE.



LES DESSOUS DU REPORTAGE DE NOS JOURNALISTES SUR LES COMBATTANTS
ANTI-DAECH EN SYRIE EN SCANNANT LE QR CODE PAGE 53.



VOTRE
MAGAZINE
SUR L'IPAD
PORTFOLIOS,
REPORTAGES,
BONUS VIDÉO
ET AUDIO.

TOUTE L'ACTUALITÉ DE LA
PRINCIPAUTÉ DE MONACO



Le
royal
blog

Crédits photo : Vignette de couverture : DR. P.7 : H. Pambrun. P.8 et 9 : H. Pambrun, M. Rayssy by SIAE2015/RMN Grand Palais-Gérard Blot/Musée des Beaux Arts/Nantes, M. Rayssy by SIAE2015/Collection Particulière, M. Rayssy by SIAE2015/Centre Pompidou MNAM-CCF-RMN/P. Migeat, M. Rayssy by SIAE2015/F. Séjourné/Court. The Artist&Kamel Mennour. P.10 : H. Pambrun. P.12 : M. Lagos Ctl, DR. P.14 : P. Fouque, DR. P.16 : DR. P.18 : M. Lagos Ctl, DR. P.20 : C. Delfino, DR. Studio Canal. P.22 et 23 : P. Fouque, HBO, DR. E. Edwards. P.25 : Piaget, Abaca. P.26 : N. Aliegas, J. Torres, Abaca, Bestimage. P.28 à 34 : MaxPPP, K. Wandyz, DR. Sipa, Visual, Starface, V. Capman, AFP, B. Groudon, A. Canovas, D. Pléchon. P.38 et 39 : DR. P.40 et 41 : DR. P.42 et 43 : N. Khamis/Reuters, DR. P.44 et 45 : E. Inetti/Zuma/Visual. P.46 à 53 : V. de Viguierie/Reportage by Getty Images. P.54 et 55 : V. Clavérat/Fotobank, DR. P.56 et 57 : Falur/Starface, C. Petit Tesson/MaxPPP, J.M. Haedrich/Visual, J.M. Patron/CITI Images. P.58 et 59 : K. Belouar, DR. P.60 à 65 : E. Hadj, P.66 et 67 : P. Petit, DR. P.68 et 69 : P. Petit, P.70 à 75 : DR. P.76 à 79 : V. Capman, P.80 et 81 : D. Litovsky/The New York Times/Redux/Rea. P.82 et 83 : N. Jorgenson/Rex/Sipa, Visual, MaxPPP, M. Dufour/WireImage, P. Le Segretain/Getty Images, B. Rinsoff-Petroff/Getty Images. P.84 et 85 : S. Granitz/WireImage, Abaca, J. Kravitz/FilmMagic/Getty Images, Camerapress/Gamma-Rapho, J. Kopalo/FilmMagic/Getty Images. P.86 et 87 : A.H. Walker/WireImage, DR. P.88 à 91 : A. Strelber/August-Agence A. P.92 et 93 : A. Strelber/August-Agence A, Warner Bros, Mars Distribution. P.94 et 95 : P. Petit. P.97 : H. Boogert. P.98 : H. Boogert, DR. P.100 et 101 : E. Arnold/Magnum Photos, Getty Images, DR. E. P. Res, NowFashion, R. Gelella/WireImage. P.102 et 103 : Folio-Id.com, DR. Trunk Archive/Photoshot, Agence A. P.104 : DR. P.106 : Plainpicture, DR. P.109 : Getty Images. P.110 : Getty Images, DR. P.112 : Getty Images, DR. P.114 : Getty Images, DR. P.116 : BSIP, E. Bonnet, DR. P.117 à 120 : Photos tirées du livre « une superproduction de Kim Jong-Il », Nadji, DR. D. Gutterfelder/AP/Sipa. P.124 : A. Denize. P.125 : H. Tullio. P.126 : K. Wandyz, DR.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur  dans **LA MINUTE MATCH +**

l'abonnement

www.parismatchabo.com



KENYA

Mohamed Kuno «cheikh Dulayadin» avait soigneusement choisi sa cible. L'université de cette province pauvre du Nord-Est constitue un symbole abhorré pour cet ancien professeur

kényan d'une madrasa de Garissa, présenté comme l'organisateur de la tuerie. Il a rejoint, depuis une dizaine d'années, les insurgés d'Al-Shebab, filiale d'Al-Qaïda en Somalie. L'objectif des shebab est double : susciter chez les chrétiens, largement majoritaires, un réflexe de vengeance contre la minorité musulmane. Et démontrer que, en dépit des revers militaires que lui a infligés l'armée kényane en Somalie et malgré l'élimination de ses chefs par les drones américains, Al-Shebab est toujours en mesure de frapper.

LE MASSACRE DES CHRÉTIENS



PÂQUES SANGLANTES À L'UNIVERSITÉ DE GARISSA : LES SHEBAB ISLAMISTES TUENT 148 PERSONNES, SURTOUT DES ÉTUDIANTS

*Ils ont été fauchés le 2 avril
dans leur salle de classe en tentant désespérément
de s'abriter derrière leurs pupitres.*

SOUS PRÉTEXTE DE LES PROTÉGER, LES ASSASSINS LES ATTIRENT DANS UNE COUR. UN GUET-APENS

Etudiants et étudiantes ont été forcés de s'allonger dans le péristyle de l'université avant d'être mitraillés dans le dos.

Depuis 2012, plus de 600 personnes ont été assassinées par Al-Shebab au Kenya. A l'université de Garissa, les terroristes ont fait le tri: épargnant les musulmans, exécutant méthodiquement les chrétiens allongés sur le sol. Pendant des heures, ils «joueront» avec leurs otages, les humiliant avant de les tuer. Plusieurs seront ainsi contraints d'appeler leurs parents pour leur annoncer leur mort prochaine. La police et l'armée, désorganisées, laisseront le massacre se perpétrer pendant près de douze heures avant que les forces spéciales kényanes (Recce) arrivent en voiture de Nairobi. Les quatre terroristes, qui s'exprimaient en kiswahili, langue officielle du Kenya, s'étaient retranchés dans un dortoir. Ils seront alors éliminés en moins d'une demi-heure.



JOSHUA « COUCHÉ SUR LES CADAVRES, LE VISAGE COUVERT DE LEUR SANG, JE SUIS RESTÉ IMMOBILE TELLEMENT D'HEURES QUE J'AI CRU ÊTRE MORT »

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À GARISSA, **FLORE OLIVE**

Rassemblés sur le terrain de sport de l'école primaire, ils sont des centaines à se bousculer pour les voir: à l'arrière d'un pick-up blanc, quatre cadavres sont entassés les uns sur les autres, à plat ventre. Les hommes responsables du massacre, selon les autorités. Celles-ci affirment que les terroristes ont activé leurs ceintures d'explosifs; pourtant, leurs dépouilles ne présentent que des impacts de balles. Dans la chaleur moite, l'odeur est insoutenable. Les femmes se couvrent la bouche de leur gamzi, le hidjab local, tandis que les hommes s'approchent en criant. Impossible de contenir leurs assauts. Le véhicule démarre en trombe en direction de la morgue, suivi par cette foule. A l'entrée, deux officiers de sécurité balancent des coups de chicotte, mais rien n'y fait. La parole du gouvernement, qui affirme avoir tué les terroristes, ne leur suffit pas. Tous veulent voir les corps, à présent couchés sur les tables non réfrigérées de ce petit bâtiment de plain-pied, et s'accrochent aux grilles des fenêtres couvertes de crasse. Aisha, 16 ans, et ses trois amies rient et jouent des coudes pour se faire une place. Quelques minutes plus tard, la jeune fille s'éloigne, les larmes aux yeux, la gorge irritée. Elle s'appuie contre un arbre, crache puis vomit, submergée de dégoût.

Dans les locaux de l'université, ce samedi 4 avril, les militaires finissent d'effacer les traces du carnage. Dans la matinée, ils ont eu la surprise de découvrir une survivante: Cynthia, 19 ans, encore cachée dans une penderie. Terrorisée, elle est restée là deux jours, sans bouger. Pour tenir, Cynthia a bu de la lotion hydratante. Joshua, lui, venait de quitter son dortoir et se dirigeait vers sa classe quand il a entendu les premiers coups de feu, tirés dans la salle de prière collective où étaient regroupés vingt-deux étudiants chrétiens. Il est 5h30 du matin, et

ils sont les premiers à être exécutés. A 21 ans, Joshua est en deuxième année de management commercial. Les examens approchent, c'est la période des révisions. D'abord, il ne réalise pas. « Puis, dit-il, j'ai vu certains de mes camarades sortir d'un des bâtiments en hurlant... » Alors, saisi de panique, il se met à courir. Pour fuir, quelques-uns tentent d'escalader le mur d'enceinte. Lui se réfugie dans sa classe où il se croit à l'abri. Comme beaucoup d'autres, il se jette dans la gueule du loup.

questions qui leur sont posées: « Peux-tu réciter un verset du Coran? » et « Combien de livres sacrés y a-t-il dans l'islam? » Ceux qui ne savent pas répondre, qu'ils soient chrétiens ou considérés de fait comme de mauvais musulmans, sont exécutés.

Les quatre terroristes se revendiquent du mouvement Al-Shebab. Parmi eux, Abdirahim Mohammed Abdullahi, le seul à avoir été identifié. Kényan, brillant élève titulaire d'une bourse,

MORTUARY



Le 4 avril, à Garissa.
Un homme tente d'apercevoir,
par la fenêtre de la morgue,
les corps des quatre terroristes
abattus par le Recce,
les forces spéciales kényanes.

Des corps jonchent le sol, il les enjambe. Il ne voit pas les assaillants, dont l'un fait feu depuis le toit. Puis les tirs se rapprochent. Piégé, Joshua fait le mort. « Je me suis couché sur les cadavres, explique-t-il. Je me suis couvert le visage et les vêtements du sang répandu. Je suis resté là tellement d'heures qu'à la fin j'avais l'impression d'être mort moi aussi. » Joshua entend les pas des tueurs qui se rapprochent, les hurlements de ses camarades et les deux

diplômé en droit en 2013 et fils de fonctionnaire, Abdirahim s'est radicalisé dès la fin de ses études avant de se volatiliser durant près d'un an. Inquiets, ses parents signalent sa disparition. Abdirahim serait parti s'entraîner au djihad dans la Somalie voisine, où est née l'organisation des shebab. Le jeune homme fait partie de la quatrième génération de djihadistes en Afrique de l'Est. Les tout premiers ont grandi à l'ombre d'Al-Qaïda, dans le sillage des réseaux mis en place par Ben Laden, quand, expulsé en 1992 d'Arabie saoudite, il avait trouvé refuge au Soudan. Dans le même temps, le chaos dans lequel a sombré la Somalie en 1991, après la chute du régime de Siyad Barre, favorise l'émergence du mouvement radical Al-Ittihad al Islami. Al-Shebab naîtra, au début des années 2000, de l'alliance d'une

L'un des terroristes, Abdirahim, était un brillant élève, diplômé en droit en 2013

partie de ce courant avec les structures laissées derrière lui par Ben Laden avant qu'il ne rejoigne l'Afghanistan. Al-Shebab se renforce à partir de la création des tribunaux islamiques en Somalie, en 2006. Leur implantation se fait progressivement dans les régions musulmanes du Kenya, dans le nord-est du pays et sur la côte. Poussés par des cheikhs extrémistes, appartenant au Muslim Youth Center basé à Mombasa, plus d'un millier de Kényans musulmans ou convertis vont s'entraîner sous la houlette des shebab en Somalie. Très vite, les membres du Muslim Youth Center se rebaptisent eux-mêmes Al-Shebab. « Al-Shebab est en train de devenir une force transnationale », explique Matt Bryden, spécialiste de la Somalie et dirigeant du

Attaquée en 2012, l'église de Garissa n'est protégée que par quatre policiers

dont Garissa est le chef-lieu, a longtemps été considérée comme le parent pauvre du Kenya. Ses habitants appartiennent majoritairement à l'ethnie somalie, longtemps marginalisée. L'implantation d'une université y était un des symboles de la lutte contre ces discriminations, même si les étudiants y vivent en vase clos.

Alors que le sang des victimes tache encore les murs, à Garissa, la vie a repris, loin des forces de sécurité qui ont déserté les lieux en même temps que les caméras de télé-

Pour calmer les doutes de la population, le gouvernement a fait exhiber les cadavres des quatre assaillants sur le plateau d'un pick-up de la morgue.

la police. En Somalie, les shebab tuent nos propres frères, et ils prétendent défendre les musulmans ? » En ce dimanche de Pâques, alors que les fidèles se pressent pour assister à la messe, le pasteur de l'église Inland, bâtie il y a vingt-cinq ans à quelques dizaines de mètres du campus universitaire, attend toujours les renforts de sécurité promis. Attaquée en 2012, la petite église n'est protégée que par quatre policiers. Il y a trois ans, la communauté comptait encore 200 membres. Plus de 70 d'entre eux préfèrent maintenant aller prier dans la ville voisine de Mabongo, de l'autre côté de la rivière Tana.

Si les dépouilles des terroristes ont été gardées à la morgue de Garissa, celles de leurs victimes ont été acheminées à Nairobi. Sur la route entre les deux villes, un convoi de plusieurs bus y emmènent également les survivants. C'est dans la capitale que sera célébrée l'unité nationale : Garissa est dépossédée de son drame. Anéanties, perdues, les familles ne savent ni où ni comment retrouver leurs proches. Beaucoup ignorent encore si leurs enfants sont vivants ou morts.

A la morgue de Chiromo, dans le centre de Nairobi, Gladys attend depuis deux jours des nouvelles de son neveu, Eliode, 21 ans. On lui a annoncé qu'il était vivant. Mais elle ne l'a pas vu descendre du bus avec ses camarades. Alors, elle patiente là. Et, dans le doute, retourne une fois encore dans les pièces où sont alignés les corps, dont un grand nombre impossible à identifier. « Peut-être sommes-nous passés plusieurs fois devant lui sans le reconnaître », dit-elle. Près d'elle, effondrée sur une chaise, une femme sanglote. Elle a identifié sa fille et crie : « Je ne peux plus vivre ! » ■



think tank Sahan. « En acceptant parmi ses membres des Kényans, des Ougandais ou des Tanzaniens, le mouvement accepte aussi leurs revendications. » Pour les Kényans qui en font partie, le but est de pousser les chrétiens à quitter les provinces à majorité musulmane. « Le groupe est actif depuis dix ans, ajoute Matt Bryden, et il est cohérent dans sa stratégie. Malgré la perte de leurs chefs, les shebab continuent les attaques. On ne peut pas parler d'un mouvement moribond, ni prétendre qu'ils agissent par désespoir. Tout comme on ne peut plus dire que c'est un problème somalien. Pour pouvoir le combattre, il faut le penser autrement. » Les pays de la région peinent à former un front commun.

Sous la loi martiale durant de nombreuses années, la province du nord-est,

vision. Livrés à eux-mêmes, les habitants se méfient du discours visant à opposer chrétiens et musulmans. « Nous ne voulons pas faire partie de la Somalie, nous sommes kényans », explique Ahmed, qui évoque les victimes récentes de cette province frontalière : plus d'une centaine en juin et juillet, à Mpeketoni, sur la côte ; en novembre, à Mandera, des enseignants dans un bus puis des ouvriers dans une carrière.

« Ce ne sont pas des musulmans mais des criminels », explique Muhamay Salat, chef de la communauté musulmane de Garissa, qui se sent pris « entre le marteau et l'enclume » : « D'un côté, les shebab nous menacent parce qu'ils nous estiment trop modérés et, de l'autre, les autorités nous demandent de les neutraliser. Mais je n'ai pas à faire le travail de



*En grande prosternation,
signe d'humilité, le Saint-Père ouvre l'office
solennel du Vendredi saint,
le 3 avril, dans la basilique Saint-Pierre*

PHOTO EVANDRO INETTI



LA DOULEUR DU PAPE

POUR LE VENDREDI SAINT, FRANÇOIS REVIT LE MARTYRE
DU CHRIST ET CELUI DES CHRÉTIENS D'ORIENT ET D'AFRIQUE



Jour de deuil pour la chrétienté. Non seulement parce qu'elle célèbre la Passion du Christ, mais aussi parce que, la veille, des combattants islamistes somaliens ont perpétré un nouveau carnage. De l'Afrique au Moyen-Orient, les persécutions s'intensifient. Ces «martyrs d'aujourd'hui», selon les mots du pape François, «plus nombreux que dans les premiers siècles», forment désormais le groupe religieux le plus discriminé dans le monde. Le prédicateur de la Maison pontificale, le capucin Raniero Cantalamessa, a dénoncé avec une vigueur inhabituelle le «silence complice» de la communauté internationale devant la «furie djihadiste» au Kenya, mais aussi au Pakistan, en Libye, au Nigeria, en Irak, en Syrie, sur certaines des plus anciennes Eglises chrétiennes. La joie pascale est bien amère cette année.



EN SYRIE, DES FRANÇAIS, DES AMÉRICAINS, DES ALLEMANDS S'ENGAGENT POUR LUTTER CONTRE L'ETAT ISLAMIQUE

PHOTOS VÉRONIQUE DE VIGUERIE

Un treillis et une kalachnikov à la place de l'habituel costume. Il y a quelques semaines encore, William travaillait dans « la com ». Aujourd'hui, c'est à un autre genre de campagne qu'il participe. Ce Français de 45 ans a rejoint les rangs des « Lions de Rojava », les combattants du Kurdistan syrien aux prises avec les djihadistes de l'Etat islamique. Son engagement dépasse la cause kurde et n'a pas de fondement religieux. Pour lui, il s'agit avant tout de faire barrage au terrorisme, quitte à risquer sa vie. William a passé la frontière syrienne au lendemain des attentats de Paris. Comme lui, ils sont plusieurs dizaines d'Occidentaux à avoir sauté le pas. Et pris les armes.

LES BRIGADES INTERNATIONALES CONTRE DAECH

Mars 2015, à la frontière nord de la Syrie, à 150 kilomètres à l'est de Kobané.

William (au premier plan) se rend régulièrement sur ce poste avancé de la ligne de front. Blessé à la hanche en janvier lors d'un entraînement, il s'occupe pour l'instant du ravitaillement.





Moins d'un kilomètre les sépare. Si, côté kurde, les hommes et les armes manquent, la volonté d'unifier un Etat en devenir est puissante. Créé sur les décombres de la guerre syrienne, le territoire de Rojava regroupe trois cantons au nord du pays. Mais certaines zones sont tombées dans l'escarcelle de Daech. Pour l'instant, il s'agit surtout de tenir les positions avant d'en conquérir de nouvelles. Issues d'horizons multiples, les recrues occidentales reçoivent une formation sommaire avant d'être réparties dans différents campements. Privilège non négligeable, elles peuvent choisir leur affectation afin de retrouver un compatriote. Les Kurdes ne parlant pas l'anglais, le dialogue est difficile. Même si, comme l'observe William, «le siflement des balles est un langage universel».

ENCADRÉS PAR LES COMBATTANTS KURDES, CES VOLONTAIRES NE SONT PAS DES TÊTES BRÛLÉES

Sur la ligne de front, Josh (à g.), un Américain arrivé en septembre, et William (à dr.) autour d'un combattant kurde qui tente de repérer, à la jumelle, les snipers de Daech.



Hans, un Allemand de 30 ans, avec des haltères de fortune. Il n'avait pas prévenu sa famille de son départ.



Même déchaussés dans le salon, William (à g.) et Josh ne se séparent pas de leurs armes. Au mur, des photos de dirigeants kurdes.

Entre deux ripostes, les journées peuvent être longues dans cette ancienne exploitation agricole transformée en base arrière. Une cinquantaine de combattants s'y entassent. Pour passer le temps, on fume, on boit du thé, on nettoie son arme. Certains bricolent des voitures pour les transformer en véhicules d'assaut. D'autres entretiennent leur forme dans des salles de sport improvisées. Bénévoles, les recrues étrangères sont nourries et vêtues gratuitement. Certains rêvent de pizzas, d'autres s'octroieraient volontiers une bière. Mais les Kurdes exigent une discipline de fer. Pour autant, William et ses compagnons ne sont pas coupés du monde: ils suivent l'actualité grâce à Internet et possèdent tous un profil Facebook.

IL Y AURAIT 150 OCCIDENTAUX ENGAGÉS, CONTRE 16 000 AYANT REJOINT DAECH

Au premier étage de la base de Tell Halaf. Josh entretient sa kalachnikov, qu'il a améliorée avec les moyens du bord.



WILLIAM « LE JOUR DE L'ATTENTAT À "CHARLIE HEBDO", JE ME SUIS DIT : ILS ONT BUTÉ DOUZE PERSONNES EN PLEIN PARIS, IL FAUT Y ALLER »

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE MANON QUÉROUIL-BRUNEEL

Même dans la guerre, le soldat William conserve ses bonnes manières. Alors que Josh, le sniper américain, fait le show en dégainant une fourchette – « la seule dans toute la province de Rojava », clame-t-il –, William accomplit la prouesse de manger élégamment avec les mains, poussant le raffinement jusqu'à s'essuyer d'un mouchoir plutôt que d'un revers de treillis. Rare

Français à se battre au sein des unités de protection du peuple (YPG), les milices kurdes syriennes, l'homme récuse tous les clichés. Ni montagne de muscles, ni barbouze, ni paumé. Juste un type normal, à la tête d'une agence de communication, qui, un beau matin, décide de prendre une année sabbatique pour s'en aller combattre l'Etat islamique.

A l'origine de cet engagement, le sentiment d'un immense gâchis laissé par les guerres d'Irak et d'Afghanistan : « Des millions de dollars et tant de vies perdus pour que le mal triomphe ! Je ne pouvais pas rester les bras croisés », dit-il. Depuis la chute de Mossoul, en juin 2014, le Français s'avoue obsédé par l'avancée sanglante des djihadistes. Il visionne tout ce qu'il peut trouver sur les horreurs de Daech, puisant dans l'insoutenable de quoi forger sa détermination. L'homme se dit également soucieux de rétablir un semblant d'équilibre : « Il y a plus d'un millier de Français avec Daech. Je veux dire qu'ils ne représentent ni la France ni ses valeurs. On ne laissera pas ces barbares agir en toute impunité. »

Déterminé mais tête brûlée, William a préparé son départ pendant plusieurs semaines. Sur la Toile, il ouvre la page Facebook des « Lions de Rojava », du nom d'un territoire kurde auto-administré, regroupant trois cantons. Plus de 70000 abonnés et un message d'accueil limpide : « Envoyez les terroristes en enfer et sauvez l'humanité. » William répond au questionnaire sommaire en ligne : « Avez-vous un passé criminel ? Etes-vous recherché dans votre pays ? »

L'attentat du 7 janvier balaie ses dernières réticences. William est chez ses parents, à 300 mètres des locaux de « Charlie Hebdo », quand résonnent les coups de feu. « Là, je me suis dit : ils ont buté douze personnes en plein Paris, il faut y aller. » A 45 ans, il n'a jamais mis les pieds au Moyen-Orient. Encore moins dans une zone de guerre, qu'il rejoint pourtant avec une facilité déconcertante. Un vol commercial de Paris à Sulimaniya, au Kurdistan irakien, puis le passage clandestin de la frontière syrienne, la nuit, à bord d'un petit Zodiac qui enjambe les eaux boueuses du Tigre.

Dans un paysage de derricks aux bras figés, au milieu de troupeaux de moutons, se cache une académie militaire où il est

formé en quinze petits jours. Il y a plus de vingt ans qu'il a fait son « service », mais, rigole-t-il, « les armes, c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas ». En revanche, il ne suit pas le cours proposé aux étrangers, « Histoire et lutte du peuple kurde ». « Trop idéologique, explique-t-il. Mon combat, c'est l'Etat islamique, pas la révolution kurde ou le marxisme. » William ajoute, lucide : « Nous sommes des alliés de circonstance. Les Kurdes le savent bien. »

Les utopistes, anarchistes ou militants d'extrême gauche ne sont pas légion parmi les recrues étrangères des factions kurdes. On y trouve majoritairement des vétérans de l'Irak et de l'Afghanistan, comme Josh : « Daech, c'est une métastase d'Al-Qaïda. Maintenant, il faut éradiquer pour de bon le cancer djihadiste. » Dragos, 18 ans, corps de colosse surmonté d'un visage de poupon, opine du bonnet en bichonnant sa kalachnikov roumaine, comme lui. Le lycéen a cassé sa tirelire avant de passer son bac, a pris le bus pour Munich et, de là, s'est envolé pour le Kurdistan irakien, histoire d'« éprouver la joie d'au moins en tuer un ». Comme William, il a suivi la formation militaire. « Complètement inutile : j'ai appris à 14 ans à démonter un PKM », frime le gamin, pressé d'en découdre pour honorer la promesse faite à sa mère de rentrer pour Noël. Josh, lui, se dit prêt à rester « six mois ou six ans », le temps nécessaire. Il n'est pas un mercenaire : « Je suis un combattant de la liberté, pas un chien de guerre qui touche son chèque à la fin du mois. »

Josh, ancien marine, affirme avoir trouvé sa voie dans ce monde binaire et rassurant des « good guys » contre les « bad guys »

Moins connu pour ses faits d'armes que pour sa participation à un programme de télé-réalité (survivre nu sur une île déserte), l'ancien marine de 28 ans reconnaît quelques errances, mais affirme avoir trouvé sa voie dans ce monde binaire et rassurant des « good guys » contre les « bad guys ». « Cet endroit est ma maison, ce peuple, ma famille, ce combat, celui pour l'humanité tout entière », récite-t-il, la main sur le cœur, lyrique comme on sait l'être au Kurdistan. Quelques bémols, cependant : la nourriture, « dégueulasse », et la logistique, « un cauchemar ». « Oublie ce que tu sais sur les armées occidentales... Ici, c'est la grande débrouille. » William confirme : « On n'a pas d'armes lourdes et on se bat à un contre huit. Quand on est une dizaine à tenir une position et qu'ils déboulent à cent, on recule et on manœuvre le lendemain... » Depuis la base de Tell Halaf, dans le canton de Ciziré, le ruban de bitume file tout droit vers Kobané,

autre enclave kurde. Entre les deux, des milliers de djihadistes. Les unités de protection du peuple se battent kilomètre par kilomètre pour créer un corridor et unifier le Rojava, leur territoire autonome.

Dans cet affrontement acharné, les combattants étrangers ont aussi payé leur tribut. Le 20 mars, au milieu des célébrations de Newroz, le nouvel an kurde, le YPG a rendu un vibrant hommage aux premières victimes occidentales : l'Anglais Konstandinos Erik Scurfield, l'Australien Ashley Johnson et l'Allemande Ivana Hoffmann, tombés en héros sous les balles des islamistes. Ces martyrs médiatisés auraient suscité de nouvelles vocations en Europe, portant le nombre d'engagés occidentaux à environ 150. Une goutte d'eau, au regard des 16 000 étrangers ayant rejoint Daech, mais un symbole et un espoir pour les Kurdes qui désespèrent du soutien de la coalition internationale : « Bien sûr, nous préférerions des armes, mais nous espérons que leur présence encouragera leurs pays à soutenir notre lutte », dit sans ambages Redur Khalil, le porte-parole des YPG. « Nous essayons de ne pas les envoyer sur le front, mais la plupart insistent. Ils viennent de loin, ils veulent faire la guerre, la vraie », s'excuse-t-il. S'il se défend de chercher à recruter hors des frontières, d'autres s'en chargent, et même fort bien. Comme Jordan Matson, « le Brad Pitt du Kurdistan », devenu le porte-drapeau photogénique de la cause. Blessé par un tir de mortier dès le lendemain de son arrivée, l'ex-marine a passé sa convalescence à alimenter le site des « Lions de Rojava » et à répondre au flot d'aspirants combattants. De retour sur le front, il se défend de livrer une lutte millénariste. Mais il ne renie rien de sa fructueuse stratégie de communication : « Je devais parler de notre combat. La plupart de mes compatriotes pensent que la Syrie n'est qu'un ramassis de terroristes. Nous avons besoin de tout le soutien disponible. »

Sur le terrain, certains auraient cependant tendance à penser que cette internationale de l'anti-djihad est à double tranchant : « Ça attire beaucoup de cons qui souhaitent juste "update" leur profil Facebook avec des photos de guerre et qui foutent le camp à la première bombe », grogne Brian, vétéran de la première guerre du Golfe. Il s'agace de voir la Syrie transformée en « camp de vacances » pour Occidentaux en mal de sensations fortes. Un autre combat se joue, celui des puristes contre les « touristes ». Si Redur Khalil reconnaît que son organisation a parfois dû prendre en charge des billets retour en express, la question des défections n'est pas, à l'évidence, son sujet de pré-dilection. Pourtant, une quarantaine de combattants auraient déjà tourné les talons. Certains considéraient qu'ils étaient sous-exploités, tels ces deux snipers anglo-saxons qui ont récemment quitté la base parce qu'ils estimaient ne pas pouvoir transmettre leur expérience à des Kurdes jaloux de leurs prérogatives.



1

1. A Tell Amir, près de la frontière turco-syrienne.

Encadré par deux combattants kurdes, l'américain Jordan Matson, 28 ans (au centre), surnommé « Brad Pitt » par ses compagnons d'armes. A dr. : le commandant militaire ; il a à peine 20 ans. 2. Sur le toit d'une ancienne école, à Tell Amir, Jordan (accroupi) et un sniper kurde répondent aux tirs de Daech.

Les dessous du reportage par nos journalistes en Syrie.

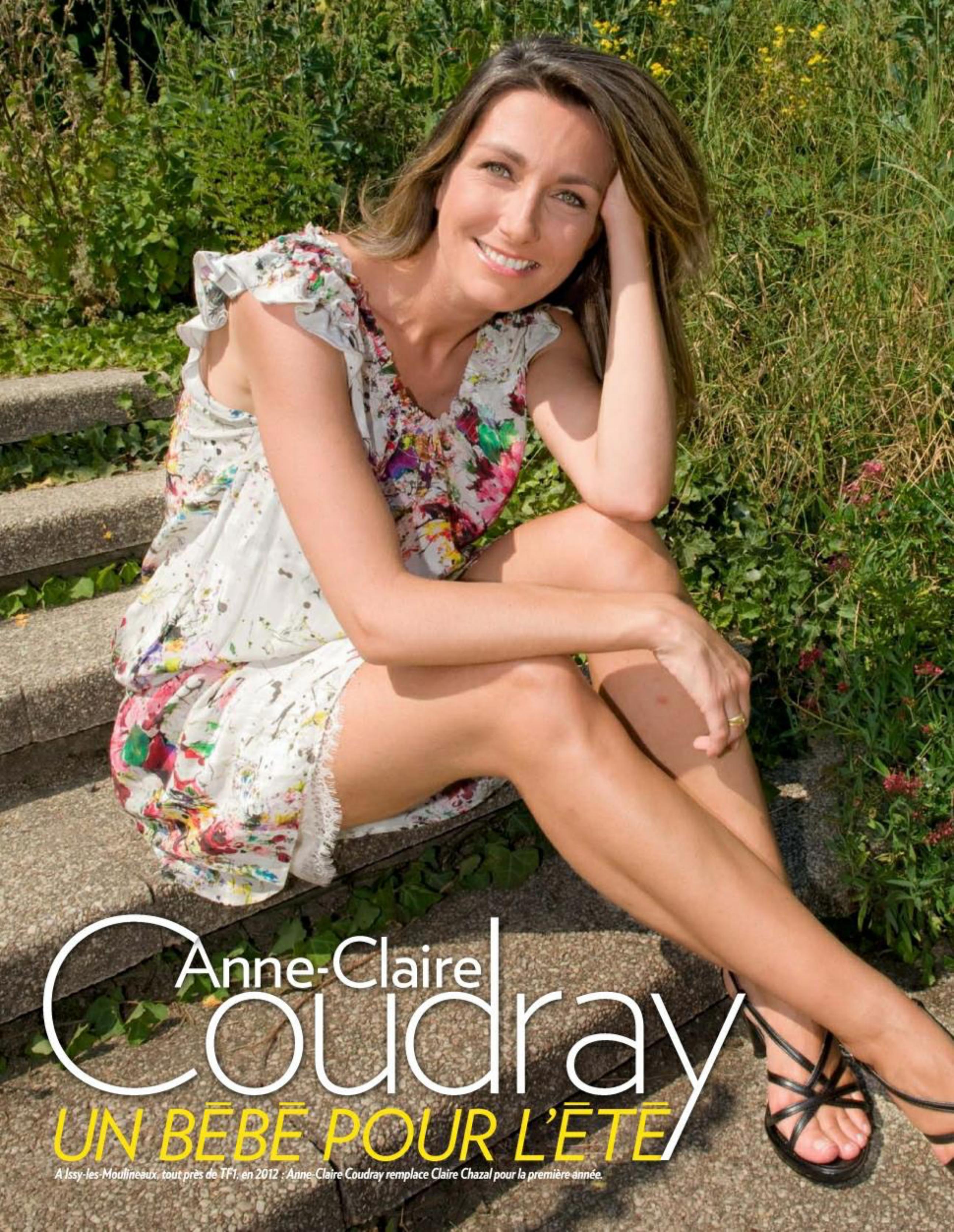


2



D'autres encore ont été poussés vers la sortie, comme ce Britannique qui volait les affaires ou cet Allemand qui a perdu son arme et ses bottes le premier jour. Quelques divas, aussi, qui exigeaient leur propre véhicule ou des armes dernier cri.

« Les Kurdes disent : "Nous n'avons d'amis que les montagnes." Ces types nous font du tort », philosophe Hans, un solide Allemand qui précise avoir sacrifié – dans l'ordre – son travail de manager dans un bowling, sa maison, son chien et sa compagne, pour se retrouver à « chier dans un trou ». Mais ce trentenaire, « fait de cicatrices » comme il le revendique en lettres tatouées sur sa large nuque, dit s'être enfin trouvé. Pour William le Français, au contraire, cette guerre n'a rien d'une réalisation personnelle et tout d'un sacerdoce. Le bouge qui lui sert de chambre n'a aucun charme, et il a peu en commun avec ses frères d'armes biberonnés à la testostérone. Il n'ambitionne pas de mourir en héros à des milliers de kilomètres de chez lui, mais considère son engagement comme un devoir, celui de tous les Français « célibataires et vaillants ». « Venez me rejoindre ! Ce combat, c'est aussi le nôtre. » Et tant pis s'il trouve parfois le temps un peu long, confiné à la base à cause des risques d'attentats, à boire des litres de thé quand il rêverait d'un bon whiskey. ■



Anne-Claire Coudray

UN BÉBÉ POUR L'ÉTÉ

À Issy-les-Moulineaux, tout près de TF1, en 2012 : Anne-Claire Coudray remplace Claire Chazal pour la première année.

LA PRÉSENTATRICE ET GRAND REPORTER DE TF1 ATTENDAIT L'HOMME AVEC QUI ELLE AURAIT SON PREMIER ENFANT

Jusqu'à présent, ses vacances étaient studieuses. En guise de transat, le fauteuil du 20 heures. Depuis trois ans, Anne-Claire Coudray remplace Claire Chazal à la belle saison, troquant l'adrénaline du terrain pour celle du direct. Cette année, une nouvelle métamorphose l'attend. Elle s'apprête à donner naissance à son premier enfant au mois d'août. En attendant, Anne-Claire savoure son bonheur avec Nicolas. Dans les bras de cet homme d'affaires parisien, elle a trouvé le compagnon idéal. Celui à la hauteur de ses rêves, elle qui nous a confié: «Un homme doit me laisser ma liberté. Chacun doit accepter l'ADN et l'épanouissement de l'autre.»



Dans les rues de Paris, enceinte de 4 mois, avec Nicolas, le 1^{er} avril.

A L'ELYSEE COMME SUR LE TERRAIN, ELLE SÉDUIT PAR SON NATUREL



Dans la cour de l'Elysée, avec Jean-Claude Narcy, à l'occasion du lancement des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale, le 7 novembre 2013.

Elle incarne la relève, à l'aise sur tous les fronts. Cette journaliste chevronnée a d'abord fait ses classes aux quatre coins du monde. Des reportages dans les débris de Haïti frappé par un séisme ou sous les ors de Buckingham lors du mariage de Kate et William.

Octobre 2013, à Villacoublay, pour l'arrivée des otages français détenus au Niger.



Enregistrement le 6 décembre 2012 de l'émission « Au Field de la nuit », avec les stars de l'info de TF1. Devant, de g. à dr. : Sandrine Quétier, Claire Chazal, Gilles Bouleau, Harry Roselmack. Derrière : Julien Arnaud, Michel Field, Anne-Claire Coudray et Nikos Aliagas.

Pour elle la meilleure des écoles. Et sa passion première. Anne-Claire n'est pas prête à y renoncer, tout juste à la mettre entre parenthèses, le temps d'accueillir le bébé. Un regard aussi clair que les eaux du Morbihan de son enfance, un sourire éclatant et l'obsession du mot juste : cette élève de l'Ecole de journalisme de Lille, ancienne khâgneuse et licenciée en histoire, fait désormais partie du club très restreint des journalistes vedettes de TF1.





Présentation
du journal en direct
du défilé du
14 juillet 2014, avec
Gilles Bouleau.

POUR S'INSTALLER AVEC NICOLAS, ELLE A ACCEPTÉ DE QUITTER SON CHER MONTMARTRE

PAR CAROLINE ROCHMANN

Dans cinq mois, sa vie va basculer. Une expérience inédite, un événement d'un genre particulier, totalement riche en émotions qu'aucun sujet de JT calibré en deux minutes trente ne pourra jamais le résumer: un bébé! Fonder un foyer, elle le souhaitait depuis longtemps, mais elle a attendu d'avoir 38 ans pour trouver le père de son enfant. L'avis de recherche avait été lancé quelques années auparavant: «J'attends d'un homme qu'il me stimule et me surprenne en même temps. Je ne lui demande surtout pas d'être mon meilleur ami. Chacun doit rester pour l'autre un mystère qu'on a envie de découvrir tous les jours.» Nicolas a relevé le gant. Mais il sait déjà que cela ne changera rien au programme de sa belle au regard lagon. Pas question de dévier sa route. Aussi à l'aise en reportage que dans la présentation, Anne-Claire Coudray continuera à pratiquer l'alternance... à sa façon. Partir pour mieux revenir: cette pro se joue des cloisons et des cases. Et incarne, dans la lignée de Gilles Bouleau, désormais aux manettes du JT le plus regardé de France, une nouvelle génération de journalistes qui ont adapté le concept d'open space à leur carrière comme à leur vie.

Enfant, Anne-Claire Coudray ne rêvait pas d'être danseuse étoile. On lui trouve pourtant la souplesse d'une ballerine, en la regardant passer du terrain au plateau. Peu importe le décor, Anne-Claire ne perd jamais l'équilibre. Son goût pour les changements de paysage, cette Bretonne d'origine l'a acquis lors de voyages en camping-car, quand ses parents les embarquaient, elle et ses deux sœurs, pour parcourir l'Autriche, la Norvège, le Danemark et le Royaume-Uni. Autant de terra incognita à conquérir. Tandis que les filles de son âge essayaient leur premier rouge à lèvres, Anne-Claire découvrait la cuisine au Butagaz et l'excitation des nuits en plein air. Depuis, elle a comblé son retard niveau maquillage – et peut compter, en guise de miroir, sur l'attention implacable de 7 millions de téléspectateurs. Mais elle garde ancrée en elle l'image de sa mère, préparant des crêpes sous le soleil de minuit dans les paysages sauvages des îles Lofoten. C'est à cette vie-là qu'elle a choisi de rester fidèle: l'aventure et la liberté.

«La Bretagne m'a façonnée», aime-t-elle répéter. Entre campagne et mer, cette fille de psychologue et de professeure a grandi les yeux sur l'horizon et les pieds bien sur terre. Elle n'a que 3 mois lorsqu'elle arrive à Locmariaquer, une commune du Morbihan de 1 200 âmes, célèbre pour ses menhirs et dolmens. Ses grands-parents maternels s'y sont connus et mariés, sa mère y est née. Un paradis pour les trois sœurs Coudray. «Nous n'étions que cinq ou six élèves par classe, les maisons étaient



Un baiser sous le soleil printanier, en attendant le landau pour l'été.

«On peut corriger sa voix, son débit, explique-t-elle. Mais pas la façon dont les gens vous perçoivent»

toujours ouvertes et les clés restaient sur les voitures. J'ai eu une enfance enchantée.» Dans ce pays de légendes, nul doute qu'une bonne fée se soit penchée sur son cas particulier... En classe, la gamine de Locmariaquer est bavarde. C'est plus fort qu'elle déjà... il faut qu'elle intervienne. Une curieuse impénitente, qui n'apprend bien que lorsqu'elle a compris, de A à Z.

A la télévision, elle regarde religieusement Anne Sinclair dans «7 sur 7», se laisse sans doute charmer par ses pulls en mohair mais, plus encore par sa capacité à adopter le ton juste... sans jamais rien concéder. Ténacité, adaptation, rigueur: un tiercé dans lequel Anne-Claire se reconnaît. Lycée à Vannes. Hypokâgne et khâgne à Nantes. Faculté d'histoire à Rennes.



Juillet 2013 : la journaliste se ressource à Locmariaquer, le paradis de son enfance.

L'été, l'élève modèle est vendeuse à la boulangerie de Locmariaquer et tient l'accueil du tennis municipal. Elle envisage un temps de devenir prof, comme maman. Transmettre et, si possible, tordre le cou aux préjugés, voilà ce qui lui plaît. Mais elle a trop la bougeotte pour attendre que son décor change au gré des mutations. Ce sera donc l'Ecole de journalisme de Lille. Puis des piges à LCI, à deux pas de TF1. On connaît la suite.

Anne-Claire est une bûcheuse heureuse. Plus jeune, elle étudiait l'histoire. Aujourd'hui elle la regarde s'écrire en direct. Aux premières loges. Une place qu'elle n'abandonnerait pour rien au monde : « J'ai besoin de me trouver dans des situations extrêmes. Arriver dans un endroit dont je ne connais ni les repères ni les codes, et prendre conscience que ma logique n'est pas forcément universelle. » En 2010, elle couvre le séisme en Haïti ; puis, la guerre au Mali ; récemment, les attentats de Tunis. Entre-temps, elle aura également suivi l'élection du pape François, un mariage princier... « Autant de choses qui m'apportent aussi une conscience de la limite de soi », confie la grand reporter, aventurière mais pas tête brûlée. Le reportage est sa clé préférée pour comprendre le monde. Le contact, son mode de relation. Viennent ensuite le temps de l'analyse puis celui de la restitution, en mots et en images, qui ne doit pas excéder cent cinquante secondes pour être programmée aux infos... quand ce n'est pas elle qui les présente.

Sur le plateau du JT, le fauteuil peut être moelleux mais la situation pas aussi confortable qu'on pourrait l'imaginer. Anne-Claire se souvient comme hier de sa première fois : un jour de l'été 2012, promue joker de la plus célèbre journaliste de France qui, depuis vingt-quatre ans, parle aux fidèles de TF1 les yeux dans les yeux, elle s'assied à la place de Claire Chazal. La jeune recrue cauchemarde. Soudain, elle a peur que plus aucun son ne sorte de sa bouche. La panne, devant des millions de téléspectateurs. Pire encore : elle redoute que la connexion, ce contact qu'elle sait si bien susciter sur le terrain, ne se fasse pas, et que le public la rejette. « Parce qu'on peut corriger sa voix, son débit, explique-t-elle. Mais pas la façon dont les gens vous perçoivent. » La catastrophe n'aura pas lieu. Et le conseil alors donné par Claire Chazal continue de porter ses fruits : « Surtout, sois naturelle et reste toi-même. » Elles étaient programmées pour la rivalité. Elles ont choisi la loyauté. Pour Anne-Claire, Claire est avant tout un exemple de naturel et de sobriété : « Elle a la même élégance dans le physique que dans le propos, dans son ton et ses mots, toujours justes. » Ambitieuse, Anne-Claire ne se cache pas de l'être. Mais elle précise : « La fin ne justifie pas les moyens. Bien sûr, si l'on me propose de présenter le journal toute l'année,

j'accepterai. On peut toujours revenir sur le terrain. L'inverse n'est pas vrai. »

Quand elle ne court pas la planète, Anne-Claire flâne. Au Louvre et dans tous les grands musées parisiens. Modigliani, Soutine et Giacometti comptent parmi ses artistes favoris. « Je ne suis pas une spécialiste en matière d'art, mais c'est le seul filtre qui me repose vraiment. J'éprouve le besoin de voir du beau, de la nuance, de la perfection. Tout ce que le monde réel n'est pas. Comme je ne peux pas me permettre la contemplation dans mon rythme de travail, les expositions sont un moment suspendu. » Des peintures pour le repos de l'âme. Et du shopping pour le baume au cœur ! « En bonne provinciale, je peux passer des heures aux Galeries Lafayette et au Printemps. Je suis fascinée par l'ambiance des grands magasins depuis que j'ai lu "Au bonheur des dames", à l'adolescence. » Elle dit n'avoir aucun sens de la mode. Alors, pour ne pas se tromper, elle opte pour un style classique : jean, petits tops et talons hauts, « malgré mon 1,74 mètre »... Au quotidien, la journaliste vedette adore se décrire comme une fille sans histoires. Bouquins, grasses matinées, petites virées au resto entre amies. « Je vis normalement. Je prends le métro, je fais mes courses et je roule à scooter avec un casque qui m'écrase systématiquement le Brushing ! » Fille des plages, elle a longtemps habité sur une colline à Paris. Lorsqu'elle débarque, à 26 ans, elle s'installe à Montmartre, dans un petit appartement avec vue sur le Sacré-Cœur. Les cafés bobos y côtoient les épiceries exotiques, les boucheries halal les fleuristes à la mode. Un mélange des genres et des cultures au

Plus jeune, Anne-Claire étudiait l'histoire. Aujourd'hui elle la regarde s'écrire en direct

diapason de sa personnalité. Bientôt elle déménagera dans l'Ouest parisien. Et une maison remplacera l'appartement. C'est la seule concession qu'elle fera. Nicolas sait qu'il a un rival, le journalisme.

Si désormais la jeune femme évite les destinations risquées et les trajets trop épuisants, elle se sent en forme et continue à travailler comme d'habitude. Fidèle au poste, elle a présenté les JT du week-end pascal. Et déjà annoncé que la maternité ne lui ferait pas passer ses envies de grand reporter... Mais, pour la première fois depuis trois ans, elle passera l'été sur les côtes de sa Bretagne natale plutôt que dans les bureaux climatisés de la tour de TF1. Le bord de mer, plutôt que les bords de Seine, pour vivre ses dernières semaines de grossesse dans la maison familiale de Locmariaquer. Avec vue sur le large. ■



Sur le plateau du JT de TF1 en juillet 2012.

TF1 HD

ANTONIO BANDERAS **RETOUR À MALAGA AVEC NICOLE**

Dans un salon de l'hôtel Larios, dans le quartier historique, Antonio et Nicole Kimpel, 34 ans, hollandaise et conseil en investissements.

PHOTOS ERIC HADJ



A black and white photograph of actors Antonio Banderas and Nicole Kidman. Antonio Banderas is seated on the left, wearing a dark polo shirt and white trousers, looking directly at the camera. Nicole Kidman is seated to his right, wearing a white top and white trousers, with her arm around Antonio's shoulder. They are both seated on a large, dark, tufted leather sofa. The background is a dark, textured wall.

L'ACTEUR FÉTICHE D'ALMODOVAR PRÉSENTE À SA FIANCÉE SA VILLE NATALE OÙ IL SERA BIENTÔT PICASSO, SON PROCHAIN RÔLE

Avec Antonio, c'est toujours la semaine de la passion. Pour le millésime 2015, il a voulu que Nicole découvre avec lui ces jours de ferveur qui embrasent Malaga, la ville où il est né, il y a cinquante-quatre ans, et dont il se sera toujours le plus ardent des fils.

Nicole est son nouveau bonheur qu'il a dû cacher pendant quelques mois. Pour tomber dans les bras d'Antonio, la belle avait en effet attendu que la séparation du couple Banderas-Griffith soit officielle. C'est lui qui précise : « Une fois la procédure de divorce (avec Melanie) engagée, nous avons commencé à mieux nous connaître, avant de sortir ensemble. »

Nicole, en dépit de son allure, n'a rien à voir avec le cinéma : elle est analyste financière. Une spécialiste qui pourrait mettre son grain de sel dans le montage financier complexe du biopic sur Picasso qui obsède désormais le bel Andalou.





EN ANDALOU PUR ET DUR, IL ENFILE LA TENUE DE PÉNITENT POUR LE DÉFILÉ DE LA SEMAINE SAINTE

Dimanche 5 avril, 10 heures, calle Larios, à la tête de la Fundacion Lagrimas y Favores, l'un des acteurs les plus célèbres n'est plus qu'un pénitent anonyme.

La cagoule ne décourage pas ses fans qui tentent de le reconnaître « à ses yeux » ! Antonio ne manquerait pour rien au monde le temps fort de sa ville de naissance. C'est lui qui mène la congrégation de son église San Juan Bautista. Le dimanche pascal, 240 hommes se relaient pour porter, au son des tambours, pendant huit heures, cette Vierge en majesté qui pèse 3 tonnes avec son dais : le point d'orgue de la semaine sainte. « Ce rite est fondamental pour notre identité andalouse, explique Antonio. C'est une manière de la revendiquer, certains ne croient même que dans le Christ de leur quartier. Et j'aime ma confrérie parce qu'elle mise sur des valeurs sociales très fortes. »



Antonio Banderas

« A 54 ANS, J'AI ENCORE ENVIE D'APPRENDRE. JE VIENS DE DEMANDER À ENTRER À L'ÉCOLE DE MODE SAINT MARTINS À LONDRES »

INTERVIEW NATHALIE HADJ

Au cours du dîner, Paloma Picasso lui a avoué qu'elle fermait les yeux en l'écoutant, parce que son accent andalou lui rappelait son père. Aujourd'hui, il est sur le point d'interpréter ce génie de la peinture. Antonio Banderas revient à Malaga, où tous deux sont nés. Tout d'abord pour y chercher Picasso, mais aussi pour la semaine sainte qu'il ne manque jamais. Malaga, c'est un peu comme le sang qui coule dans ses veines, il en a besoin pour vivre. Cette année, Antonio Banderas est accompagné du fils de Melanie Griffith, Alexander, qu'il considère comme le sien, et de sa nouvelle compagne, Nicole Kimpel, 34 ans, d'origine allemande et hollandaise, qui travaille dans la finance.

Paris Match. Que reste-t-il du jeune homme qui, le 3 août 1980, a pris le train Costa del Sol pour aller à Madrid ?

Antonio Banderas. Tout. Croyez-moi ! Si je tue cet enfant en moi, tout

meurt. Il est le moteur de mes illusions, de mes rêves. C'est ce gamin-là que je viens chercher dans la semaine sainte.

Comme Picasso, qui disait chercher l'enfant en lui dans sa peinture ?

Le jour où l'on m'a décerné le Goya d'honneur, l'équivalent du César en France, j'ai paraphrasé Picasso qui disait : "Je viens de loin mais je suis un enfant." Picasso, mort trois ans avant le général Franco, n'a malheureusement jamais eu l'occasion de revenir à Malaga. Il n'a pas été acclamé comme le furent les autres exilés espagnols. Je suis en train d'étudier sa personnalité, son œuvre. J'ai récemment rencontré Olivier Widmaier Picasso, son petit-fils, le fils de Maya, née de l'union de Picasso et de Marie-Thérèse Walter. Il m'a raconté que souvent son grand-père évoquait Malaga, ses plages, ses barques de pêcheur, les colombes de la place de la Merced. Il n'avait jamais oublié sa ville.

A la sortie de l'église, les fans assiègent Antonio pour un selfie qu'il ne refuse jamais. Bien qu'il soit visiblement très éprouvé après huit heures passées sous une cagoule.



Vous aussi, vous citez toujours votre ville natale. Comment faites-vous pour maintenir le lien malgré la distance ?

En participant à la semaine sainte. En mettant une cagoule, en sortant dans la rue et en faisant sonner la cloche, même si certains doivent se dire que c'est totalement décalé avec le reste de ma vie. On peut se demander ce qu'un type qui a tourné avec Almodovar vient faire ainsi vêtu. Pourtant, cela me comble. Une plongée dans mes racines, jusqu'à l'overdose. **Et comme tous les étrangers vous songez au retour ?**

Revenir impliquerait que je suis parti. Je ne sais pas si je suis vraiment parti. Je ne sais pas encore si je vais m'installer à New York ou à Londres. Mais Malaga sera toujours là.

Il paraît que vous allez partir étudier la mode à Londres, au Central Saint Martins, la prestigieuse école d'art ?

Il faut d'abord que j'y sois admis. Attention, beaucoup de gens importants n'y ont pas été acceptés. J'ai eu un premier entretien qui s'est très bien passé, mais j'attends encore une réponse définitive. Pourvu que ça se fasse ! Derrière ce projet, il y a non seulement Picasso mais aussi une proposition très intéressante de jouer le rôle de Gianni Versace, que j'ai bien connu. Nous nous étions rencontrés à Miami lors d'un dîner, un an avant son assassinat. J'étais sous le charme de cet être renfermé, timide, un intellectuel dans le monde de l'art, si tant est que l'on considère la mode comme un art. Peut-être aussi ai-je envie de me lancer dans ces études à cause de ma marque de parfum. A 54 ans, j'ai très envie de poser mes coudes sur un bureau et d'apprendre quelque chose de nouveau. Hier, j'ai visité le Centre d'art contemporain avec mon fils et Nicole. J'y ai rencontré des médecins qui affirment que les gens vont vivre de plus en plus longtemps. Peut-être pas notre génération, mais la prochaine dont l'espérance de vie pourrait atteindre

130 ans : cela me fait rêver ! Imaginez qu'à 80 ans, se sentant bien physiquement, on puisse espérer se lancer dans l'apprentissage du piano et qu'on ait encore devant soi cinq décennies pour tout le reste... Je suis malheureusement très attaché à la vie. "Malheureusement", car notre seule certitude est la mort.

Vous entamez maintenant, selon votre expression, "la deuxième mi-temps du match". Quels sont vos projets ?

Picasso ! J'ai eu un entretien avec Carlos Saura et un financier nord-américain, actuel producteur de Woody Allen, afin de débloquer la situation dans laquelle se trouve le scénario, coincé dans un imbroglio créancier. De toute façon, l'histoire est là et elle appartient à qui voudra l'écrire. Picasso a peint "Guernica" en trente-trois jours pour l'Exposition universelle de Paris en 1937, en pleine guerre civile espagnole. Et ça, c'est un fait. Je suis en train de m'imprégner du personnage. Tout de suite après notre entretien, j'irai faire un tour au musée Picasso, que j'ai déjà vu une trentaine de fois et où, à chaque visite, j'ai découvert quelque chose. La dernière fois, je me suis attardé sur des photos de lui. Elles étaient plus parlantes que les livres qui lui sont consacrés. C'est une photo qui m'a donné la clé de Pancho Villa. Un homme était sur le point de se faire fusiller, dos au mur, face au peloton. Son attitude devant la mort m'a dévoilé qui il était.

Vous êtes un acteur engagé, quelles sont vos préoccupations actuelles ?

Que les miens se trouvent bien. Je voudrais que l'Espagne, mon pays, récupère, pas seulement d'un point de vue économique. Que les gens trouvent à nouveau du travail, que l'on tire les leçons du passé. Nous vivons dans un monde très compétitif, il faut se préparer. Je crois que la jeunesse a compris qu'il ne fallait pas compter sur "l'Etat-papa". Entreprendre est selon moi la clé de notre futur.

Dans le discours de la remise des Goya, vous avez dit avoir raté les gros plans de votre fille, votre "meilleure production", et vous lui en avez demandé pardon. Quel père avez-vous été ?

Je crois avoir été un père ouvert et à l'écoute, qui n'aimait pas la discipline pour la discipline. Stella est une enfant réfléchie, intelligente, qui n'a causé aucun souci et continue à ne pas en donner. Elle a 18 ans et je ne lui ai jamais crié dessus. Chaque fois qu'elle a fait quelque chose qui me déplaisait, je me suis assis avec elle et on en a parlé. Le problème que j'ai eu

Après les autographes, Antonio rentre à l'hôtel Larios, avec Nicole. De sa fenêtre, elle a regardé la procession, guetté son passage, et fait des photos.



avec ma fille vient de moi, de ma profession. J'ai loupé de nombreux moments de sa vie. Je pouvais

être absent trois mois et ne rentrer à la maison que quinze jours avant de repartir à nouveau en tournage à l'autre bout du monde. Je ne pourrai jamais récupérer ces moments perdus. Je n'ai pas eu le moindre reproche de sa part et c'est pour cela que j'ai tenu à lui demander pardon.

Elle n'est pas venue pour la semaine sainte. Où en sont vos relations ?

Elle n'a pas pu venir cette année parce qu'elle passe son bac. Elle entre l'an prochain à la New York University, où elle va pouvoir faire des études "à la carte". Il est très difficile, à 18 ans, de savoir ce qu'on veut faire. Elle va donc intégrer pendant deux ans la Gallatin School, qui permet aux élèves de concevoir leur propre programme d'études.

Comment ça se passe avec Melanie Griffith ?

Bien, très bien, grâce à Dieu. Notre couple s'est séparé de manière assez naturelle, sans se jeter des cendriers à la tête !

Le divorce est condamné par l'Eglise.

Comment vivez-vous cette situation, vous, catholique ? Votre confrérie, Lagrimas y Favores, n'y voit-elle pas un obstacle ?

Il n'y a pas de problème, parce que je n'ai aucune charge au sein de la confrérie.

Je ne suis qu'un "nazareno", un meneur d'hommes qui, à un moment donné, attrape un marteau et fait sonner la cloche du trône. Mais je n'occupe aucune charge représentative qui serve d'exemple à mes confrères. Je suis un pécheur !

Comment supportez-vous le poids de la gloire ?

C'est une étrange dichotomie. D'un côté, je me dis que si toute cette agitation cessait, cela signifierait que ma carrière va mal. Ce serait certainement plus pratique pour aller d'ici à la rue San Augustin, comme je l'ai fait hier soir, mais ce serait aussi très triste.

Comment Nicole Kimpel, votre nouvelle compagne, vit-elle sa célébrité soudaine ?

Quelqu'un, l'autre jour, a évoqué dans un journal "l'énigmatique Nicole". Elle n'est pas énigmatique, elle est simplement discrète et préfère se maintenir à distance. Mais que ce soit clair : Nicole n'est pas la responsable de mon divorce. Je l'ai connue l'an dernier, au Festival de Cannes. J'étais alors encore un homme marié, même si ma situation laissait déjà présager ce à quoi elle a finalement abouti. Nicole m'a dit : "Tu dois résoudre tes problèmes. Après, on verra."

Vous êtes heureux ?

Oui ! Je traverse un beau moment, au-delà de ma vie personnelle. ■

ABUSÉS PAR LE DIRECTEUR DE LEUR ÉCOLE, ILS ONT PARLÉ. ET AUJOURD'HUI L'EDUCATION NATIONALE DOIT RENDRE DES COMPTES

Dans sa chambre, vendredi 3 avril avec sa mère, Cédric lit un livre sur le foot, sa passion. Il fait partie des victimes de Romain Farina (en médaillon), 45 ans, marié et père de deux enfants.*

PHOTO PHILIPPE PETIT





PÉDOPHILIE LES ENFANTS DE VILLEFONTAINE RÉCLAMENT JUSTICE

Toute une classe entre les mains d'un pervers. Romain Farina, instituteur et directeur, avait inventé un « jeu » pour abuser de ses élèves. Des petits de CP. En quatorze ans de carrière, cet homme a encadré quelque 400 mineurs. Aujourd'hui, une trentaine d'entre eux se plaignent de pratiques semblables dans d'autres établissements de la région : Vénissieux, Saint-Clair-de-la-Tour... Dans ce genre d'affaires, les entretiens avec chaque petite victime peuvent durer jusqu'à cinq heures. L'enquête va prendre des années et soulève des questions. En 2008, l'enseignant avait été condamné pour détention d'images pédo-pornographiques à six mois de prison avec sursis. Depuis, Farina changeait d'école à chaque rentrée scolaire. Et personne ne vérifiait ses antécédents judiciaires.

La cour de récréation de l'école du Mas-de-la-Raz, à Villefontaine, que Romain Farina dirigeait depuis la rentrée 2014. Elle accueille des enfants en maternelle et primaire.



RASSURÉS PAR LA SÉVÉRITÉ ET L'INTRANSIGEANCE DE ROMAIN FARINA, LES PARENTS NE SE DOUTAIENT DE RIEN

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE EN ISÈRE **EMILIE BLACHERE**

Fn septembre 2012, à peine nommé directeur de l'école élémentaire Le Ruisseau, à Villefontaine, Romain Farina prend une mesure qui lui ressemble : il fait condamner deux des trois entrées de l'établissement. « C'était une décision excessive par rapport à l'environnement calme de notre commune, reconnaît Raymond Feyssaguet, maire depuis vingt ans. Mais M. Farina évoquait la sécurité des enfants... Un argument difficilement contestable. » Romain Farina est un enseignant strict. Son manque de jovialité déplaît aux instituteurs, qui ne sont plus autorisés à s'appeler par leur prénom. Le vouvoiement devient obligatoire. Mais les parents lui reconnaissent une grande disponibilité, et même une passion pour son travail. Alors, austère ou pas, on lui fait confiance. Il n'est pas le premier directeur d'école rendu impopulaire par son sens de la discipline. C'est même rassurant, d'une certaine façon.

A la rentrée 2014, au Mas-de-la-Raz, à Villefontaine, dans un quartier tout

aussi paisible, il impose également des règles inflexibles. A la sortie, à 16h30, il surveille lui-même ses CP et exige de les remettre en mains propres à leurs parents. Il veut absolument les protéger de l'extérieur. Sa classe est au rez-de-chaussée, côté parc, avec vue sur la nature et surtout hors de celle des autres adultes. Les murs sont décorés avec des posters pédagogiques, des dessins, des photos d'animaux. Ce qui est plus inattendu, c'est le paravent

graphié en secret. La scène va se reproduire pendant trois mois, jusqu'à ce que, le jeudi 19 mars, une petite fille soulève son bandeau. « Elle s'est levée, raconte Raymond Feyssaguet, et elle est allée voir par curiosité derrière le paravent. » Le soir, elle a raconté, avec ses mots à elle, l'agression d'une de ses camarades. Le lendemain matin, à 7h30, les deux premières victimes étaient à la gendarmerie pour déposer plainte.

« Ce n'est qu'à partir de 9 ans qu'un gosse peut s'extraire de l'autorité d'un adulte, explique Agathe Lemoine, psychologue au sein de l'association L'Enfant bleu. Avant, il n'a pas la force psychologique de refuser si l'on insiste. » « J'ai cru que Cédric*, mon petit frère, allait mourir à cause de ce que M. Farina lui avait fait. » Damien, 9 ans, sanglote et ne comprend pas tous les mots qu'il entend dans la bouche de sa mère. Mais il ressent son angoisse. Elle ne dort plus depuis lundi. Trop de rage, de culpabilité. De dégoût. Cédric a 7 ans, c'est un petit garçon plein d'énergie, accro aux dessins animés. Ces derniers mois, il est devenu irascible. « En décembre, il s'est remis à faire pipi au lit. Ce n'était pas normal. »

EN 2008, DEVANT LES GENDARMES, IL SE DÉFEND D'ÊTRE JAMAIS PASSÉ À L'ACTE

au fond. Il est réservé à des animations organisées entre les leçons, notamment un « atelier du goût » instauré certains jeudis après-midi, depuis décembre. Les élèves y participent par petits groupes. Le directeur bande les yeux des enfants et ils doivent reconnaître les goûts, à l'aveugle : pâte à tartiner, miel, yaourt, confiture de fraises... Sans le savoir, ils répondent à des devinettes obscènes et sont même photo-

Romain Farina change d'établissement à chaque rentrée. A Saint-Clair-de-la-Tour, en septembre 2011, il est nommé directeur, responsable d'une classe à double niveau CP-CE1. Au bout d'un an, il quitte l'établissement pour le groupe scolaire du Ruisseau, à Villefontaine, à 30 kilomètres. Chaque fois, son épouse Muriel et ses deux fils suivent. La famille s'installe à Saint-Georges-d'Espéranche. Muriel adhère à une association qui organise des manifestations enfantines ; Romain préfère la pêche, la politique et les conseils municipaux. Syndicaliste, engagé à gauche, il est inscrit sur une liste électorale pour les municipales de 2014. Ils sont très appréciés. Le directeur a fêté ses 45 ans avec les voisins, le 16 mars dernier. Ce qui s'est passé avant, tout le monde, même Muriel, l'a oublié.

Début juillet 2005 et fin juillet 2006,

Farina a consulté sur son ordinateur, à trois reprises, un site pédopornographique contenant des « images de personnes asiatiques prépubères », des mineurs coréens. A cette époque, il enseignait dans la banlieue lyonnaise. Placé une première fois en garde à vue en septembre 2007, il nie, arguë que son compte Internet a été piraté. Il est de nouveau entendu en avril 2008 et reconnaît les faits. Devant les gendarmes, il se défend d'être jamais passé à l'acte. Il explique ne pas pouvoir « [se] l'imaginer » mais admet « le craindre »... Outre six mois de prison avec sursis, il écope en juin 2008 d'une obligation de soins de deux ans, l'expert psychiatrique indiquant qu'il n'y a pas de « dangerosité particulière ». « Il m'a raconté que ce n'était pas lui qui avait consulté les photos, jure Muriel, mais d'autres internautes, en m'assurant que la connexion WiFi de la

maison n'était pas sécurisée. » Muriel veut le croire. Elle est fragile, désespérée : le couple vient de perdre une fille, une grande prématurée. Après sa condamnation, Farina souffrira d'« épisodes dépressifs » qui ne vont pas l'empêcher de continuer à exercer, entre deux arrêts maladie, à Avenières, dans son village...

Romain Farina n'est pas révoqué, l'académie n'est pas prévenue de sa condamnation. Personne ne s'étonne de ses changements de poste. Seuls les délégués des parents d'élèves font part de leurs inquiétudes. Pas de retour... Il faudra cette deuxième arrestation pour que sa photo soit publiée dans la presse. A Lyon, une femme le reconnaît. En 2004, Farina était l'instituteur de sa fille, à Vénissieux. Aujourd'hui, l'ancienne écolière a 18 ans. Elle se souvient encore des « ateliers du goût »... ■ *Tous les prénoms ont été changés.*

Najat Vallaud-Belkacem Ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche «SI LA CONDAMNATION AVAIT BIEN ÉTÉ TRANSMISE, LE DIRECTEUR AURAIT ÉTÉ RÉVOQUÉ»

INTERVIEW MARIANA GRÉPINET

Paris Match. Vous vous êtes rendue à Villefontaine pour rencontrer familles et enseignants. Que vous ont-ils dit ?

Najat Vallaud-Belkacem. Chacun se demande s'il aurait pu voir quelque chose. L'individu était un manipulateur, très peu apprécié de ses collègues, mais rien ne pouvait laisser penser que c'était un prédateur sexuel. Le seul indice était la condamnation de 2008, que la justice n'a visiblement pas transmise à l'Education nationale. Pour autant, il faudrait que la politique de gestion des ressources humaines de l'Education nationale permette de repérer les comportements anormaux. Quand un directeur d'école change tous les ans d'établissement, à sa propre demande, et qu'à chaque fois ses relations avec ses collègues ne sont pas bonnes, il faut s'interroger.

Comment un professeur condamné pour des faits liés à la pédophilie a-t-il pu continuer à exercer ?

Cela ne devrait pas être possible car, dès qu'il y a condamnation d'un fonctionnaire, la justice doit transmettre la décision à l'employeur pour que ce dernier prenne à son tour les sanctions disciplinaires qui s'imposent. Or, cela n'a pas été fait. Cette règle de transmission est rappelée régulièrement par des circulaires de la garde des Sceaux. La dernière date du 11 mars 2015. Avec la ministre de la Justice, nous avons lancé une enquête administrative conjointe. Les conclusions nous seront rendues d'ici à la fin du mois. Nous renforcerons alors nos procédures. **Qu'aurait fait l'Education nationale si elle avait connu les antécédents judiciaires du directeur ?**

Il aurait été révoqué. En 2014, 16 condamnations judiciaires d'agents de l'Education nationale, pour pédophilie ou pour détention d'images pédopornographiques, nous ont été transmises par la justice. Elles ont donné lieu à 16 révocations définitives. **L'Education nationale doit-elle être avertie seulement lorsque un de ses agents est condamné ?**

Elle doit l'être aussi lorsque des poursuites sont lancées. Aux termes de l'enquête administrative, nous aviserais avec Christiane Taubira, s'il paraît utile d'aller au-delà des circulaires et d'en passer par la loi.

Y a-t-il une omerta autour de la question de la pédophilie à l'école ?

Attention à ne pas colporter une telle horreur ! Quand un comportement contraire à la probité est signalé, l'administration fait le nécessaire. A l'académie de Rennes, la semaine dernière, une fédération de parents d'élèves nous a avertis qu'un enseignant avait été condamné pour détention d'images pédopornographiques. Nous l'avons suspendu immédiatement. Les enseignants doivent transmettre à la justice toute information préoccupante concernant un enfant. C'est une obligation. C'est une démarche difficile, car ils craignent d'être attaqués ensuite pour dénonciation calomnieuse. L'institution les soutiendra.

Faut-il faire de la prévention à l'école concernant la pédophilie ?

Le discours doit être adapté à chaque âge. Il ne s'agit pas de décrire à des enfants de 6 ans les horreurs de la pédophilie. Mais il faut organiser un moment où l'on parle du respect de son corps pour apprendre à distinguer les interdits. C'est prévu dans le nouvel enseignement moral et civique qui entre en vigueur en septembre : dès l'école primaire, une heure par semaine sera consacrée à l'apprentissage de la vie en collectivité.

L'Education nationale consulte le casier judiciaire de son personnel à l'embauche. Doit-elle y accéder plus régulièrement ?

Oui, il faut des règles plus précises sur la régularité de cette consultation. Mais rien ne remplacera un signalement par la justice au moment de la condamnation. Avec la garde des Sceaux, nous réunissons ce mercredi les procureurs généraux et recteurs de France pour que le message soit parfaitement clair. ■



Une ombre sans mains ni pieds ni même un regard. Et qui n'a pas le droit de cité. Depuis la loi de 2010, il est interdit de se promener dans la rue en voile intégral. « Nul ne peut, dans l'espace public, porter une tenue destinée à dissimuler son visage », écrit le texte. Cette femme risque une amende de 150 euros et l'obligation de suivre un stage de citoyenneté. Signe de la radicalisation de certains quartiers sensibles de Seine-Saint-Denis ou des Yvelines, elles sont une poignée à déambuler totalement recouvertes. Et rencontrent des détracteurs même parmi les femmes voilées. Leur apparition est liée à l'expansion du salafisme en France.

JAMAIS SANS MON VOILE



DANS LES BANLIEUES
APPARAISSENT DES
FEMMES DONT
ON N'APERÇOIT MÊME
PLUS LES YEUX.
UN PHÉNOMÈNE
QUI DÉRANGE AU PAYS
DE LA LAÏCITÉ

*A Montreuil, à la sortie
de la mosquée, après la prière du vendredi,
une femme en sitar. A la différence
du niqab, il couvre aussi les yeux.*



En famille pour aller chez Ikea à Franconville, dans le Val-d'Oise. Le mari suit. Intégristes mais apparemment pas opposés à la société de consommation.



Après la sortie de l'école à La Verrière, dans les Yvelines. Dans la cité du Bois de l'Etang, construite au début des années 1970 pour les ouvriers de Renault, toutes les femmes portent désormais le voile et une majorité, le jilbab qui découvre seulement le visage.

SOUVENT CELLES QUI SE CONFORMENT LE PLUS À CETTE TRADITION DISCUTEE SONT DES CONVERTIES

Elles ne sortent que rarement, pour aller à la mosquée, chercher leurs enfants à l'école, ou faire quelques courses. Par militantisme



En niqab dans les rayons d'un supermarché à Montreuil.

ou provocation, pour obéir à leur mari, mais la plupart du temps par conviction religieuse, elles ont choisi de se voiler intégralement et s'exposent aux injures des passants et parfois à celles de leur famille. Parmi les centaines de femmes en niqab contrôlées dans les trois ans qui ont suivi le début d'application de la loi, la majorité avait moins de 30 ans. Les récidivistes affirment que ce voile intégral est une seconde peau dont elles ne veulent ou ne peuvent plus se passer.



Sofia (lunettes noires) et Laure, une catholique convertie à l'islam, se retrouvent dans l'aire de jeux d'une cité de la Seine-Saint-Denis. Toutes deux portent le niqab depuis une dizaine d'années.

PORTER LE VOILE INTÉGRAL, C'EST SE COUPER DE LA VIE SOCIALE ET FAIRE LE CHOIX DE NE PAS TRAVAILLER

PAR DANIÈLE GEORGET ET PAULINE LALLEMENT

«**M**on boulanger était habitué à me voir en débardeur mouillant quand je m'arrêtai, après mon jogging, pour acheter une boisson énergétique», dit Fatiha, 29 ans. Elle affirme qu'il a été heureux de la découvrir, un matin, intégralement voilée. «C'est un bon musulman», précise-t-elle. Fatiha a renoncé au jogging; elle ne sort plus jamais sans son «sitar» («rideau» en arabe). C'est plus qu'un niqab: il n'y a pas de fente à hauteur des yeux, seulement une partie de tissu plus transparente. Fatiha a cessé d'utiliser la tenue qu'elle avait achetée 10 euros sur Internet. Motif: de mauvaise qualité, elle laissait entrevoir la forme de son visage. Elle qui était habituée aux compliments s'est habituée aux critiques, même des siens. On lui demande si elle appartient à une secte; elle se fait traiter de fantôme; elle subit les moqueries des caissières du supermarché. La seule chose qui lui a fait de la peine, c'est quand une petite fille s'est mise à pleurer sur son passage.

Faïza Zerouala, auteur de «Des voix derrière le voile», le livre pour lequel Fatiha, l'ancienne étudiante en droit de Lille, est interviewée, voudrait qu'on ne s'arrête pas à ce chapitre, un témoignage parmi beaucoup d'autres. Les femmes intégralement voilées, précise-t-elle, ne représentent qu'une infime minorité. Elle a raison. L'Observatoire de la laïcité a établi un bilan de trois années d'interdiction. Si le hidjab, voile qui encadre le visage et s'arrête à la poitrine, est devenu l'accessoire branché des banlieues nord et est, l'équivalent des trois rangs de perles à l'ouest, le «voile islamique» est un épiphénomène: 1 111 contrôles d'identité pour 1 038 amendes, de 100 à 150 euros. Pourtant, il faut se méfier des chiffres. Christophe Crépin, du syndicat Unsa Police, le confirme: «Cette loi est, depuis le départ, difficile à appliquer. Que peut-on faire face aux comportements provocateurs de jusqu'au-boutistes?» Fatiha, qui vit à côté d'un commissariat, n'a jamais été verbalisée.

Ailleurs, d'autres l'ont été plusieurs fois. La prudence règne. Personne n'a oublié qu'à Trappes, en juillet 2013, de violentes échauffourées avaient suivi le refus de Cassandra Belin, une femme intégralement voilée, de se soumettre à un contrôle d'identité...

Ce serait pourtant une erreur de ne pas voir que le voile intégral fait débat, au sein même de la «communauté». Beaucoup prétendent qu'il n'a pas sa place en France. Ainsi cette étudiante en biologie, couverte du hidjab, qui confie: «Le niqab me dérange, mais je respecte.» Au nom de ce même respect, personne non plus pour dire que le voile intégral est la face apparente de la radicalisation. La partie émergée de l'iceberg.

RIEN DANS LE CORAN NE SOUTIENT QU'UNE FEMME DOIT ÊTRE VOILÉE. C'EST DEVENU UNE COUTUME

Ces converties, qui ont choisi la clôture au cœur des villes, confient toutes que, entre la loi et les recommandations religieuses, elles ont choisi. Mais elles prétendent ne pas faire de politique. «Cette prédominance de la religion sur la citoyenneté est le résultat du travail des Frères musulmans, affirme la journaliste libanaise Nahida Nakad, auteure de «Derrière le voile». Ce sont eux qui expliquent que tout musulman appartient d'abord à la Oummah, la nation musulmane. A travers le Conseil du culte musulman, leur place a été institutionnalisée en France.»

Lorsqu'il préparait sa loi sur l'interdiction du «voile islamique», Nicolas Sarkozy a pris soin de consulter une des plus hautes autorités sunnites, le cheikh Mohammed Sayyed Tantaoui, grand imam de l'université Al-Azhar, au Caire: «Le niqab n'est pas une obligation religieuse, a dit ce dernier. Il n'est pas permis de le porter dans les salles de classe d'Al-Azhar. [...] Quand nous étions petits, les

femmes le portaient au village pour aller d'une maison à l'autre. Certaines ne priaient pas et ne savaient rien de l'islam. C'est devenu une coutume.» Une opinion respectée, mais qui ne s'impose à personne. N'importe qui peut donner la sienne. Sur Internet, on demande: «Le sitar est-il encore obligatoire si l'on attire les regards avec le hidjab?» Réponse: «Je n'ai pas de sources, ma sœur. Mais, d'après ce que j'ai entendu, si la fille est très belle, macha Allah [grâce à Dieu], oui, soit le niqab soit le sitar.»

La valeur prédominante de l'islam est l'obéissance, et d'abord à Dieu. Les Lumières de Voltaire et Rousseau ne sont pas censées traverser le rideau noir, mais les militantes se servent volontiers du mot «liberté». Leur liberté, c'est de porter le voile. Leur féminisme, c'est de s'occuper des enfants et d'être traitées «comme des princesses», c'est-à-dire de ne pas travailler. Fatiha, l'ancienne joggeuse, s'essaie au commerce de produits de beauté en ligne. Elle emmène ses deux enfants tous les jours à l'école laïque, vit essentiellement du RSA, mais qu'est-ce que ça change?

Pour l'homme d'affaires d'origine algérienne Rachid Nekkaz, leur combat est devenu un étendard. Ça l'amuse de poser près de femmes en niqab devant l'entrée d'un tribunal. Il se vante de payer les amendes qui leur sont infligées au nom de la liberté fondamentale de se vêtir comme on l'entend. Mais, au nom de la liberté d'expression, il a renouvelé la proposition, lancée à une époque où il en allait de la survie du journal, de racheter 51% de la société éditrice de «Charlie Hebdo».

Rien dans le Coran ne soutient qu'une femme doit être voilée. Cette prescription viendrait d'un hadith, un commentaire de la vie du Prophète. «Elle est défendue par les salafistes», explique Nahida Nakad. Le salafisme, c'est la volonté de vivre comme au temps du Prophète. En Arabie saoudite, son pays d'origine, le salafisme n'a jamais été combattu, loin de là.

Aujourd’hui, les salafistes se sont implantés dans les quartiers, autour des mosquées, à la sortie des écoles, pour mieux endoctriner les âmes perdues. Fatiha a suivi l’enseignement de celui qu’elle appelle « un savant », un ancien horloger, le cheikh al-Albani. Ce spécialiste du hadith est né en Albanie et s’est formé à Damas. Il est mort depuis quinze ans, mais ses conférences font un tabac sur le Web. En Allemagne, une association « Wegweiser », le moniteur de chemin, a déjà ouvert trois bureaux d’information dans les quartiers les plus touchés par le salafisme radical.

Si la plupart des terroristes se réclament du salafisme, tous les salafistes ne sont pas des terroristes. Certains ne font même pas de militantisme. « On peut néanmoins considérer qu’une femme intégralement voilée a plus de risques qu’une autre de partir pour la Syrie », soutient Nahida Nakad. C’est d’une de ces cités de Trappes où sévit l’« apartheid social », comme dit le Premier ministre, que quatre jeunes sont récemment partis pour le djihad (ils seraient deux cents, dans l’ensemble de la commune, sur le point de les rejoindre)... C’est là, aussi, que les femmes voilées ont peu à peu remplacé les autres, toutes les autres. Le paysage, lui, n’a pas changé : toujours ces HLM construits en pleine crise du logement, quand la banlieue parisienne se gonflait sous l’effet de vagues successives – paysans montés à l’usine, rapatriés d’Algérie, cheminots de la SNCF, ouvriers chez Renault.

Au pied d’un toboggan, à l’heure de la sortie d’école, les poussettes s’accumulent. Et le vent s’engouffre dans les voiles. On dirait la mer. Mais pas de contrevenantes, toutes ont le visage découvert. Les rebelles sortent le moins possible. On raconte qu’il n’est pas rare de les voir au volant d’une voiture, aux abords des grandes surfaces. Nous les avons cherchées autour des mosquées, près d’écoles musulmanes et sur les marchés. Devant un bac à sable, un vendredi, à 16 heures, dans une cité où des gamins faisaient les guetteurs, nous les avons enfin trouvées. Deux ombres noires qui ont commencé par se saluer d’un « Salam alikoum, ma sœur ». Elles s’étaient reconnues, ce qui était pourtant difficile : l’une avait les yeux dissimulés derrière le tissu, l’autre portait des lunettes de soleil par-dessus la fente habituelle. L’une est née catholique, l’autre musulmane, mais, à leur manière, toutes deux – Laure*, la



Un couple malien d’origine, sort de la mosquée de Montreuil. La femme n’a légalement pas le droit d’être dans la rue... même si l’affiche proclame que « La ville est (aussi) à elles »...

trentaine, d’origine française, mariée, trois enfants, et Sofia*, la cinquantaine, d’origine maghrébine, une fille, divorcée – sont des converties. Personne ne leur parle. Au mieux, on les regarde avec méfiance. Elles sont en manque de conversation. Sofia, surtout, qui ne pouvait plus s’arrêter. Laure nous a raconté qu’elle n’avait pas trouvé dans sa religion de réponse à ses questions existentielles, et qu’elle avait tenté le judaïsme sans s’y sentir la bienvenue. Il y a douze ans, en cachette de ses parents, elle a fait seule son premier ramadan. Une révélation qui lui a fait instantanément décider de changer de religion.

« SORTIR SANS MON VOILE ? C’EST IMPOSSIBLE, CE SERAIT COMME SI JE ME BALADAIS NUE »

Peu de temps après, elle épousait Etienne, musulman lui aussi. Ils ont appliqué rigoureusement les préceptes et elle portait le foulard. Mais il lui a suggéré de passer au stade ultime. Ce qu’elle a d’abord refusé. Jusqu’à ce qu’elle commence à se sentir gênée par les regards. Puis se décide à faire un essai. « Et je me suis sentie complètement libre, comme protégée par mon voile. Sortir sans ? C’est impossible, ce serait comme si je me baladais nue. »

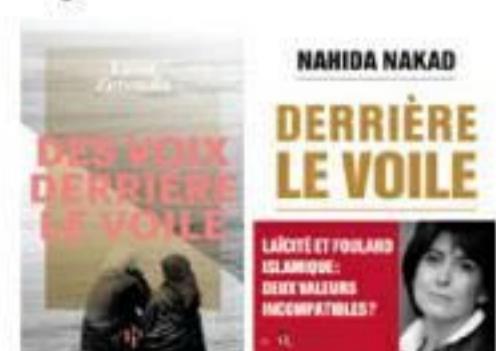
Sa copine Sofia explique qu’elle confectionne elle-même son habit pour qu’il soit le plus long possible. L’hiver, elle ne sent l’air froid que du bout de ses

doigts découverts. C’est sa seule folie : elle ne respecte pas tout à fait la consigne, car, si elle porte des lunettes de soleil, elle n’a pas de gants... Elle ne met jamais de parfum, « trop attirant pour les hommes ». Les deux femmes disent qu’elles ne sont pas coupées du monde. Pourtant, elles ne sortent qu’en cas de nécessité, confirment-elles, à cause des insultes et des critiques. Ou pire encore. Fin mars, près de Toulouse, une femme enceinte de 8 mois, a été rouée de coups dans la rue. Enfin, il y a la police. Laure se souvient d’avoir été contrôlée, juste une fois, après la promulgation de la loi. « Je ne suis pas une voleuse, je ne fais de mal à personne, pourquoi une amende ? » Elles confient fièrement qu’elles se maquillent, mais chez elles... pour ceux qui y ont droit. « A la maison, on est comme vous ! »

Aucune des deux ne travaille. Et pour leurs filles, de quoi rêvent-elles ? Dans une ruelle de la cité du Bois de l’Etang, à la Verrière, nous avons vu une gamine au corps enseveli sous le voile noir. Qu’y avait-il de plus étrange ? Qu’elle ait été vêtue de ce voile ou qu’elle ait tenté de jouer au foot ? Ses pieds se sont pris dans la longue robe et elle a manqué chuter. Elle n’avait pas 8 ans. ■

*Les prénoms ont été changés.

« Des voix derrière le voile » de Faïza Zerouala, éd. PP.
« Derrière le voile » de Nahida Nakad éd. Don Quichotte.



NAHIDA NAKAD

DERRIÈRE
LE VOILE

L’ALCHÉMIE ET LE VOILE
ISLAMIQUE :
DEUX VALEURS
INCOMPATIBLES ?

NOCES TRAGIQUES À TOURS

Ils sont venus d'un autre continent pour se dire oui devant lui. Au milieu du tulle et des dentelles, il porte fièrement l'écharpe tricolore. Convoqué sur le banc des accusés, l'ancien maire de Tours n'a pas supporté de voir sa probité entachée. De 2007 à 2011, Jean Germain a célébré plus de 200 simulacres de mariage pour des touristes chinois en mal d'exotisme sur les bords de la Loire. Il disait vouloir créer un pont entre sa région et l'empire du Milieu, et contribuer à la prospérité de sa ville. Mais une lettre anonyme envoyée à la presse en 2011 dénonce des prises illégales d'intérêts et des détournements de fonds publics. Le procès devait s'ouvrir mardi 7 avril. Attendu pour répondre de sa complicité, l'élu disparaît dans la matinée. « Il est des êtres, j'en suis, pour lesquels l'injustice et le déshonneur sont insupportables », a-t-il écrit avant de se donner la mort avec un fusil de chasse.

JEAN GERMAIN, L'ANCIEN MAIRE, S'EST SUICIDÉ LE JOUR DE L'OUVERTURE DU PROCÈS QUI METTAIT EN CAUSE L'ORGANISATION DE MARIAGES CHINOIS

Avec le maire, 28 couples originaires de Tianjin ont renouvelé leurs vœux, avant la visite de la cathédrale de Tours, le 6 mai 2008.

PHOTOS VINCENT CAPMAN







*En mai 2008,
à la mairie de Tours.
Micro en main,
Lise Han déroule
le programme.*



*L'organisatrice supervise
tout... jusqu'aux noeuds
de cravate.*



*Dans la salle des mariages,
l'acteur principal, Jean
Germain, écharpe tricolore
en bandoulière.*

C'EST LISE HAN, SON ÉMINENCE ROSE, QUI AVAIT IMAGINÉ L'UNION DE LA CHINE ET DES CHÂTEAUX DE LA LOIRE

PAR DANIÈLE GEORGET

Pour l'amour de sa ville, et les beaux yeux de Lise Han, il s'était mis à croire aux comédies romantiques. Jean Germain, juriste de formation, maître de conférence en droit public, a présidé l'université François-Rabelais de Tours, sa ville de naissance. Le destin d'un notable, fils de pâtissier, marié, deux enfants. Grand admirateur de Mendès France et de François Mitterrand, ce membre du Parti socialiste emporte sa première victoire en 1995, contre un poids lourd de la droite : Jean Royer, surnommé « le père la pudeur » en même temps que « le bâtisseur de Tours ». Celui qui a laissé son nom attaché au combat perdu des années 1970 contre la pornographie. En 2006, Jean Germain déclare à « L'Express » : « Ma principale qualité ? La fidélité. Mon principal défaut ? La confiance... mais il ne faut pas me décevoir. » C'est l'année suivante qu'il imagine ce moyen de contribuer à la prospérité de Tours et de promouvoir sa ville dans le monde entier, plus particulièrement en Chine. Il sait que des couples de riches Chinois ont l'habitude de venir passer deux jours en Touraine, dans le cadre de voyages organisés. Les jeunes mariés sont particulièrement friands de cette destination. Malheureusement, ils ont peu de temps et ne s'arrêtent pas à Tours. D'origine taiwanaise, Lise Han, fille de ministre, s'est installée ici à l'âge de 20 ans pour y apprendre le français. Elle ouvre une boutique et devient interprète assermentée auprès de la cour d'appel d'Orléans. « Une femme de réseau », se présente-t-elle. La femme dont la municipalité a besoin. En 2008, Jean Germain l'embauche au sein de son cabinet, comme chargée du développement des relations Tours-Chine. Ensemble, ils mettent au point l'opération « Noces romantiques ». Un package ultra-condensé. A Paris : visite du Louvre, de la tour Eiffel, promenade en Bateau-Mouche ; durée : trois heures maxi-



Jean Germain (à g.), coupe de champagne à la main, salue les « Just Married ».

mum. Départ à Tours en bus. Nuit à l'hôtel. Lever le lendemain à 8 h 55 pour un nouveau marathon : coiffure, maquillage, robe à froufrous, cortège en calèche avec la garde montée. Même les élèves du lycée professionnel, spécialisé en esthétique, sont réquisitionnés, et payés. Vers 10 heures, arrivée à la mairie : Jean Germain y va de son discours, instantanément traduit. Puis vient la question : « Mesdames et Messieurs, consentez-vous à renouveler vos vœux de mariage ? » Cette cérémonie n'a bien sûr aucune valeur juridique en Chine, où tous se sont unis civilement pour 3 euros. En France, pays du romantisme, le montant final s'élèvera à 3 000 euros par couple, mais les mariages sont collectifs, ultime souvenir de la marque communiste. Un certificat est remis sur une mélodie des Beatles, qui n'incite guère pourtant à l'optimisme sentimental : « Yesterday ». « Et dire que Jean Germain ne mariait jamais les Tourangeaux », se plaignent quelques inscrits.

L'affaire enrichit Tours, mais aussi Lise Han, qui en tant qu'employée de mairie est chargée de choisir le partenaire commercial. Ce sera Lotus bleu, la société qu'elle a créée en 2008. Elle a même reçu une subvention publique de 800 000 euros en quatre ans. Jean Germain lui demande de couper tout lien avec cette entreprise. Lise Han nomme à sa tête... son mari, puis son ex-mari. Une lettre anonyme révèle l'affaire au « Canard enchaîné ». Depuis, c'était la guerre et le temps de la justice. Lise Han est placée en garde à vue, mise en examen avec cinq autres personnes. Elle découvre la prison et confie qu'elle était la maîtresse du maire, lequel nie dans « Sept à huit », en 2013 : « Elle m'a fait un enfant dans le dos... Oui, j'ai entendu parler de promotion canapé. Tout le monde a dit ça. Mais il ne faut pas exagérer. Je ne suis pas Alain Delon. » A la même époque, il déclarait déjà : « Il y a de quoi se flinguer, c'est une souffrance terrible. » En mars 2014, il avait perdu les municipales et laissait sa ville à l'UMP. Le procès allait s'ouvrir. Il n'y a plus de comédies romantiques à Tours, seulement une tragédie. ■

Lily-Rose DANS LES PAS DE SA MÈRE

Entre sa meilleure amie, Amelia, et sa mère VANESSA PARADIS, première apparition publique de LILY-ROSE, au défilé Chanel Paris-Salzburg, le mardi 31 mars à New York.

PHOTO DINA LITOVSKY





Même silhouette et même moue. Lily-Rose, 15 ans, a reçu le charme et la précocité en héritage. A son âge, Vanessa Paradis séduisait la France avec son naturel et ses refrains sucrés. Lily-Rose s'apprête à suivre sa voie. Après un premier petit rôle au cinéma dans « *Tusk* », l'ado sera bientôt à l'affiche de « *Yoga Hosers* », avec son père, Johnny Depp. Quand on a un tel pedigree, difficile d'échapper à un destin sous le feu des projecteurs. Quitte à éclipser ses parents. Il y a quelques années, Vanessa confiait: « Ce qui change, quand on devient maman, c'est qu'on n'est plus numéro un dans la vie. » Et dans le cœur du public? Mères et filles sont toujours plus nombreuses à se disputer la première place.

AU DERNIER DÉFILE
CHANEL, AU CÔTÉ DE
VANESSA PARADIS,
UNE JOLIE JEUNE
FEMME ENTRE DANS
LA LUMIÈRE : SA FILLE



ELLES RÊVENT D'INDÉPENDANCE MAIS COMMENT SE DÉTACHER DU MODÈLE MATERNEL ?

Ci-dessus : VANESSA PARADIS
à 16 ans. Un an plus tôt, en 1987,

elle sortait « Joe le taxi »,
succès mondial, doublé d'un
phénomène de société qui ne lui
vaudra pas que des
amis dans le monde du disque.

Ci-contre : LILY-ROSE
à 15 ans, près de sa mère.



Elles s'appellent Chloé, Violette, Ilona. Ces « filles de » ont de qui tenir : des carrières dans le cinéma, comme Alexandra Lamy, ou dans la mode, comme Inès de la Fressange. Une expérience qui ne s'apprend pas à l'école. Bras dessus, bras dessous, elles s'affichent ensemble. Toujours complices, souvent fusionnelles, parfois rivales. Une relation qui n'est pas sans heurts, surtout quand on choisit la même profession que maman. D'un côté, l'instinct maternel et l'expérience ; de l'autre, la fougue de la jeunesse. Les aînées veulent préserver leur progéniture. Les cadettes veulent brûler la vie par les deux bouts, sans mesurer les embûches du vedettariat, condition fragile, rappelle Estelle Lefébure. Il n'empêche : la relève est assurée.

CHLOÉ et ALEXANDRA LAMY. La fille n'a pas encore 18 ans, mais elle a déjà tourné dans « Lucky Luke », en 2009, et « Avis de mistral », en 2014, avec Jean Reno. Alexandra a fait ses débuts au cinéma à 32 ans.



ESTELLE LEFÉBURE venue présenter son livre « Orahe » sur le plateau de « Vivement dimanche », le 1^{er} avril. Et (à droite) **ILONA**, fille de David Hallyday, 19 ans et déjà des couvertures de magazine, comme sa mère au même âge. Elle étudie la peinture à Los Angeles. Ici au musée Rodin, à Paris, pour le défilé Dior, le 27 septembre 2013.



INÈS DE LA FRESSANGE, le 7 juillet 2014, lors du défilé Schiaparelli, à la Fashion Week de Paris, et sa benjamine, **VIOLETTE**, 15 ans, nouvelle muse de Karl Lagerfeld. A 26 ans, sa mère était l'égérie Chanel.



MELANIE GRIFFITH et DAKOTA JOHNSON, à la cérémonie des Oscars, le 22 février 2015.



AUX ETATS-UNIS, ON RESTE DANS LE SHOWBIZ DE GÉNÉRATION EN GÉNÉRATION

Là-bas, pas de familles royales, mais des dynasties de stars. Remarquée dans « Cinquante nuances de Grey », Dakota Johnson appartient à l'aristocratie hollywoodienne. Sa grand-mère Tippi Hedren jouait les blondes fatales pour Hitchcock. Sa mère, Melanie Griffith, a fait tourner la tête de Harrison Ford dans « Working Girl » et celle de Don Johnson, le père de Dakota, hors des plateaux. Les mannequins Dylan Penn et Georgia May Jagger ont elles aussi des arbres généalogiques dignes d'un casting cinq étoiles. Filles d'acteurs, de rockeurs ou de top models, leur seul nom sert de sésame pour ouvrir les portes de la célébrité. Mais, pour durer, reste le plus difficile : se faire un prénom.



L'actrice ROBIN WRIGHT et DYLAN, 24 ans, la fille qu'elle a eue avec Sean Penn, à Paris en janvier.

Ci-contre : le mannequin CINDY CRAWFORD, en mars à Los Angeles, avec KAIA, 14 ans, qui pose depuis l'âge de 10 ans. Sa mère a attendu d'avoir 17 ans.



MADONNA et LOURDES en 2011,
à Hollywood. Ensemble, la
chanteuse et sa fille ont lancé la marque
de vêtements Material Girl.

JERRY HALL pose
pour H&M en 2011
avec GEORGIA MAY,
née de son mariage
avec le Rolling Stones
Mick Jagger,
mannequin depuis
l'âge de 16 ans.
Comme sa mère.

DUR DE RESTER ZEN ET JOYEUSE QUAND LA « PETITE » DEVIENT FEMME

PAR CATHERINE SCHWAAB

orsque Melanie Griffith déclare qu'elle n'a pas envie d'aller voir « Cinquante nuances de Grey », elle pointe le malaise : sa fille, son bébé, Dakota Johnson, y interprète une initiation sexuelle sadomaso.

Soft et allusive, l'initiation. Mais Melanie refuse de savoir. Elle veut oublier qu'au même âge elle ne laissait pas sa pudeur freiner ses élans : fille rebelle de Tippi Hedren (« Les oiseaux » de Hitchcock), elle était une des premières actrices américaines, dans les années 1980, à oser montrer ses seins dans des scènes édifiantes ! Trente ans plus tard, les Instagram, Facebook et Twitter ont bousculé les frontières de la décence mais les blocages maternels n'ont pas changé. Et dans les familles célèbres, le problème est encore plus lancinant. Combien de Melanie, de Vanessa, de Madonna sont confrontées au potentiel érotique de leur fille, chrysalide devenue papillon ? C'est une chose de les voir grandir à la maison

et chauffer leurs premiers stilettos pour le bal de l'école, c'en est une autre de se retrouver éclipsée sur tapis rouge ! Beautés rayonnantes qui écrasent toutes les femmes d'une soirée, drainent les objectifs et squattent les couvertures des magazines, ces top models et ces actrices adulées se prennent soudain le sex-appeal de leur fille en pleine figure. Les « petites » ressemblent à maman... en mieux. Plus fraîches. Spontanées et (presque) innocentes, pas tout à fait conscientes de leur impact, audacieuses et timides, elles marchent dans les pas de maman qu'elles admirent, tout en cheminant vers un autre destin.

Toutes les mères connaissent ce mélange de fierté et de mélancolie devant l'image d'une ado qui devient femme. Mais, quand l'éclosion de cette féminité se passe sous les yeux du monde entier, c'est dur de rester zen et

joyeuse. On est devenue mère, on n'en reste pas moins femme. Et soumise malgré soi aux diktats du glamour. Quand on s'appelle Estelle, Jerry, Cindy, Anne (Parillaud) ou Inès, on calcule : la cinquantaine franchie, Photoshop, injections bistouri léger, on peut « assurer » encore quelques années. Rassérénant. Mais en même temps, se sentir forcée à servir cette mesquine concurrence ! Quel impact sur la relation mère-fille ?

Pour repousser cet outrageant défi, certaines vedettes – françaises – décident que « pour vivre heureuses, vivons cachées ». Sentant sournoisement progresser l'échéance des 18 ans, elles soustraient leur Cendrillon aux objectifs des photographes le plus longtemps possible. « Pour la protéger. » La protéger de quoi ? D'une célébrité qui, de toute façon, envahit son quotidien ? D'un harcèlement photographique qu'elles ont déjà anticipé sur Facebook ou Insta-

On a vu leur rébellion adolescente sous nos yeux

gram ? De la grosse tête ? Ou de la rivalité avec maman ? Pas simple. C'est là que la fracture culturelle se fait jour entre la France et l'Amérique. La loi française interdit la publication des photos de mineurs dans la presse. Sauf si ceux-ci posent ostensiblement avec leurs parents. Tandis qu'à Hollywood un personnage public reste public sur toute la ligne. Lui et sa dynastie. Du saut du lit jusqu'au jardin d'enfants et du Beverly Hills Hotel au binge drinking dans les bars de Laguna Beach. Pas d'hypocrisie. C'est ainsi qu'on a vu grandir et se métamorphoser en punkettes les filles de Demi Moore et Bruce Willis, embellir et s'afficher provocantes celles de Jerry Hall et Mick Jagger, se rebiffer



LILY-ROSE DEPP,
au défilé Chanel,
maison dont sa mère,
Vanessa Paradis,
est l'égérie depuis plus
de vingt ans.

les enfants de Madonna... On a pu constater, en temps réel, la rébellion adolescente déterminée à s'opposer pour se poser. Apparaître en photo comme Lourdes (fille de Madonna), collants déchirés sur mini au ras des fesses, en train de fumer, c'est une façon de tirer la langue à l'autorité maternelle. Damned ! Découvrir, nous, pauvres anonymes, que la progéniture des stars est aussi ingérable que la nôtre, ça remonte le moral.

En revanche, ce qui fiche le bourdon, c'est de lire, en filigrane, le glissement progressif des exigences : elles sont filles de, n'ont pas encore démontré leur talent, et elles semblent décrocher des contrats sans casting, sollicitées par les marques alors qu'elles n'ont que leurs gènes et leur patronyme à offrir.

Quand maman jettera ses derniers feux, sauront-elles nous prouver que cette gloire impromptue, elles ne l'ont pas volée ? ■



Avec son père, JOHNNY DEPP. Une photo postée sur son compte Instagram.

SUR SON BLOG ET LES RÉSEAUX SOCIAUX, LILY-ROSE A DÉJÀ 200 000 FANS

PAR PAULINE DELASSUS

Fille a grandi à Los Angeles, sur la colline de Hollywood où shorts en jean et paires de baskets sont l'uniforme des adolescentes. « La Californie est l'endroit où je préfère vivre », a-t-elle écrit sur son blog. C'était il y a un an et demi. Depuis, la fille de Vanessa Paradis et de Johnny Depp, 15 ans, venue au monde un an après leur rencontre dans un hôtel parisien, n'a pas varié. Elle reste un pur produit de l'« American Way of Life » tendance côté Ouest, accro aux yaourts glacés et à son Smartphone. Au bal des débutantes rock'n'roll organisé à New York par Karl Lagerfeld, Lily-Rose Melody apparaît dans une robe de princesse, digne héritière de l'aristocratie du show-business. C'est en français qu'elle a salué les membres de l'équipe de la maison de couture dont sa mère est l'égérie depuis des lustres, et qu'elle a confié : « J'ai fait mes premiers pas dans des chaussures Chanel. » Mais depuis 2012, sur Internet, elle tient son journal en anglais. Le titre de son blog est cousu sur mesure : Kalilyfornia. Elle y raconte sa vie de lycéenne américaine, un condensé de la culture pop 2.0 d'une génération née sur écran tactile, illustré par des photos de ses virées entre copines. Lily-Rose est déjà une artiste, au sens warholien du terme... Elle a voyagé au Japon, en Angleterre et en France, sa « seconde maison » ; elle n'aime pas ses cheveux, « trop plats » ; elle adule Justin Bieber, « tellement sexy ». Sur

certaines images, légendées par des phrases ponctuées de smileys, on découvre Peach et Pringles, ses bouledogues, ou Jack, le petit frère. Parfois, on aperçoit Johnny ; Vanessa jamais. Lily-Rose développe son talent de « community manager », utilisatrice assidue des réseaux sociaux. Elle gère un conglomérat virtuel suivi par près de 200 000 personnes (des jeunes de son âge et quelques fans de ses parents), qui comprend des comptes sur Twitter, Instagram, Facebook ou Tumblr, et une page YouTube sur laquelle elle poste des vidéos. Ces clips de quelques secondes, dont elle est l'héroïne, n'auraient pas laissé indifférent Vladimir Nabokov. Nymphette assumée, Lily-Rose danse, chante et fait la moue devant l'objectif, entourée de ses « best friends forever », ses meilleures amies pour la vie, et d'un garde du corps, présent lorsqu'elle sort boire un milk-shake ou embarque dans un avion privé.

Les grands yeux et le déhanché de la jeune Américaine rappellent ceux qui avaient captivé les téléspectateurs français un soir de l'année 1987. Vanessa Paradis chantait alors « Joe le taxi ». Douze ans plus tard, Lily-Rose voyait le jour. Son enfance a été partagée entre les Etats-Unis et la France, au gré des tournées et tournages parentaux. Lors de ses pérégrinations, la famille transportait objets et meubles, « pour que les enfants gardent des repères », expliquait Vanessa Paradis. En vacances dans le Languedoc, Lily-Rose se laisse photographier par un copain de ses parents, un certain François-Marie Banier. Elle n'a pas 10 ans, porte des tresses blondes et une robe fleurie, et elle pose allongée devant une maison de poupées. Le cliché est publié dans un livre, avec pour légende : « Lucienne Dombreval, avril 2006 », un pseudo qui ne cherche pas la vraisemblance. En janvier de la même année, Jack, son cadet, est lui aussi immortalisé par Banier, sous le nom de Julien Bontemps. Les Depp protègent alors l'anonymat de leurs rejetons.

Depuis la séparation de Vanessa et Johnny en 2012, Lily-Rose sort de l'ombre. Dans sa seizième année, les « sweet sixteen » fêtés par les Américains comme un passage à l'âge adulte, l'ado s'essaie au cinéma. « J'aime l'idée d'un jour travailler dans le monde de la musique ou l'industrie de la mode », ajoute-t-elle sur Internet. Loin d'être intimidée par les brillants parcours de ses parents, elle veut les imiter. C'est au côté de son père que l'apprentie comédienne sera, en juin, à l'affiche de « Yoga Hosers », un film de Kevin Smith, réalisateur ami de la famille. Vanessa a confié ses frayeurs quant à la précocité de la carrière de Lily-Rose, que la chanteuse avait elle-même expérimentée. Mais son « grand talent » devant la caméra l'aurait rassurée. Johnny, lui, a déclaré : « Pour un père, il est impossible de comprendre une adolescente. [...] Je peux vous assurer qu'elle ne me trouve pas cool. » Difficile, pour autant, d'imaginer le pirate des Caraïbes en garde-chiourme. Grâce à son papa, Lily-Rose a pu rencontrer son idole, Harry Styles, le chanteur du groupe One Direction, dans les coulisses d'un concert. Benjamin Biolay, nouveau compagnon de Vanessa, a su lui aussi trouver une place sur le carnet de bal de Lily-Rose, lors de l'événement Chanel où il a accompagné le couple mère-fille.

Dans la famille, le musicien n'est pas le seul nouveau venu. Johnny Depp a épousé en février l'actrice Amber Heard, 28 ans, soit treize de plus que sa fille. On les dit complices, elles ont été vues ensemble dans des boutiques de Los Angeles et en visite à Berlin. Mais c'est au bras de sa mère que Lily-Rose a choisi de faire son entrée dans le monde. Depuis son apparition sur le tapis rouge de la soirée Chanel, le nombre d'abonnés à ses comptes Twitter et Instagram s'est multiplié. Sous le regard ému de Vanessa, Lily-Rose a pris son envol. ■

Charlize Theron

LA FICTION DÉPASSE LA RÉALITÉ

*Elle est l'une des actrices les plus glamour de Hollywood,
mais, au cinéma, l'égérie Dior refuse de jouer de son physique.*

PHOTOS ART STREIBER





DANS SON NOUVEAU FILM, ELLE INCARNE UNE FEMME QUI, ENFANT, ASSISTE AU MEURTRE DE SA MÈRE... UN RAPPEL DE SON PASSÉ

Tous les décors lui vont. Même les plus arides. La lionne sud-africaine n'a peur de rien. Elle le démontre dans chacun de ses rôles depuis « Monster », en 2003, pour lequel elle a pris 15 kilos, et remporté un Oscar en 2004. L'année suivante, l'ex-top model se fait laide dans « L'affaire Josey Aimes », et très paumée, en 2012, dans « Young Adult ». Cette fois encore, Charlize Theron n'hésite pas à se mettre en danger. « Dark Places », son nouveau film, fait écho au drame familial qu'elle a vécu, adolescente : sa mère a tué, en légitime défense, son père. Les rôles sombres exorcisent son passé. Dans la vie, ses bonheurs s'appellent Jackson, son fils adoptif, et Sean Penn, l'homme de sa vie.

Charlize Theron

«MES FAIBLESSES SONT PLUS INTÉRESSANTES QUE MA FORCE»

PAR DANY JUCAUD



Femme de caractère dans un corps de star, Charlize Theron a la beauté classique des actrices de la grande époque de Hollywood. Plus intelligente que la moyenne, svelte et athlétique, sûre d'elle mais dénuée de toute arrogance, dotée d'une grande délicatesse, on sent qu'il suffirait d'un rien pour que cette créature au physique de nageuse, égérie depuis dix ans du parfum J'adore, de Dior, se froisse comme du papier de soie. «Mes faiblesses sont plus intéressantes que ma force. Il n'y a rien de plus puissant qu'une femme vulnérable. On a tendance à croire que la force, le silence, le renfermement sur soi sont des qualités nobles et un signe de grande force. J'aurais tendance à penser le contraire.»

Ancienne danseuse, elle sait se tenir droite, au sens propre comme au figuré. Elle refuse de vivre sur la défensive. «C'est seulement lorsqu'on est totalement ouvert aux autres, à ceux qu'on aime, et aussi à nous-mêmes, que l'on trouve le bonheur, la joie, l'amour et la paix.» On la croit grave et sérieuse, elle n'aime que rire, faire des blagues et pratiquer l'autodérision. «J'essaie de le cacher mais je suis une grande timide. Les gens pensent que parce qu'on est acteur, on a une sorte de grâce naturelle qui nous sort de toutes les situations. Ce n'est pas mon cas. Sur une scène, face au public, je suis prise de panique.»

Fille unique, élevée dans la campagne sur fond de guerre civile (elle dit encore de l'Afrique du Sud : «Là-bas, c'est chez moi»), de violence sociale et d'épidémie de sida, Charlize connaît mieux que personne la valeur de l'existence. Et pour cause ! Charlize a 15 ans quand, une nuit d'été, en 1991, son destin bascule. Rentré chez lui ivre mort, son père menace violemment sa mère,

qui le tue en état de légitime défense. Charlize a mis un point d'honneur à ce que ce drame ne définisse pas sa vie. Messagère de la paix, elle a créé en 2007 Charlize Theron Africa Outreach Project (CTAOP), une fondation destinée à aider les femmes victimes de violences en Afrique du Sud. Marquée par les paradoxes de la condition humaine, elle s'est toujours défendue avec force de la corrélation systématique que l'on fait entre ses rôles, souvent sombres, et ce qu'elle a vécu.

Difficile pourtant, cette fois, de ne pas voir de similitudes, même superficielles, entre son passé et l'intrigue de «Dark Places». Elle interprète dans ce film une victime obligée d'affronter les démons du passé : seul témoin survivant d'un massacre qui a tué sa mère et sa sœur, elle essaie, des années plus tard, de reconstruire les morceaux de sa vie. «On pourra toujours trouver des ressemblances, mais j'ai moins de points communs avec Libby, l'héroïne de cette histoire, qu'avec beaucoup d'autres personnages que j'ai interprétés. J'ai toujours dit

«SUR UNE SCÈNE, FACE AU PUBLIC, JE SUIS PRISE DE PANIQUE»

que ma vie a inspiré mon travail, mais ce serait trop facile d'en déduire que je m'identifie à cette femme. L'intrigue se déroule dans les années 1980, je n'étais même pas encore actrice à l'époque. L'unique lien entre ces deux événements tragiques, c'est qu'ils ont été la source de beaucoup de douleur et de chagrin. Il n'y a pas de similitude entre la légitime défense et un meurtre.» Impossible de parler de Charlize sans parler de sa mère, qu'elle vénère. «Je ne prends aucune décision sans lui en parler d'abord.» C'est sa mère qui lui a transmis que l'estime de soi est plus importante que la beauté, sa mère qui l'a toujours poussée à aller au bout de ses rêves, à être elle-même et surtout à penser (Suite page 92)

Scannez et regardez la bande-annonce de «Dark Places».





*Elle a grandi dans
les ballots de paille d'une
ferme d'Afrique du Sud.
Aujourd'hui, tout ce qu'elle
touche se transforme en or.*

Charlize Theron

« A BIENTÔT 40 ANS, J'AI UN MERVEILLEUX PETIT GARÇON ET J'AI TROUVÉ L'AMOUR DE MA VIE, SEAN PENN »



En impératrice Furiosa dans l'univers apocalyptique de « Mad Max: Fury Road ». Charlize a perdu ses cheveux et un bras, mais pas sa fureur guerrière. Sortie du film le 13 mai.

Dans « Dark Places », elle incarne Libby Day qui, trente ans après avoir assisté au meurtre de sa mère et de sa sœur, accepte de faire rouvrir l'enquête.

par elle-même. « On a tous des a priori qui viennent de notre éducation et qu'on essaie de maintenir à tout prix, mais les événements ne cessent jamais de bouleverser tous nos plans. La seule certitude que j'ai, c'est que chacun de nous doit trouver sa place dans ce monde. » Il semblerait qu'elle l'ait bien trouvée. En 2012, célibataire, elle adopte Jackson, un petit garçon sud-africain. Du jour au lendemain, c'est comme si rien d'autre, me dit-elle, n'avait existé auparavant. « Je n'aurais jamais imaginé que j'étais capable de donner tant d'amour. J'ai cette merveilleuse petite créature auprès de moi, totalement craquante, et je n'en reviens toujours pas. Jackson est ma plus grande réussite. » Elle n'en finit pas, non plus, de s'étonner du tournant qu'a pris son existence. Il faut dire que, de l'extérieur, tout lui sourit : une carrière exceptionnelle, un enfant qu'elle adore, un homme qu'elle aime et qui l'aime. Y a-t-il quelque chose qui lui manque aujourd'hui ? « Rien, absolument rien. J'ai une vie bénie, absolument incroyable, une vie au-delà de mes rêves les plus fous. J'ai un merveilleux petit garçon de 3 ans qui m'appelle maman et, à presque 40 ans, j'ai trouvé le grand amour avec Sean, quelqu'un qui m'inspire et me pousse chaque jour à être une meilleure personne. Je suis une femme comblée par tout l'amour que je ressens de mon fils et de mon compagnon. C'est tellement rare, tellement fragile, tellement précieux que j'en chéris chaque instant. Je profite de chaque jour comme s'il était le dernier. »

Si elle devait faire un vœu, un seul, quel serait-il ? « Je voudrais que ma vie ait vraiment un sens. Rien ne m'avait préparée au bonheur d'avoir ce petit garçon. L'autre chose la plus extraordinaire est d'avoir rencontré Sean. » Sean Penn. Un couple improbable, aussi improbable

que fascinant. Lorsqu'elle parle de son homme, sa voix se fait immédiatement plus douce. Elle marque des pauses, pèse chaque mot. « Je voudrais réussir à être la meilleure compagne, la meilleure mère, et être moi aussi une bonne personne. Sean et moi avons été amis pendant dix-huit ans avant que les choses ne deviennent sérieuses entre nous, le plus naturellement du monde. » Elle sourit. « Sean est un homme extraordinaire. J'avais toujours cette curieuse impression qu'il ne voulait pas tourner avec moi parce qu'il ne m'appréciait pas. Ça me rendait dingue. Heureusement, il s'est ratrépé ! »

Elle vient de finir en Afrique du Sud le tournage de « The Last Face », au côté de Javier Bardem. C'est lui, Sean Penn, qui a mis en scène cette histoire d'amour

dans le milieu de l'aide humanitaire. « Ce projet pour nous deux est arrivé dans notre vie comme par miracle, c'est une fois de plus un signe du destin ! Sean est tellement génial... Il est pour moi le plus grand acteur de sa génération. Ce genre de talent ne se rencontre pas tous les jours ! »

Comme lui, elle prend son engagement social très au sérieux. « En essayant de donner aux autres une vie meilleure, on s'enrichit soi-même. »

Dans « Mad Max: Fury Road », de George Miller, le western punk qui sera présenté au prochain Festival de Cannes, Charlize interprète l'impératrice Furiosa. Elle s'est entraînée pendant huit mois pour avoir la forme physique d'une guerrière et s'est même rasé la tête ! Elle m'avoue que le tournage, qui a duré près d'un an au fin fond de la Namibie, a été de loin le plus dur de sa carrière. « Mais il y a pire ! Quand je regarde ce qu'a été ma vie et ce qu'elle est aujourd'hui, je suis sidérée par le chemin accompli. » ■

Dany Jucaud

« JE PROFITE DE CHAQUE JOUR COMME S'IL ÉTAIT LE DERNIER »



La grâce d'une ballerine. Avant d'être actrice, elle a voulu être danseuse de ballet. Une blessure au genou l'a contrainte à abandonner les pointes.

Pierre-Marie Bourniquel

LE DIRECTEUR DÉPARTEMENTAL DE LA SÉCURITÉ PUBLIQUE DES BOUCHES-DU-RHÔNE COLLECTIONNE LES MÉDAILLES, LES SUCCÈS ET... LES BIBELOTS

Un troupeau de moutons en céramique décore son bureau... Pierre-Marie Bourniquel est Bélier. Signe caractérisant – d'après les astrologues – une personnalité fonceuse, obstinée. Le grand patron de la sécurité publique des Bouches-du-Rhône le concède. Et surenchérit : il se dit « colérique, certes, mais généreux » ! L'homme accueille ses invités avec un large sourire et une décontraction étonnante. Il a le contact facile, le charisme immédiat. C'est un bavard au verbe ardent, à l'accent tonique et au bagout éloquent. Un « grand flic à l'ancienne », à la carrière exemplaire, presque sans tache. Sa hiérarchie le dépeint courageux, diplomate, loyal. Et surtout efficace !

En près de quarante années de service, Pierre-Marie Bourniquel a accumulé les médailles et les succès autant que les bibelots, ses « souvenirs de mission ». Comme le Rafale miniature offert par Serge Dassault ou la figurine de chien de Nouvelle-Calédonie. L'inspecteur général narre ses rocambolesques opérations, ses drôles de déboires. A son regret, le dernier en date fut médiatique : le 9 février, jour de la visite de Manuel Valls à Marseille, Pierre-Marie Bourniquel a essuyé des tirs de kalachnikov... « C'était complètement inattendu ! » Comme sa carrière dans les rangs policiers. Né en 1951 dans le sud de la France, à Bram, près de Carcassonne, il grandit au sein d'une famille chaleureuse mais stricte. A l'adolescence, il s'échappe chaque été à Londres : il apprend l'anglais, découvre l'amour avec

Agneta. Blonde, élancée, gracile et suédoise, elle devient son épouse et la mère de ses deux enfants. A cette époque, il pense devenir médecin, mais une méchante allergie aux mathématiques l'en dissuade. Bourniquel intègre l'Ecole nationale supérieure de la police à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or et les bancs de l'Académie du FBI à Quantico, aux Etats-Unis. Les aventures romancées du commissaire Antoine San-Antonio – anticonformiste, honnête, amateur de « poupées bien tournées » – l'ont convaincu, plaisante-t-il, d'enfiler l'uniforme solennel de la police.

Le costume est taillé sur mesure.

Toulouse, Strasbourg, Chambéry, Biarritz, Perpignan (où il est blessé pendant une manifestation agricole par un syndicaliste), Evry, Nice, Nouméa... Commissaire en 1977, il devient inspecteur général en 2012. Partout où il opère, Pierre-Marie Bourniquel brandit aux autorités nationales ses résultats probants et ses initiatives qui détonnent. La délinquance et l'insécurité sont ses meilleures ennemis. Alors, en septembre 2012, quelques semaines avant la dissolution de la Bac Nord, on l'affecte à Marseille, cité mythique, rebelle, traditionnellement violente. Celui qui déteste la technocratie et vante « le terrain » est servi. « Gérer la sécurité publique ici est un challenge, nous dit-il d'emblée. Le plus difficile de tous... » Un défi qu'il a su relever. Depuis plus de deux ans, les chiffres ont chuté. Selon la presse locale, il fait partie des personnalités de la ville. Un statut dont il n'est pas peu fier. ■

Il aime bien les aventures du commissaire San-Antonio mais ne s'en inspire pas

PHOTO PHILIPPE PETIT





DOUX RÊVES SOUS LE CAPOT !

Dans le nouvel hôtel Ibis Styles de Montbéliard, fief de la saga familiale Peugeot, tout a été pensé pour rendre hommage aux lignes de ces belles carrosseries. Des espaces tout en rondeur, du sauna à la salle de fitness, la détente est à tous les étages. Un voyage dans un hôtel bien carrossé et plein de peps au cœur d'une ville qui a plus d'un tour dans son sac.

www.ibis.com



LA NOUVELLE FAÇON DE PRENDRE SOIN DE SES CHEVEUX

Les Experts de la Recherche en Cosmétique Végétale Yves Rocher ont mis au point le Low Shampoo. Une crème lavante, non moussante pour permettre aux femmes une nouvelle routine capillaire et prendre soin de ses cheveux. 99% d'ingrédients d'origine naturelle, il peut être utilisé tous les jours et promet des cheveux éclatants et protégés.

Prix public indicatif : 6,60 euros
Tel lecteurs : 08 05 02 30 40
www.yves-rocher.fr



SOCIÉTÉ® ROQ'CROQUE

Les tranches de fromage fondu au bon goût Société® font fondre de plaisir les plus gourmands. Son goût unique et sa simplicité d'utilisation font de Société® Roq'Croque un incontournable des croque-monsieur, burgers et sandwichs fait-maison, pour le plaisir de toutes les générations de consommateurs.

Prix public indicatif : 1,70 euros
www.roquefort-societe.com



ROYAL OAK OFFSHORE DIVER

Ce nouveau modèle d'Audemars Piguet, avec mesure du temps de plongée et date, à remontage automatique, vous propose un boîtier en acier inoxydable et son fond et glace saphir avec traitement anti-reflets.

Découvrez son cadran argenté avec motif « Méga Tapisserie » et son bracelet en caoutchouc noir.

Prix public indicatif : 18 200 euros
Tel lecteurs : 01 40 20 45 45
www.audemarspiguet.com



FORFAITS RÉGLO MOBILE CHEZ LECLERC !

Avec les 6 nouveaux forfaits Réglo Mobile, à partir de 4,95 euros par mois, trouvez le forfait adapté à votre consommation pour payer le juste prix. Un budget maîtrisé grâce à la possibilité de transformer son forfait en forfait bloqué sans payer plus cher, un réseau de qualité avec un débit Internet pouvant aller jusqu'à la 4G+, un service de proximité grâce aux magasins E.Leclerc.

www.reglomobile.fr



*Une exclusivité E.Leclerc

SI T'ES UN HOMME !

Vincent Cassel et Léa Seydoux s'engagent pour les droits des femmes dans le monde avec la campagne de l'ONG CARE France « Donne du pouvoir aux femmes, si t'es un homme ».

Le public est appelé à se mobiliser en signant une pétition pour porter la voix de celles qui sont réduites au silence. Lutter contre les inégalités, c'est l'affaire de tous. Signez la pétition !

www.carefrance.org/sitesunhomme/

Donne
du pouvoir
aux femmes
si t'es
un homme

Lutter contre les inégalités dans
le monde, c'est l'affaire de tous
Signez la pétition ! 
www.carefrance.org/sitesunhomme



CET HOMME NE CONNAÎT PAS LE FROID

*Plongé dans une eau à 0 °C,
c'est la mort probable au bout de trente
minutes. Ce Néerlandais peut, lui,
y rester plus d'une heure. En contrôlant
son corps par l'esprit, Wim Hof
supporte des températures extrêmes.
Loin d'être un animal de foire,
il fait avancer la science.
Et enseigne même sa méthode.*

PAR CAROLINE AUDIBERT

1H 52' 42"
IMMERGÉ
DANS
LA GLACE.



Regardez
les incroyables
plongées
glacées
de Wim Hof.



APNÉE SOUS LA GLACE 6' 20"

IL MAÎTRISE SON RYTHME CARDIAQUE ET RESPIRE TOUTES... LES DEUX MINUTES

Un hiver de 1979, alors qu'il flâne le long des canaux d'Amsterdam, Wim Hof suit une impulsion soudaine, ôte ses vêtements, brise la glace et saute. Sa première minute dans l'eau gelée est une révélation. Il devient accro au rituel du bain glacé et lorsqu'il sauve de la noyade un homme passé à travers la glace, le Néerlandais passe de curiosité locale au statut de héros.

Quand la mort aurait fauché n'importe quel individu dès la première demi-heure, celui que l'on appelle « l'homme de glace » ne tarde pas à rester une heure dans une eau à 0 °C, puis deux. Pour braver le froid, ce surhomme autodidacte a développé des techniques de respiration et de méditation qui finissent par intriguer les scientifiques. En 2007, bardé des capteurs du Dr Kamler de l'Institut Feinstein de Long Island, Wim Hof reste 72 minutes dans un bac rempli de glace : sa température corporelle descend de quelques degrés avant de remonter à 37 °C et de se stabiliser. Il maîtrise son rythme cardiaque, respire toutes les 2 minutes, au point que la machine le considère un temps comme mort. Et Hof contrôle même son système immunitaire ! Pour les scientifiques, la chose est impossible, ils tentent donc une autre expérience. Une bactérie lui est inoculée. Mais aucun symptôme attendu ne se manifeste. Loin de se réduire à une machine à exploits, l'homme de glace fait avancer la science. ■

ASCENSION DU KILIMANDJARO EN SHORT ET SANDALES EN 2 JOURS.



Température corporelle Jusqu'où peut-on aller ?

32,2 °C
Seuil critique jusqu'où descend Wim Hof grâce à sa réserve de graisses brunes. A près de 56 ans, il produit 2,5 fois plus de chaleur qu'un homme de 20 ans en bonne santé.



37,2 °C - Température usuelle du corps humain.

35 °C - Hypothermie (Utilisée en chirurgie cardiaque pour ralentir le métabolisme)

30 °C - Coma, état de mort apparente.

24 °C - Arrêt cardiaque.

12 °C - Température corporelle d'un garçon de 2 ans ayant survécu à une hypothermie record (Pologne).



MARATHON COMPLET EN SHORT SUR LE CERCLE POLAIRE PAR - 20 °C EN 5 H 25.



IL S'AUTO-IMMUNISE CONTRE LA GRIPPE !

En 2011, sous le contrôle du Pr Peter Pickkers du centre médical universitaire de Radboud (Pays-Bas), 112 sujets en pleine santé reçoivent une injection de la membrane d'une bactérie (endotoxine) leurrant l'organisme pour lui faire croire à une attaque. Une réaction inflammatoire provoque un état grippal. Wim Hof échappe à ce scénario : après 30 minutes d'hyperventilation et une immersion de 80 minutes dans la glace.

TOUT SUR SA MÉTHODE

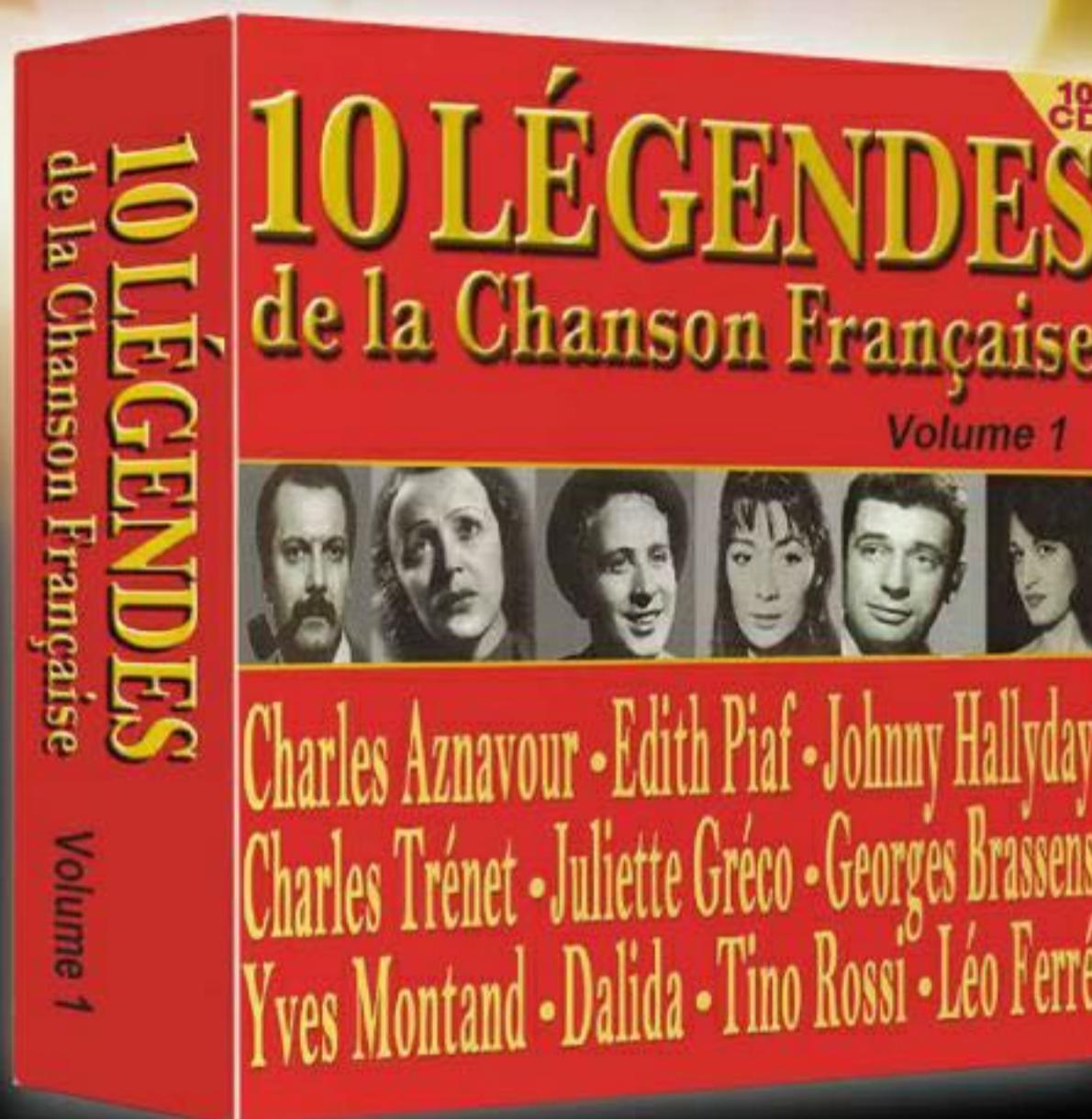
En 2014, le test de la bactérie est reproduit sur un échantillon de 24 volontaires. Douze suivent un entraînement conduit par Wim Hof : méditation, confrontation au froid, et randonnée dans le blizzard en petite tenue. Trois heures après l'injection, ces sujets présentent des symptômes inflammatoires faibles et un taux d'adrénaline élevé tandis que les sujets non entraînés sont cloués au lit par la fièvre. Les résultats publiés attestent de l'efficacité de la méthode. Désormais, Wim Hof enseigne sa méthode, en Pologne. Des personnes atteintes de problèmes articulaires ou respiratoires, de cancers, de Parkinson... et pratiquant son entraînement témoignent d'améliorations.

UNE OFFRE MUSICALE EXCEPTIONNELLE !

10 DES PLUS GRANDS ARTISTES DE LA CHANSON FRANÇAISE

Redécouvrez
leurs chansons mythiques :

L'hymne à l'amour (Edith PIAF)
Retiens la nuit (Johnny HALLYDAY)
Chanson pour l'Auvergnat
(Georges BRASSENS)
Je m' voyais déjà (Charles AZNAVOUR)
Que reste t-il de nos amours ?
(Charles TRÉNET)
Bambino (DALIDA)
C'est si bon (Yves MONTAND)
Les feuilles mortes (Juliet GRÉCO)
Marinella (Tino ROSSI)
À Saint-Germain-des-Prés
(Léo FERRÉ)...
et beaucoup d'autres !



PRIX SPÉCIAL

VOTRE
COFFRET 10 CD
29,90
SEULEMENT

FRAIS DE PORT OFFERTS

Offre disponible sur www.tele7jourstore.fr

10 CD = 20 titres/CD

BON DE COMMANDE

à renvoyer sous enveloppe AFFRANCHIE à :
HFA / Le coffret «10 légendes de la chanson française» CS 70004-59718 Lille Cedex 9

POUR PLUS D'INFORMATION : 02 77 63 11 11

OUI, je désire recevoir le coffret «10 LÉGENDES DE LA CHANSON FRANÇAISE»

Mme Nom : Prénom :

M. Adresse :

Code postal : Ville :

Tél. : E-mail : @

j'accepte de recevoir des offres promotionnelles par e-mail de la part des partenaires des magazines HFA.

TVF03

Je choisis ma formule de paiement :

Je paie en une seule fois la totalité du coffret «10 légendes de la chanson française» : 29.90€ le coffret - Frais de port offerts.

chèque à l'ordre de HFA

 N°

Exire le : mois année

Date et signature obligatoires

vivre match

Marilyn Monroe sur
le tournage du film
« Les désaxés »,
de John Huston.



Premier
passage du
défilé
Burberry
Prorsum.



L'authentique
veste Levi's
de cette
saison.



ON SE PREND UNE VESTE !

De Marilyn Monroe à Rihanna,
la veste en jean est un incontournable du
dressing populaire. Et une page blanche
que les créateurs aiment à récrire sans cesse.

PAR VALÉRIE GUÉDON

Strass et paillettes pour Ashish.



En 1991, Chanel sort le denim de la rue.



En haut et en bas, le style navajo par Isabel Marant Etoile.

e

Non couverture du magazine underground anglais «i-D», Rihanna, icône pop aux 16 millions d'abonnés Instagram, s'affiche dans une veste oversize en denim signée d'un jeune inconnu à peine diplômé de la Parsons School de New York, Matthew Dolan. Une bouffée d'air très années 90 en pleine frénésie pour les années 1970. Pourtant, pour sa collection de fin d'études, le jeune homme, originaire du Massachusetts, dit s'être intéressé à «l'évolution de l'American Style et à la dualité du denim, symbole d'uniformité comme de contre-culture, de Dolly Parton à Aaliyah».

Le premier blouson en jean fut inventé en 1921 par la marque Lee pour les cheminots et les paysans, bref, l'Amérique qui travaille. La «Loco Jacket» avec quatre poches plaquées sur le devant, taillée dans une toile ultra-rigide, résiste aux travaux de forçat. Ensuite, de vêtement utilitaire, il devient panoplie officielle du cow-boy, popularisée par l'industrie hollywoodienne. Les images de Clark Gable et de Marilyn Monroe dans «Les désaxés», en denim de pied en

cap, sont passés dans l'inconscient collectif. Puis c'est au tour de la jeunesse étouffée sous le poids de l'American Dream, mauvais garçons des fifties et autres beatniks, jusqu'aux fans de gangsta rap, de s'en emparer pour en faire un symbole. A la fin du XX^e siècle, la veste en denim passe de la rue aux podiums. Les créateurs de mode en détournent son aspect démocratique. Hier, revue par Karl Lagerfeld pour redynamiser la belle endormie Chanel, déconstruite par Martin Margiela ou estampillée Couture par Jean Paul Gaultier.

Aujourd'hui, elle revient réinterprétée par la (nouvelle) scène de la mode anglaise. Gansée de plumes en ouverture du défilé Burberry, rebrodée de strass par le designer Ashish, qui lui donne une dégaine «Red Carpet». Simone Rocha, préfère – en collaboration avec le jeaneur J Brand – la parer de volants. Quant au duo Marques'Almeida, ils continuent de tirer le fil d'un streetwear glamourisé.

Du vêtement de travail à la génération MTV en passant par la bourgeoisie affranchie, la veste en jean a traversé le temps. Une véritable icône. ■

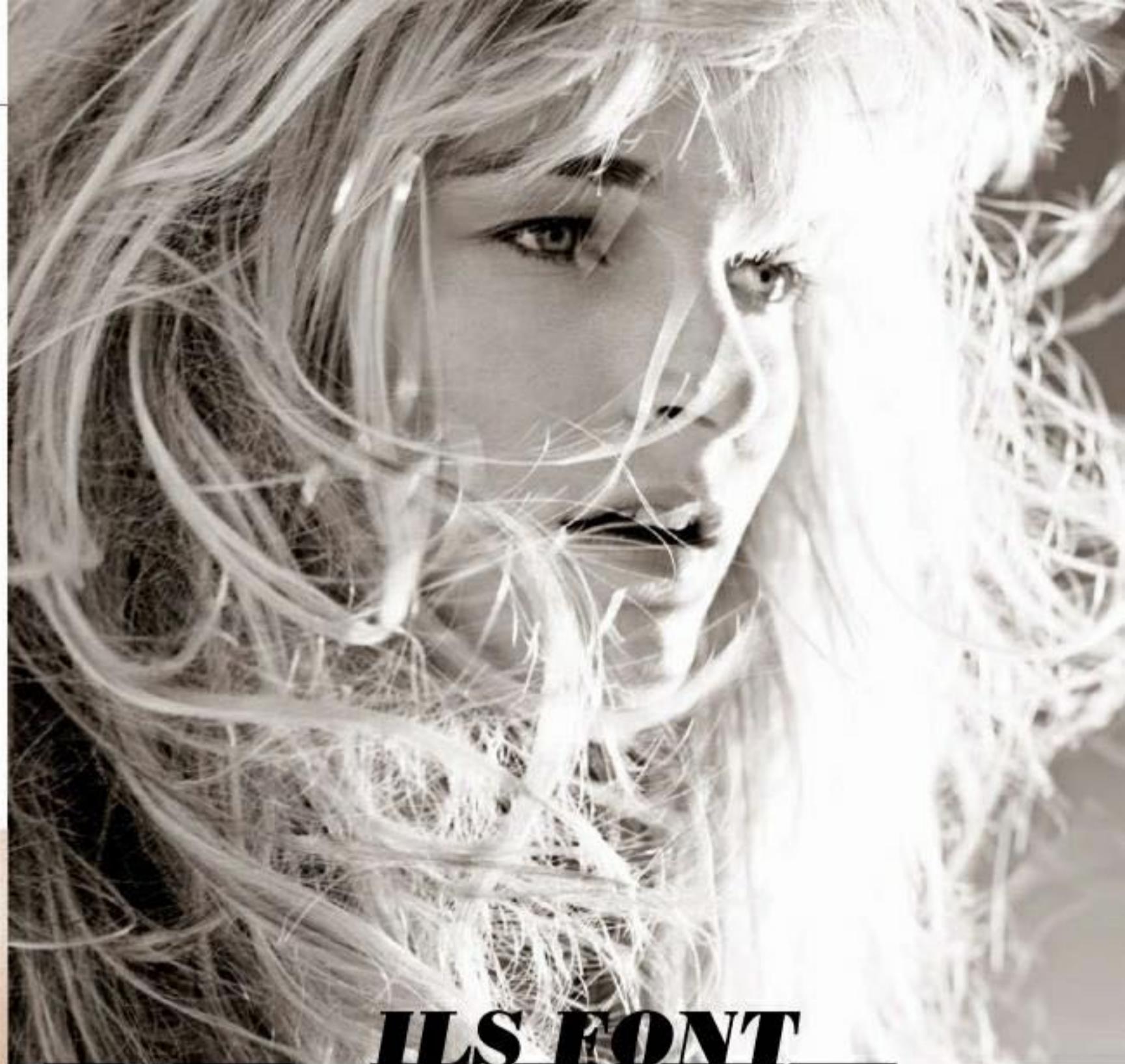
Imprimé bandana en patchwork de MM6 Maison Margiela.





ON SE LAISSE HÂLER

La grisaille ayant sévi tout l'hiver, nous voilà fort dépourvues quand les premiers rayons de soleil éclairent notre mine blafarde. La parade ? Rehausser son teint sans s'exposer avec les deux innovations de la saison. D'un côté, les gélules autobronzantes Oenobiole (17,90 €) qui nous promettent un hâle ultranaturel en deux mois, sans trace orangée. De l'autre, la poudre de soleil minérale autobronzante *Trystal Minerals*, de Vita Liberata (39,90 €, chez Sephora). Avec les deux, c'est encore mieux.



ILS FONT LE BUZZ

Des cils XXL plus vrais que nature, des colognes conçues comme des extraits de parfum, des capsules autobronzantes, des soins génétiques sur mesure... Les innovations font enfler la rumeur et se dessinent une carrière de futurs produits cultes.

PAR CAROLE PAUFIQUE

CILS À LA RUSSE

« Tu as fait un lifting ? », « C'est quoi ton mascara ? » Voici les questions auxquelles il faut s'attendre avec les extensions de cils Xtreme Lashes Volume russe. Contrairement à la méthode cil à cil classique, consistant à appliquer une extension par cil, cette technique permet de multiplier par six le nombre de cils naturels, même s'ils sont clairsemés. Plus légers et plus soyeux, ils offrent un résultat plus naturel et indétectable. On peut même se baigner avec. Seul problème, quand on a commencé, on ne peut plus s'arrêter. 290 € la pose Volume, 113 € le remplissage toutes les trois à quatre semaines. Espace Marinel, 267, rue Saint-Honoré, Paris 1^e. Tél. : 09 54 90 78 31.



OXYMORE OLFACTIF

« À première vue, on croit avoir affaire à une eau de cologne classique. C'est sans compter le surdosage inattendu en muscs blancs, purs et sensuels, qui composent 80 % de la formule », s'amuse l'iconoclaste Frédéric Malle. A la clé, un parfum frais et charnel qui tient et se diffuse comme un extrait. On s'étonne même que ça sente la cologne. Un grand cru ! Cologne Indélébile, Editions de Parfums Frédéric Malle, 50 ml, 120 €.



RÉVOLUTION GÉNÉTIQUE

Fin 2014, le Skin Genomic Center ouvrira ses portes. L'idée ? Créer un soin génétique sur mesure à partir d'un test salivaire qui prend en compte les besoins cutanés propres à chaque personne (rides, sensibilité, pigmentation...). Quelques mois de recul plus tard, c'est l'agitation au sein de la planète beauté. Les peaux des femmes qui ont testé leur formule personnalisée se sont métamorphosées, plus lisses, avec un éclat hors pair, comme après un laser. Le bluff est tel que des groupes de cosmétiques ont envoyé des membres de leurs équipes jouer le client lambda. Un espionnage industriel qui en dit plus que de longs discours... One.gen/0.1, Prima-Derm, 775 € le test + le kit soin, puis 290 € le soin en entretien. 29, rue Marbeuf, Paris, VIII^e. Tél. : 01 75 42 82 99.

OXYGÈNE

UN SOUFFLE DE JEUNESSE POUR LA PEAU

On connaît les soins du visage en institut et leurs effets Cendrillon qui s'évanouissent vite. On connaît aussi les injections de comblement et leurs excès. Alors, quand un protocole à base d'oxygène nous promet le même bénéfice repulpant qu'un traitement de médecine esthétique, douceur en prime, on n'hésite pas. « L'oxygène est le carburant des cellules, rappelle Marinela Popescu, fondatrice de l'Institut Marinel. Propulsé à une vitesse supersonique sous forme de gouttelettes microscopiques, il nettoie les tissus encrassés par les cellules mortes et les toxines et permet aux actifs de soins associés de pénétrer dans les couches profondes de la peau. Cela relance le renouvellement cellulaire et la régénération cutanée, mais aussi la production de collagène et d'élastine, et l'hydratation. » Pour des résultats durables, la petite molécule doit être propulsée – comme c'est le cas avec les technologies de l'Octoline et du Cube 02+ – et pas pulvérisée ou nébulisée en surface. Et elle doit être associée à des actifs de pointe. « Utilisé seul, l'oxygène se contente de nettoyer la peau et d'offrir un éclat éphémère », concède la pro. Pour lui donner toute sa mesure, le traitement à l'oxygène est encadré

au sein d'un protocole 5 étoiles, le soin Oxy Jet Peel à l'oxygène et aux vitamines. Peeling, ultrasons, iontophorèse – un courant électrique indolore équivalant à un modelage d'une heure –, pulvérisation de vitamines... Ce traitement infuse les actifs jusqu'au derme superficiel, là où ne peuvent aller les crèmes. Avec une séance, la peau est lissée, lumineuse, rematassée. Et le plus bluffant, c'est que dix jours plus tard elle reste aussi fraîche et rebondie. « La peau revit, dit Marinela Popescu. Une cure de six séances à répéter deux fois par an entretient ces bénéfices bonne mine. » Même les plus sceptiques sont étonnées. « A 60 ans, une professeure qui avait la peau terne et des cernes affirme que ce soin a changé son image. Une avocate qui avait tout essayé sur sa peau réactive vient tous les mois. Des femmes à la peau tendue et figée par les injections ont retrouvé un grain de peau naturel et vivant », raconte la praticienne. D'ailleurs, les médecins esthétiques sont de plus en plus nombreux à proposer ces traitements. *Soin Oxy Jet Peel à l'oxygène et aux vitamines Octoline (1 heure, 140 €), Institut Marinel, 267, rue Saint-Honoré, Paris, F. Tél. : 09 54 90 78 31.*



OLIVIER POLGE LE FILS PRODIGE

Depuis qu'il avait succédé à son père, en 2013, on attendait les premières notes du nouveau nez de la maison Chanel. C'est chose faite, Olivier Polge a choisi d'évoquer Misia Sert, mécène et grande amie de Mademoiselle. « J'ai voulu illustrer l'atmosphère des ballets russes et les odeurs des fards de l'époque. » Ultra-élégante, la senteur de violette poudrée qui rappelle les fourrures a bien l'étoffe des grands classiques. *Misia, collection « Les Exclusifs », Chanel, 75 ml, 133 €.*



DES INNOVATIONS BIEN HUILÉES

La dernière révolution maquillage ? Les huiles de beauté pour les lèvres. Ces formules nourrissantes qui repulpe la bouche en surbrillance, sans coller ni filer, font un carton. Un mois après son lancement, l'Huile Confort Clarins était en rupture de stock. Et chez Yves Saint Laurent, Volupté Tint-in-Oil est déjà épuisé en Asie et aux Etats-Unis. La clé du succès ? Une transparence fine et élégante, bien éloignée des premières générations de gloss baveux et épais. Les femmes en sont folles. *Eclat Minute Huile Confort Lèvres, Clarins, 20,50 €. Volupté Tint-in-Oil, Yves Saint Laurent, 30 €.*



SURSIS CAPILLAIRE

Les racines qui repoussent entre deux colorations, c'est fini. Voici enfin un spray colorant éphémère qui camoufle les intruses entre deux rendez-vous chez le coiffeur, sans démarcation. La couleur résiste à la pluie mais s'élimine dès le premier shampooing. *Bye Bye Racines, 35 €. Quatre teintes disponibles. Salon Coloré par Rodolphe, 28, rue Danielle-Casanova, Paris, 1^{er} ou sur byebeyeracines.com.*

CITROËN AIRCROSS

UN AIR DE CARROSSE

Dévoilé au Salon de Shanghai, le 20 avril, ce concept-car préfigure le prochain SUV familial de la marque au double chevron.

PAR LIONEL ROBERT



Pour faire simple, on pourrait dire qu'il s'agit d'un Cactus du segment supérieur. A l'instar de son aîné, le concept Aircross (4,58 m) plaide pour une autre conception de l'automobile : plus décontractée, plus conviviale et plus connectée. Derrière son design fluide et protecteur, cette étude de style renferme une bulle de bien-être, moderne, lumineuse et fonctionnelle, comme en attestent son second écran tactile mobile et motorisé à l'usage du conducteur ou de son voisin, ses rangements nombreux et astucieux, ou ses haut-parleurs intégrés aux appuis-tête pour que chaque passager puisse écouter sa musique.

L'Aircross innove également sous le capot par sa motorisation hybride essence-électrique rechargeable avec laquelle il peut parcourir une cinquan-



taine de kilomètres en mode « zéro émission ». Révélé en Chine, où le constructeur français réalise à présent 25 % de ses ventes, ce prototype étonne, enfin, par son nom, repris... d'un véhicule de série, la C4 Aircross, lancée au printemps 2012. Voilà qui témoigne du caractère ultra-réaliste d'un projet qui devrait investir les concessions à l'horizon 2017. ■



Quoi de neuf ?

AUDI

Les bouchons, bons pour la santé

Conçu en partenariat avec Italdesign et Technogym, un fabricant d'appareils de fitness, l'habitacle de cette Audi s'est mué en salle de sport. Au menu : des pédales pour faire du step, des poignées pour improviser toutes sortes d'exercices, un réfrigérateur pour boissons énergisantes et un écran pour suivre les conseils d'un coach virtuel... Vous ne vous ennuierez plus dans les embouteillages.



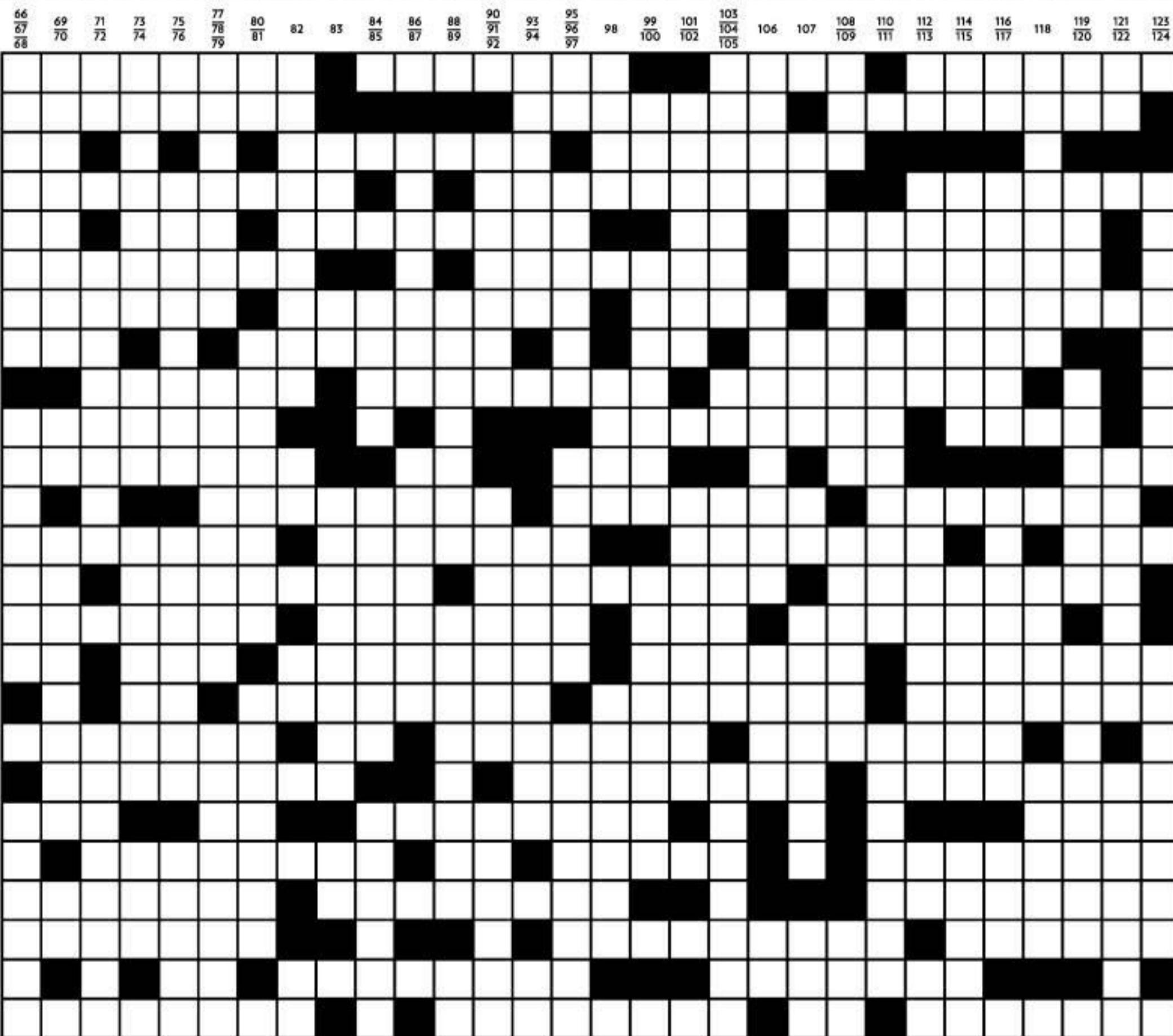
**FRÉDÉRIC
DUVERNIER**

Responsable des concept-cars chez Citroën
Paris Match. Comment définiriez-vous le style de l'Aircross ?

Je le qualifierai de serein. Il est sobre, lisse et sans la moindre aspérité. Pour autant, il multiplie les signatures graphiques caractéristiques, comme sa calandre à double étage inaugurée par le C4 Picasso, son toit flottant, ses vitrages tournants, ses montants de pare-brise noirs ou ses protections latérales. Je pense également aux encadrements de vitres en aluminium brossé qui ont une vraie fonction aérodynamique. L'intérieur joue aussi la carte de la zénitude ?

Effectivement. L'habitacle de l'Aircross s'inscrit dans l'esprit "feel good" découvert sur le C4 Cactus. Il fait appel à de beaux matériaux, mais se veut simple, relax et sans ostentation. Il invite au voyage plutôt qu'à la performance et s'inspire du monde de l'habitation plutôt que de l'univers de l'automobile.

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais impliquées sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2011), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.



HORIZONTALEMENT

- AILOPSSU
- AGIOPRT
- AEEMRT
- ACDORTUU
- AEIMNNU
- AAEMNSTU
- BEEGILO
- ABGLMOU
- BEIIIILLS
- AACEGLMOU
- EEGJMRU
- AAAEHNPS
- AAEGLRT (+1)
- AGINNORT (+1)
- ALNORRS
- AADEIQRU
- EINSTT (+4)
- DEGIIIRT (+1)
- AEILRRU (+3)
- ACELMTU
- CEEIMRU
- ACHNRS
- AEEEGPRR
- AEEIOPTY
- EHILNPT
- AILOPRTT
- AAEERSYY (+1)
- EEEIMNUV
- CCEELRS
- EGIINST
- CEHNORV
- AEEEGNR
- DEIILTU
- EIINRSTU
- AEIOSSTZ
- EILLNORT
- CEGGINO
- AEIINNR
- EENNRSU
- CEILOSTU
- ACGINS
- CEHIRRS
- AEEMSTTU
- CDEEIMO
- DEIMMSU
- EEORRTU
- EILNOPS (+4)
- AEIMMRSX
- AEEENPRT (+1)
- AEORRSST (+1)
- DEEEINST
- DEIILOST
- AACINNRT (+2)
- AABEOTU
- AAEMNOSZ
- EEINNTTT
- EEIILRT (+1)
- CEEEEPRRU
- EEISSV (+2)
- AEILMOPT
- AEEHLTT (+2)
- AEMRTTUU
- AEINSTTX
- AMNOOTT
- EEEIPSU (+1)
- DEIMMSU
- EEORRTU
- EILNOPS (+4)
- AEIMMRSX
- AEEENPRT (+1)
- AEORRSST (+1)
- DEEEINST
- DEIILOST
- AACINNRT (+2)
- AABEOTU
- AAEMNOSZ
- EEINNTTT
- EEIILRT (+1)
- CEEEEPRRU
- EEISSV (+2)
- AEILMOPT
- AEEHLTT (+2)
- AEMRTTUU
- AEINSTTX
- AMNOOTT

PROBLÈME N° 892

Solution
dans le prochain
numéro

VERTICALEMENT

- ACEIITTV
- CCEEOPR
- ALLMOS
- AEGLOSSU (+1)
- EEHIIMTU
- EEIINRRT
- AADNOSTT (+1)
- AINOORS
- BIMORRV
- ANORSSTT
- EGRUUUX
- AAGINPS
- ACEHINNO
- AEIIILMR
- CEEHHNNY
- ADEISSU
- AADILORST
- CEEILSUV
- EINRSTU (+4)
- AADEMT
- EIIMMPR
- ACEEELR (+3)
- ADEIMPR
- EINORSTZ
- AEEGILT (+1)
- EEGIOST (+1)
- AHORTX
- AEGSTUU (+1)
- AAAAEIRTT
- AAAERR
- ACEENO
- EEINORRS (+1)
- ACEHINNO
- EEIILORS (+2)
- CEEOSSTU
- DEIMMNO
- ACEILMNN
- BEEMOSS
- EEILSS (+2)
- AEMPRTT
- EELPPSUZ
- EINPRSS
- AABIRRT (+1)
- DEEGRS (+1)
- ACINOOTT
- EEIIRRT
- DEELMY
- CEEELNT
- AAEILMS
- AEIOP (+1)
- AEIJQRU
- AGILNRSU (+1)
- AEGINRUU
- EINOPS (+3)
- EHNNORSU (+1)
- EEISSTU (+2)
- AAEIMNR (+5)
- EEIMPRRR
- EEESTTTX

LES MEILLEURES APPLIS GOURMANDES

Nos 4 coups de cœur pour faciliter la vie des gourmets nomades.

PAR FLORENCE SAUGUES

Composer son livre de recettes avec Youmiam >

Youmiam réinvente l'art de créer son propre carnet de petits plats. Vous y entrez vos recettes par thème, chapitre, produit ou en intégrant des recettes d'autres cuisiniers... Plus besoin de fouiller dans vos livres et revues pour les retrouver. Il suffit de cliquer. Et si vous décidez de réaliser un plat, vous pouvez envoyer directement la liste des courses sur votre iPhone. C'est la plateforme sociale qui rassemble les gourmands modernes et décomplexés ! [Youmiam.com \(gratuit\)](http://Youmiam.com).



Dénicher les petits producteurs avec Baladovore

Un outil formidable pour découvrir le bon fromager, le vigneron ou le charcutier de folie le plus proche.

En vacances, en week-end ou de passage dans une région, on géolocalise les fournisseurs d'un réseau de chefs. En quelques clics sur la carte de France, les artisans apparaissent (poule, épi de blé, tomate...) et on accède à leur fiche. Il ne reste plus qu'à se rendre à l'adresse indiquée. Une jolie façon de lutter contre la malbouffe et de défendre un savoir-faire autour des produits. [Baladovore.com \(gratuit\)](http://Baladovore.com).



Choisir son vin en un tour de main avec Goot >

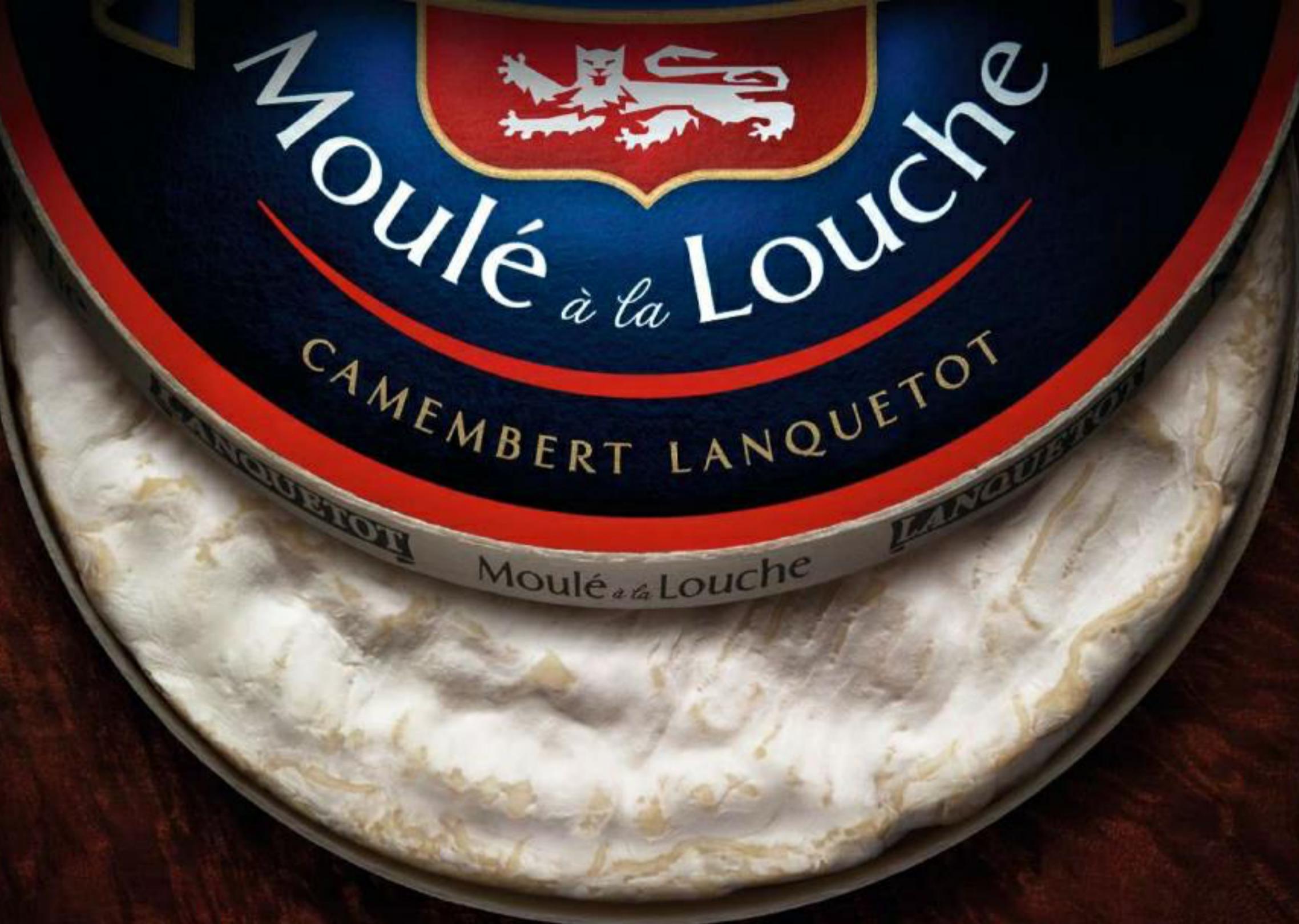
Si vous êtes perdu dans le rayon des vins, cette application est pour vous ! Goot vous oriente vers les bouteilles que vous pourriez aimer et les lieux où les acheter. Sa page d'accueil propose des sélections répondant à des thématiques (soirée entre filles, vigneron indépendants, champagne, sous la pluie...) ou encore à vos envies du moment (grand soir, à la neige, faire bonne impression...). On peut référencer sa propre cave en scannant ses bouteilles. Plus vous entrez d'informations sur Goot, plus la sélection de vins proposée sera en phase avec vos goûts, vos envies et votre budget. [Goot.fr \(gratuit\)](http://Goot.fr).



Cuisiner Like a chef

Cinquante toques en un seul clic. Sur cette application, étoilés ou meilleurs ouvriers de France partagent leur savoir-faire et leurs recettes. Une fois le mets sélectionné, s'affichent à l'écran tous les ingrédients, puis le déroulé des étapes. Une photo illustre les préparations et donne l'astuce du pro si besoin. Les gestes les plus techniques sont expliqués en vidéo. Si vous hésitez sur un tour de main, un temps de cuisson, vous pouvez faire appel aux chefs qui vous répondront en direct. Et, pour les plus joueurs, des défis culinaires sont lancés entre abonnés. Une clé pour réussir à coup sûr, ou presque, les plus grandes recettes.

[Likeacheff.fr \(4 euros par mois\)](http://Likeacheff.fr).



S'IL EST SI BON, C'EST QUE NOTRE SAVOIR-FAIRE
S'EXPRIME DEPUIS UN SIÈCLE ET DEMI, À LA LOUCHE.

Le Camembert Lanquetot est lentement Moulé à la Louche
parce que c'est cette technique, inspirée d'un savoir-faire séculaire, qui lui offre
sa croûte délicatement tourmentée, son moelleux parfait, son goût franc
et généreux et son arôme subtilement boisé.



Jusqu'où ira le plaisir Camembert?

www.lanquetotgourmand.fr





J'AI CHOISI
LA BANQUE QUI
A FAIT DE MOI
UN PROPRIÉTAIRE.

LES
PROJETS MAISON

PREMIER ACHAT
IMMOBILIER⁽¹⁾

- PLUS DE 700 EXPERTS EN CRÉDIT
IMMOBILIER POUR VOUS GUIDER
- UNE GAMME DE PRÊTS FAVORISANT
L'ACCÉSSION À LA PROPRIÉTÉ⁽²⁾
- DES TAUX PARMI LES PLUS BAS
DU MARCHÉ



BANQUE ET CITOYENNE

BUREAUX DE POSTE ■ 36 39⁽³⁾ ■ LABANQUEPOSTALE.FR⁽⁴⁾

⁽¹⁾Offre réservée aux particuliers, après étude et acceptation définitive du dossier par le prêteur, La Banque Postale. Vous disposez d'un délai de réflexion de 10 jours avant d'accepter les propositions d'offre de prêt qui vous sont faites. Toute vente ou construction est subordonnée à l'obtention du (des) prêt(s) sollicité(s). En cas de non-obtention de ce(s) prêt(s), le demandeur sera remboursé par le vendeur des sommes qu'il aura versées. ⁽²⁾Sous réserve de respecter les conditions d'éligibilité disponibles auprès de votre conseiller en bureau de poste ou sur notre site www.labanquepostale.fr. ⁽³⁾0,15 € TTC/min + surcoût éventuel selon opérateur. ⁽⁴⁾Coût de connexion selon le fournisseur d'accès. La Banque Postale – Société Anonyme à Directoire et Conseil de Surveillance au capital de 4 046 407 595 € – Siège social : 115, rue de Sèvres – 75 275 Paris Cedex 06 – RCS Paris 421 100 645 – Code APE 6419Z, intermédiaire d'assurance, immatriculé à l'ORIAS sous le n° 07 023 424.

IMMOBILIER LOCATIF

INVESTIR

HORS DES SENTIERS BATTUS

Résidence étudiante, logement neuf, parking, voire un immeuble entier... Des petits aux grands budgets, l'immobilier locatif offre de nombreuses opportunités d'investissement.



Prix en baisse et taux d'intérêt historiquement bas : les conditions ont rarement été aussi propices pour investir dans la pierre. Acquérir un bien pour le louer permet entre autres de préparer le financement de la retraite, ou d'anticiper le coût des études des enfants. Mais, avant de faire le premier pas, une question doit toujours être examinée : le profil de l'investisseur. « Certains privilégient la rentabilité, d'autres souhaitent optimiser leur fiscalité ou encore valoriser leur patrimoine avec une plus-value à la clé », détaille Jean-François Buet, président de la Fédération nationale de l'immobilier (Fnaim). Une fois la réponse trouvée, reste à engager les démarches pour concrétiser l'investissement. « Plusieurs formules existent en fonction de votre profil et de votre budget. Mais, dans tous les cas, l'investissement locatif constitue une

bonne façon de se constituer un patrimoine », affirme Laurent Vimont, président de Century 21.

Même avec un budget serré, les portes de l'investissement locatif ne vous sont pas fermées. Avec moins de 100 000 €, plusieurs possibilités s'offrent à vous : parking, logement occupé, résidence étudiante, mais aussi des biens plus classiques, y compris en Ile-de-France. Si vous pouvez investir davantage, il faudra choisir entre le neuf et l'ancien. Entre optimiser votre fiscalité grâce au dispositif Pinel et acheter un logement ancien moins cher, tout en profitant d'un meilleur emplacement, il faut trancher. Et si vous êtes déjà propriétaire de plusieurs biens, le démembrement peut vous permettre de vous créer un capital supplémentaire sans pour autant vous pénaliser fiscalement.

(Suite page 110)



PETITS BUDGETS

Acheter à moins de 100 000 € c'est possible

Acquérir un logement pour le louer avec un budget serré n'est pas une utopie. Des astuces méconnues, mais avantageuses, existent.

L'investissement locatif, un casse-tête pour les petits budgets ? Pas forcément. L'achat de parking peut être un moyen de se lancer. « Arbitrez d'abord entre un bien rare, plus cher à l'achat mais qui perdra peu de valeur, et un bien moins cher mais plus rentable », préconise Charles Gérard, fondateur de monsieurparking.com. Autrefois disparates, les prix ont tendance à s'uniformiser – les rendements aussi : « Il est moins facile qu'il y a cinq ans d'avoir une rentabilité exceptionnelle, allant jusqu'à 20 % », constate-t-il. Dans un parking couvert, choisissez le premier sous-sol, plutôt que le troisième jugé moins sûr par les femmes.

Trop peu connue, l'acquisition d'un bien occupé représente un bon compromis pour investir dans la pierre. « Vous gagnez du temps et de l'argent, puisque le locataire est déjà trouvé », explique Alexandre Cointet, directeur du département investisseurs chez Vaneau. « Vous signez chez le notaire, le lendemain votre investissement est déjà rentable », renchérit Jean-François Buet, président de la Fnaim. Comme vous n'avez pas la jouissance de votre bien, une décote sur le prix d'achat s'applique : « Elle peut varier de 5 % à 50 %, en fonction de la taille du

logement, de la demande locative, mais aussi de l'âge du locataire », explique Alexandre Cointet. Avant la signature du compromis de vente, vous avez accès au dossier du locataire et savez d'emblée s'il paie régulièrement le loyer. Par ailleurs, « l'accès au crédit est facilité, puisque la banque est sûre que les mensualités seront payées », souligne Alexandre Cointet. Seul bémol, le locataire étant déjà en place, le bail peut courir sur plusieurs années. Ce que vous gagnez sur le prix d'achat, vous le perdez en liberté d'action.

Autre possibilité, l'immobilier « géré ». Le ticket d'entrée pour une résidence étudiante se situe aux alentours de 50 000 €. « Le rendement atteint 3 % à 4 %, quand toute la gestion de la location est déléguée », précise Benjamin Nicaise, président de Cerenicimo. Privilégiez une localisation en centre-ville. Laissée pour compte mais tout aussi rentable : la résidence de tourisme. Avec ce type d'investissement, le rendement peut atteindre 5 %. Pour la fiscalité, il faut choisir entre le « Censi-Bouvard », réducteur d'impôt, et le statut de loueur en meublé non professionnel (LMNP), qui crée des revenus défiscalisés, souvent plus intéressant. ■

(Suite page 112)

**Investir
dans l'immobilier
d'entreprise
via les SCPI**

Les SCPI (société civile de placement immobilier) sont proposées par des banques ou des sociétés de gestion. Les plus recherchées sont les SCPI de rendement, qui investissent dans les bureaux et les commerces, à partir d'un montant de 5 000 €, avec des dividendes trimestriels.

« Depuis vingt-cinq ans, les SCPI ont assuré plus de 5 % de rendement net », observe Laurent Fléchet, président de Primonial REIM. « Les frais de gestion, de 6 % à 12 %, varient en fonction des loyers encaissés », détaille Jonathan Dhiver, fondateur de meilleurescpi.com. Le droit d'entrée représente 6 % à 10 % du montant de l'investissement. Pour amortir ce coût et bénéficier de la revalorisation des parts, mieux vaut les garder longtemps. « La durée de détention recommandée est de huit à dix ans », rappelle-t-il.

« Pour 60 000 €, vous pouvez acheter un appartement de 40 mètres carrés »

Laurent Vimont, président de Century 21

Paris Match. Quel type de biens peut-on acheter à moins de 100 000 € ?

Laurent Vimont. Dans bien des régions, le prix au mètre carré s'élève à 1 500 €. Il est donc possible d'acquérir un studio ou un deux pièces. En faisant un calcul rapide, pour 60 000 €, vous pouvez acheter une surface de 40 mètres carrés.

Et en Ile-de-France ?

Oubliez Paris ! Il faut bien distinguer la capitale (8 000 €/m²) du reste de la France (2 400 €/m²). Vous pouvez cibler un achat en

« première couronne », notamment au nord-est où des investissements se réalisent entre 75 000 et 100 000 €. Pour ce prix, vous aurez un studio ou un appartement d'une pièce.

Comment faire le bon choix ?

Vérifiez s'il y a une demande locative. Regardez les annonces immobilières. Allez visiter, achetez un bien dans lequel vous auriez envie d'habiter et ne jouez pas que sur la rentabilité. Préférez les périphéries des grandes villes. Intéressez-vous aux logements près des commerces, des écoles et bien desservis par les transports.



IMMOBILIER LOCATIF

MISEZ SUR LA “SILVER ECONOMY”

LES SENIORS SONT UNE VALEUR SÛRE !

Pour réussir un investissement immobilier locatif, vous devez choisir un marché en pleine croissance et un gestionnaire de premier plan. Ces deux conditions sont réunies ici.



Une évidence démographique

Les seniors représentent ce que les économistes appellent un marché naturel.

Jugez plutôt ; d'ici à 2020, 30% des Français auront plus de 60 ans, et 47% d'ici à 2050. Et aujourd'hui l'offre en résidences services pour seniors ne répond qu'à 10 % de la demande avec 20 000 logements réalisés à ce jour pour 200 000 nécessaires ces toutes prochaines années.

De plus, 74 % des Français estiment que leur logement actuel ne conviendra pas quand ils seront âgés et 20 % des plus de 60 ans désirent habiter dans une résidence adaptée à leurs besoins.⁽¹⁾

En choisissant le leader, vos revenus sont sûrs et garantis

Seul Réside Études propose 4,25 % de revenus garantis nets de charges et indexés.⁽²⁾

Ainsi vous devenez propriétaire sans souci de gestion avec le savoir-faire du leader et pérennisez votre investissement en vous constituant un patrimoine qui vous assurera un complément de retraite appréciable.

Vous pouvez profiter des avantages de la Loi Censi-Bouvard pour réaliser jusqu'à 33 000 € d'économies d'impôts⁽³⁾, ou choisir l'option d'amortissement.

1 500 logements pour seniors déjà réalisés

Spécialement dédiées aux seniors, les résidences avec services du Groupe Résidé Études apportent des solutions simples, efficaces et adaptées à chaque aspect de la vie quotidienne.

Bien pensées et bien placées, elles se situent toujours à proximité des points d'intérêts, des commerces et des transports, de la ville d'implantation.

Avec les nombreux services de confort et les prestations de haute qualité, ces résidences sont adaptées aux besoins actuels et à venir des seniors.

Un investissement responsable

Investir sereinement avec toutes les garanties proposées, c'est précieux. Mais, en choisissant les résidences seniors, vous pouvez aussi donner du sens à votre investissement.

Depuis plusieurs années, le Groupe Résidé Études s'implique dans la démarche d'aide à la personne et a conçu des résidences dédiées aux seniors avec des services de qualité, pour répondre à la forte demande de ce marché, gage de pérennité et de sécurité pour les investisseurs.

L'immobilier constitue aujourd'hui l'une des principales valeurs refuges dotée d'un niveau risque/rendement parmi les plus attractifs.

Le Groupe Résidé Études, leader des résidences urbaines avec services en chiffres :

Plus de 25 ans d'expertise.

Plus de 23 000 logements gérés.

Près de 20 000 investisseurs privés.

Plus de 180 résidences en exploitation dans toute la France.

Présent sur tous les marchés locatifs : résidences avec services pour seniors, étudiants et résidences Affaires Apparthotels.



LA GRANDEUR LA PORTE DES ALPES

(1) Étude TNS Sofres. (2) Jusqu'à 4,25 % HT/HT. Taux proposé au 01/04/2015, selon les stocks disponibles. Revenus nets de charges d'entretien, selon les conditions du bail commercial proposé par le Groupe Résidé Études et ses filiales, hors impôts fonciers et taxe d'ordures ménagères, et dans le cadre de la Location Meublée Non Professionnelle (LMNP). (3) Dans le cadre des dispositions de la loi de Finances en vigueur. Cette économie d'impôts est applicable pour toute acquisition en 2015 d'un logement neuf dans une résidence avec services gérée par le Groupe Résidé Études.

**Salon...
des seniors**

9 10 11 12 AVRIL 2015
PARIS - PORTE DE VERSAILLES
HALL 2.2

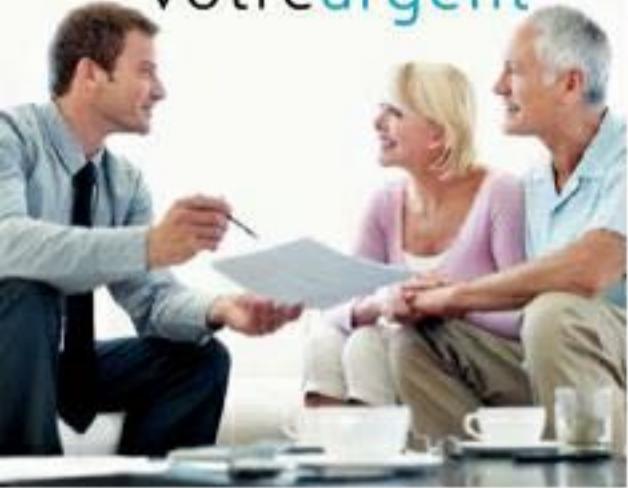
RETROUVEZ-NOUS
SUR LE STAND
C40-D35

Renseignements immédiats : 01 53 23 44 44

**GROUPE
RÉSIDÉ ÉTUDES**

PROMOTEUR ET GESTIONNAIRE - EXPLOITANT

42, avenue George V - 75008 Paris
www.reside-etudes-invest.com



BUDGETS INTERMÉDIAIRES

Jusqu'à 400 000 €, un investissement sur mesure

Logement neuf ou ancien, prenez le temps de peser le pour et le contre. Et déterminez l'emplacement et vos objectifs avant d'acheter.

Neuve ou ancien ? Dans les deux cas, c'est l'emplacement qui prime. Investir dans le neuf vous permet d'optimiser votre impôt, grâce au dispositif Pinel : vous vous engagez à louer pendant six, neuf ou douze ans, en échange d'une réduction d'impôt de 12 %, 18 % ou 21 %. Attention, il faut respecter certaines contraintes comme des loyers et des ressources plafonnés, ou encore la localisation du bien. « Désormais, vous avez le droit de louer à vos ascendants et descendants. Si vous avez des enfants, achetez de préférence dans la ville où ils feront leurs études », conseille Laurent Vimont, président de Century 21. Mais cette solution implique aussi « un prix d'acquisition plus élevé et un manque de recul sur le montant des charges, notamment pour le chauffage et l'eau », nuance Jean-François Buet, président de la Fnaim.

Un achat dans l'ancien, lui, n'offre pas d'avantage fiscal, excepté le déficit foncier imputable sur les revenus de même nature si vous réalisez des travaux. Le prix d'achat est en revanche moins élevé, et le choix d'emplacements et de types de bien, plus large. « Comme le logement a déjà été loué, vous avez aussi plus de recul sur le montant du loyer et les charges de copropriété », ajoute

Jean-François Buet. Dans un cas comme dans l'autre, achetez là où la demande locative est forte, dans des bassins d'emploi. « Allez visiter, ne vous contentez pas d'une recherche en ligne et achetez près de chez vous, dans un secteur que vous connaissez », conseille Nicolas de Bucy, directeur patrimonial au Crédit foncier immobilier. Question rendement, « priviliez les deux pièces et les studios, plus rémunérateurs », conclut-il. Louer un appartement meublé peut être un bon calcul, grâce au statut de loueur en meublé non professionnel (LMNP).

Les revenus locatifs peuvent être déclarés sous deux formes : le « micro-BIC », qui octroie un abattement forfaitaire de 50 % sur les revenus taxables, alors que le régime « réel » offre la possibilité de déduire toutes vos charges de vos revenus. « Le régime réel est souvent plus favorable, précise Maud Velter, directrice associée de Lodgis. Vous vous constituez un patrimoine pour lequel vous ne payez pas d'impôt les premières années. » Les loyers sont en moyenne supérieurs de 15 % par rapport à une location vide. Mais la gestion du bien demande plus de temps, car il faut entretenir les équipements. « La connexion Internet et le lave-linge sont presque indispensables », prévient-elle. Optez pour une décoration moderne et sobre. N'oubliez pas que de nombreux locataires n'ont pas le temps de se déplacer : leur choix s'effectue seulement sur photos. ■

(Suite page 114)

« Comment établir le « bon » loyer ?

Le marché local. « Analysez le montant des loyers des biens proches du vôtre. Regardez s'ils sont neufs ou anciens mais aussi les équipements comme l'ascenseur ou le parking », conseille Roselyne Conan, responsable du pôle juridique de l'Anil (Agence nationale pour l'information sur le logement). **La législation.** Vérifiez si votre bien se situe dans une zone « tendue », c'est-à-dire une zone urbaine de plus de 50 000 habitants, où il existe un déséquilibre entre l'offre et la demande de logements (liste fixée par décret). Dans ces secteurs, le loyer maximal applicable est celui du précédent locataire, éventuellement révisé en fonction de l'évolution de l'IRL (indice de référence des loyers), sauf en cas de gros travaux ou de loyer manifestement sous-évalué.



Rénover pour louer

Henry Buzy-Cazaux, président de

l'Institut du management des services immobiliers (IMSI)

Paris Match. Acheter un bien à rénover pour le louer, un bon pari ?

Henry Buzy-Cazaux. Vous avez tout à y gagner. Vous achetez un bien à 100 000 € en mauvais état, puis vous y engagez les travaux nécessaires. Il va valoir immédiatement 130 000 €. Vous valorisez votre patrimoine et vous pourrez demander un loyer plus élevé. Quand un logement est bien entretenu, il se loue plus facilement, ce qui évite la vacance et la perte de revenus. Et le locataire respectera davantage un bien en bon état.

Existe-t-il des aides à la rénovation ?

L'investisseur peut déposer un dossier auprès de l'Agence nationale de l'habitat (Anah), mais aussi se renseigner auprès des villes qui accordent des aides à la rénovation. Il peut également bénéficier du régime fiscal du « déficit foncier » qui est très favorable et réduire fortement sa base imposable.

Rénover un logement convient-il à tout type d'investisseur ?

Rénover son bien implique que l'on s'en occupe. Il faudra se charger de trouver des artisans et surveiller l'avancée des travaux. Si vous n'avez pas le temps de faire tout cela, vous allez au-devant de déconvenues.

UN COUP DE CŒUR
ÇA N'ATTEND PAS

LE CRÉDIT IMMOBILIER
À RÉPONSE IMMÉDIATE⁽¹⁾

2,12%
TEG ANNUEL⁽²⁾



3120 appel gratuit depuis un poste fixe
boursorama-banque.com

CRÉDIT IMMOBILIER à 2,12 %
TEG annuel fixe sur 14 ans, assurances comprises⁽²⁾.
Exonération des frais de dossier et des indemnités de remboursement anticipé⁽³⁾.
Souscription 100 % en ligne.

(1) Obtention d'une proposition de financement de principe immédiate suivi d'un accord définitif après étude du dossier.

(2) Conditions du prêt Classique Boursorama Banque valables au 27/01/2015, sous réserve d'acceptation du dossier par Boursorama Banque. Ces conditions peuvent être révisées à tout moment en fonction de l'évolution des taux. Le TEG annuel de 2,12 % (hors frais de garantie et hors droit de mutation) correspond à un crédit amortissable d'un montant de 100 000 € sur 14 ans, pour l'acquisition de la résidence principale, avec l'ouverture d'un compte bancaire Boursorama Essentiel +, pour un investisseur de moins de 31 ans. Il inclut l'assurance Décès Invalidité Incapacité (calculée pour un emprunteur de moins de 31 ans). La mensualité (assurance comprise) ressort à 688,60 €. Le coût total du crédit est de 15 684,80 € (intérêts et assurances inclus). Le coût de l'assurance Décès Invalidité Incapacité s'élève à 12,50 € par mois s'ajoutant à l'échéance de remboursement du crédit, soit 2 100 € sur la durée totale du crédit, soit un Taux Annuel Effectif de l'Assurance (TAEA) de 0,27 %. L'emprunteur dispose d'un délai de réflexion de 10 jours, et l'achat est subordonné à l'obtention du crédit. Si celui-ci n'est pas obtenu, le vendeur remboursera les sommes perçues. Le montant minimal pour réaliser un dossier de financement est de 100 000 €.

Contrat d'assurance collectif Décès Invalidité Incapacité souscrit par Boursorama, auprès de CNP Assurances. Boursorama est immatriculée auprès de l'Organisme pour le Registre des Intermédiaires en Assurance sous le numéro 07 022 916 en tant que courtier en assurance.

(3) Frais de dossier offerts pour toute demande de financement effectuée directement auprès de Boursorama Banque, sous réserve d'acceptation du dossier. Aucune indemnité de remboursement, sauf en cas de rachat de prêt par la concurrence.

GROS BUDGETS

Misez sur des opérations originales

Le démembrement d'un appartement ou l'achat d'un immeuble en bloc, s'ils sont bien préparés, peuvent vous permettre d'optimiser votre patrimoine.

Comment générer de nouveaux revenus en réalisant une plus-value, sans alourdir sa fiscalité ? Les investisseurs avertis peuvent se tourner vers le démembrement. Le principe ? La pleine propriété du bien est divisée avec, d'un côté, la nue-propriété et, de l'autre, l'usufruit. Concrètement, vous achetez le logement mais en laissez l'usage de manière temporaire. « Dans un contexte de baisse des prix de l'immobilier, vous pouvez vous prémunir en achetant un bien 40 % en dessous du prix du marché », indique Guillaume Lucchini, associé-fondateur du cabinet Scala Patrimoine. L'usufruitier est souvent un bailleur social. Pendant toute la période du dé-

membrement, de quinze à dix-huit ans en général, le propriétaire ne touche aucun loyer et ne gère pas le bien qu'il a acheté. Il ne paie ni les travaux ni la taxe foncière, réglés par l'usufruitier. A la fin de l'opération, la pleine propriété revient à l'acheteur. « La durée de l'usufruit doit figurer dans le contrat, ainsi que l'obligation pour le bailleur social de remettre à neuf le logement à la sortie », avertit Thierry Thomas, notaire en Loire-Atlantique.

Si, sur le papier, acquérir la nue-propriété d'un bien est alléchante, ce mode d'acquisition est réservé aux investisseurs qui peuvent se permettre de ne percevoir aucun revenu pendant une quinzaine d'années. Dans le cas où vous contractez un prêt pour cette opération, le remboursement de l'emprunt est un déficit qui pourra être imputé sur les autres revenus fonciers engrangés. « L'autre avantage réside dans le fait que le montant investi sort de l'assiette de l'ISF pendant toute la durée du démembrément », complète Vincent Dupin, responsable des techniques patrimoniales à l'Union financière de France (UFF).

Pour profiter d'une décote forte à l'achat, optez pour un immeuble entier. « Mais, attention, il y a un tel appétit sur les immeubles dans Paris que la réduction est passée de 20 % à 10 % en quelques années », prévient Joachim Azan, président de Novaxia. Si vous êtes prêt à vous lancer dans de gros travaux, pensez aux immeubles de bureaux. « Soyez vigilant quant à la situation technique et juridique de l'immeuble, surtout en présence de lots d'habitation occupés », alerte Renaud Capelle, directeur immobilier adjoint de l'UFF. A la fin des travaux, vous pouvez soit conserver l'immeuble dans votre patrimoine avec un objectif de rendement, soit le revendre en bloc ou par appartement pour viser une plus-value. « L'idéal serait un immeuble mixte vacant de centre-ville, avec des travaux de rénovation et constitué de moins de cinq lots », résume Renaud Capelle. Une catégorie plutôt rare. ■

3 clés pour investir à l'étranger
avec Alexander Kraft*

Type de location.

A l'année, préférez des villes dynamiques, où la demande est forte et les loyers élevés comme Londres ou Genève. Pour une location saisonnière, optez plutôt pour une destination touristique comme le Maroc ou l'île Maurice.

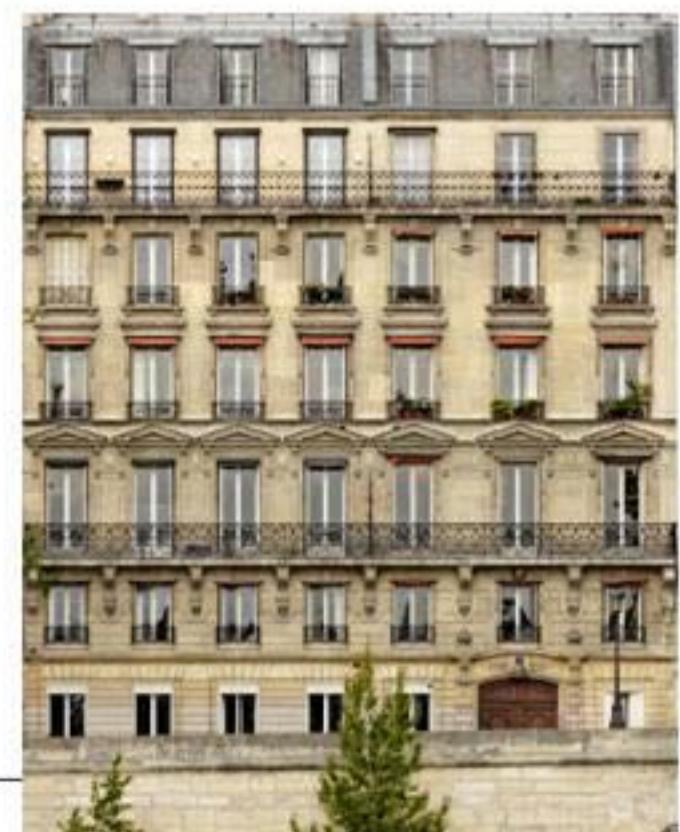
Gestion locative.

Mieux vaut se tourner vers un professionnel de l'immobilier sur place. Il vous guidera dans votre achat et pourra s'occuper de la gestion par la suite.

Fiscalité.

Gare à la variation des taux de change. Pour minimiser le risque, l'achat doit s'effectuer dans la monnaie locale au dernier moment. Question fiscalité, chaque pays a ses propres taxes à l'achat. Enfin, les revenus fonciers seront imposés selon le régime français.

* P-DG de Sotheby's International Realty France



Entrez dans un «club deal»

Guillaume Lucchini, associé-fondateur du cabinet Scala Patrimoine

Paris Match. Quel est le principe du «club deal» ?

Guillaume Lucchini. Il réunit un nombre limité d'investisseurs, entre trois et dix, autour d'un projet immobilier commun. On se place dans la situation d'un propriétaire qui a déjà plusieurs biens et qui souhaite se diversifier. Notre cabinet crée un véhicule d'investissement (société civile immobilière, OPCI) puis trouve l'actif immobilier qui correspond à ce que veulent les investisseurs – un immeuble de bureaux, un hôtel... Au moment de l'achat, ils signent un pacte d'associés qui définit le moment où ils sortiront de l'investissement.

Quel est le montant du ticket d'entrée ?

En moyenne, les membres d'un club deal apportent chacun entre 300 000 à 500 000 € de fonds propres (25 %) en sus de l'emprunt contracté (75 %). L'investissement total est souvent compris entre 3 000 000 et 10 000 000 €.

Comment rentabiliser cet investissement ?

Avec les taux d'emprunt au plus bas, le montage consiste à optimiser le levier de l'emprunt, c'est-à-dire autofinancer les remboursements du prêt avec les loyers perçus.

Tel.: 06 05 75 05 00

Coup de cœur ! Très beau volume, dans
le pur style italien, beaucoup de goût. A saisir.

Immobilier

AGENCE DU PESCAT CORRIOLI SOROLI



Mamie Nova, il n'y a que toi qui me fais ça.

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE MANGER TROP GRAS, TROP SUCRÉ, TROP SALÉ. www.mangerbouger.fr

GREFFE DE NEURONES DU CORTEX

UNE PREMIÈRE MONDIALE

Paris Match. Quelle est au niveau cérébral la localisation du cortex et, selon ses régions, ses différentes fonctions ?

Dr Afsaneh Gaillard. Le cortex est la partie périphérique du cerveau, son écorce, comme la couche externe d'une noix. Il est divisé en plusieurs parties dont l'une commande, par exemple, la motricité (les mouvements), une autre la vision, une autre encore l'audition...

Les atteintes du cortex sont-elles fréquentes et quels en sont généralement les causes ?

Il peut s'agir de maladies neurodégénératives, comme celle d'Alzheimer, ou de lésions dues à un traumatisme : accident de la circulation, AVC...

Selon les régions atteintes, quels handicaps entraînent ces lésions ?

Lorsque c'est une région responsable de la motricité qui est touchée, il y a incapacité d'effectuer des mouvements : c'est la paralysie, plus ou moins importante selon l'étendue de la lésion. Si c'est la partie commandant la vision qui est atteinte, le malade présente des anomalies de la vision.

Et si la région du cortex correspondant à l'audition est atteinte, cette lésion provoque-t-elle une surdité ?

Non, mais elle induit des problèmes auditifs car le son qui arrive au cerveau y est analysé différemment : le traitement des informations est fortement perturbé.

Existe-t-il aujourd'hui un traitement pour réparer au niveau du cortex ces zones neuronales détruites ?

Malheureusement non. En ce qui concerne les régions responsables de la motricité, on prescrit des séances de rééducation avec un kinésithérapeute. Les résultats dépendent de l'étendue de la lésion. Si elle est limitée, ils peuvent être bons. L'âge des patients a aussi son importance : les adolescents récupèrent mieux que les adultes. Pour les problèmes de vue, une rééducation visuelle peut donner des résultats encourageants.

Peut-il y avoir un processus de réparation spontanée des neurones du cortex ?

Des cellules souches essaient d'aller réparer la lésion, mais elles n'arrivent pas à remplacer les cellules détruites.

Quelle est la définition d'une cellule souche ?

Une cellule souche a la particularité de

n'être pas encore spécifique d'un organe : on la dit "indifférenciée". Elle est issue soit de l'embryon, soit d'un tissu adulte. Ces cellules, grâce à leur capacité de transformation (différenciation), peuvent servir à régénérer ou à recréer des tissus détruits : c'est la thérapie cellulaire. **Quel a été le but des travaux de votre équipe de l'Inserm à Poitiers ?**

Il a été de réparer les lésions du cortex avec des neurones sains, au moyen d'une thérapie cellulaire innovante. Nous avons utilisé des cellules souches embryonnaires qui peuvent se transformer en n'importe quel organe.

Décrivez-nous le protocole de votre étude.

Nos travaux se sont déroulés en plusieurs étapes. **1.** On a prélevé des cellules souches embryonnaires après fécondation in vitro chez des souris. **2.** On les a cultivées en laboratoire pour les différencier afin d'obtenir des neurones du cortex visuel.

3. Nous avons provoqué une lésion du cortex visuel chez des souris et y avons injecté les neurones produits en laboratoire. **Quels résultats avez-vous obtenus ?**

La région lésée du cortex visuel a été réparée. On est parvenu à rétablir les circuits cérébraux endommagés. Les nouveaux neurones greffés sont devenus fonctionnels et ont été totalement intégrés dans le cerveau.

Il s'agit donc d'une grande première mondiale.

Oui, c'est la première fois qu'on démontre la possibilité de réparer le cortex visuel grâce à des neurones obtenus en laboratoire à partir de cellules souches.

Ce succès chez l'animal va-t-il conduire à mettre en route une étude chez l'homme ?

On programme actuellement de reproduire cette même thérapie avec cette fois des cellules souches embryonnaires humaines qui seront greffées chez le singe. Si les résultats sont probants, on pourra alors envisager un essai chez l'homme. Nos études sont très encourageantes mais il faut rester prudent, des études complémentaires restent nécessaires avant l'utilisation de ces neurones en clinique. ■

**Responsable d'une équipe de recherche Inserm à l'université de Poitiers.*

parismatchlecteurs@hfp.fr



ATHÉROSCLÉROSE

Risque majoré avec des parents fumeurs

Une équipe australienne (Université de Tasmanie) a évalué chez 2248 adultes le risque de survenue d'athérosclérose lié à l'exposition au tabac fumé par leurs parents durant leur enfance. Des échantillons de sang, prélevés chez eux à l'âge de 3 ans ou plus et conservés au froid, ont permis de mesurer leur taux de cotinine quand ils étaient petits. Une échographie des artères carotides à la recherche de plaques d'athérosclérose, réalisée à l'âge adulte, a montré qu'indépendamment des autres facteurs de risque, la présence d'athérosclérose était presque deux fois plus fréquente chez les sujets ayant eu un parent fumeur comparativement à ceux jamais exposés au tabagisme, et quatre fois plus de ceux dont les deux parents avaient fumé.

Mieux vaut prévenir

MUTATIONS GÉNÉTIQUES

et cancer

Les femmes porteuses d'une anomalie des gènes BRCA1 et BRCA2 ont un risque de 40 % à 85 % de développer (avant 80 ans) un cancer du sein et de 10 % à 63 % celui des ovaires. Deux ans après sa double mastectomie, Angelina Jolie a annoncé son ablation des ovaires en mesure préventive. D'autres préfèrent une surveillance rapprochée...

LE CŒUR ÉTERNEL

Utopie ou promesse ?

Tous ceux qui veulent connaître l'épopée du cœur artificiel seront passionnés par « Le cœur éternel » (éd. Michel Lafon). Ecrit dans un style alerte par deux éminents chirurgiens cardiaques, les Prs Alain Deloche et Gilles Dreyfus, il est préfacé par le Pr Alain Carpentier, père du cœur artificiel total Carmat, porteur des plus grands espoirs.



CORÉE DU NORD CHOI & SHIN

En 1978, le couple le plus célèbre du cinéma sud-coréen est enlevé par les espions de Kim Jong-il.

Dans quel but?

Tourner des films dont rêve Kim Jong-il, le fils du tyran Kim Il-sung. Huit ans de prison, de fuites ratées, de tortures, de cinéma forcé avant de réussir à s'exiler.

Une terrible expérience décrite dans un livre dont nous publions des extraits.

Paul Fischer, son auteur, a rencontré l'épouse, visité la Corée du Nord, et raconte ce pays terrorisé.



STARS PRISONNIÈRES DE KIM JONG-IL

PAR CATHERINE SCHWAAB



partir d'un entrefilet dans la presse anglaise **Paul Fischer** (en médaillon, ci-dessus) s'est mis à enquêter sur cette saga incroyable : l'enlèvement en 1978, par la Corée du Nord, des deux plus grandes stars du cinéma sud-coréen, l'actrice vedette Choi Eun-hee, et son mari, le

cinéaste Shin Sang-ok, le couple le plus adulé des années 1960-1970. Le but : enrichir le cinéma nord-coréen de leur savoir-faire. Du couple, il ne reste plus que Mme Choi, presque 90 ans, très fatiguée mais intellectuellement toujours aussi vive ; et méfiante jusqu'à la paranoïa.

Paris Match. Comment avez-vous réussi à retrouver Mme Choi, ex-superstar qui vivait recluse ?

Paul Fischer. J'ai regardé dans l'annuaire en Corée du Sud. Il n'y avait qu'une Choi Eun-hee. J'ai appelé, c'était elle ! Avec l'aide d'un copain coréen qui traduisait, elle m'a posé mille questions : qui j'étais, qui je connaissais, ce que je savais d'elle, de son mari...

Les Sud-Coréens ont mis en doute leur séjour forcé en Corée du Nord.

Et ça reste une obsession chez elle. Les Sud-Coréens n'ont pas le droit de rencontrer de Nord-Coréens depuis plus de cinquante ans. A l'époque des faits, les années 1978-1985, la Corée du Sud était aussi une dictature, ils avaient l'habitude de mettre en doute toute version officielle. Aujourd'hui, les gens de droite croient à l'histoire. Les gauchistes disent que c'est exagéré. Ils ignorent l'enfer qu'est la vie là-bas.

Pourtant des voyages touristiques sont organisés en Corée du Nord ; et on sent là-bas que tout est bidon.

Mais les Sud-Coréens ne sont pas autorisés à s'y rendre ! Ils ne doivent même pas approcher de la frontière !

Qu'avez-vous fait à Pyongyang ?

J'ai fait ce que j'avais promis à Choi, j'ai regardé tous ses films : c'est une actrice formidable, au jeu très moderne. J'avais une fixeuse qui m'a aidé à traduire, à rencontrer des metteurs en scène, des techniciens. Je disais que j'étais cinéaste. Je n'avais pas le droit de filmer mais je pouvais prendre toutes les notes que je voulais. A l'époque, aller au cinéma était obligatoire. Un pendum. Sauf les films que Shin et Choi ont tournés là-bas. Aujourd'hui, le marché noir déverse des films chinois, japonais, coréens, même américains. Quant à la télé, il n'y a que des films de propagande et des dessins animés pour enfants. Les dessinateurs sont tellement bons techniquement que par exemple le background de « Corto Maltese » ou du « Roi Lion » (la série télé) ont été faits par des Nord-Coréens !

Comment s'est passée la rencontre avec Mme Choi ?

Elle a annulé quatre fois notre rendez-vous car elle devait craindre que je sois un agent double de la Corée du Nord. J'ai dû lui envoyer mes papiers... On s'est rencontrés dans un café. Elle était en chaise roulante. Au départ, méfiante, elle m'a interrogé pendant une demi-heure. On a dialogué sept, huit heures avec l'aide de ma traductrice. On est amis maintenant. Elle a 89 ans, elle a récemment fait une chute, elle est à l'hôpital. Je la sens très affaiblie.

A quoi ressemble son caractère ?

Inaltérable. C'est une des personnes les plus fortes que j'aie jamais rencontrées. Et dotée d'un rayonnement fabuleux : cheveux noirs mi-longs, lunettes fumées, habillée en Hermès noir de la tête aux pieds, un crucifix par-dessus son collier de diamants, maquillage, rouge à lèvres... Un peu distante avec le personnel, très autoritaire avec moi, maternante avec la fille qui s'occupe d'elle. Elle cultive la bonne distance avec chacun mais ne lâche jamais le contrôle. Dans ce petit resto, elle dégageait une énergie, une aura ! Digne,



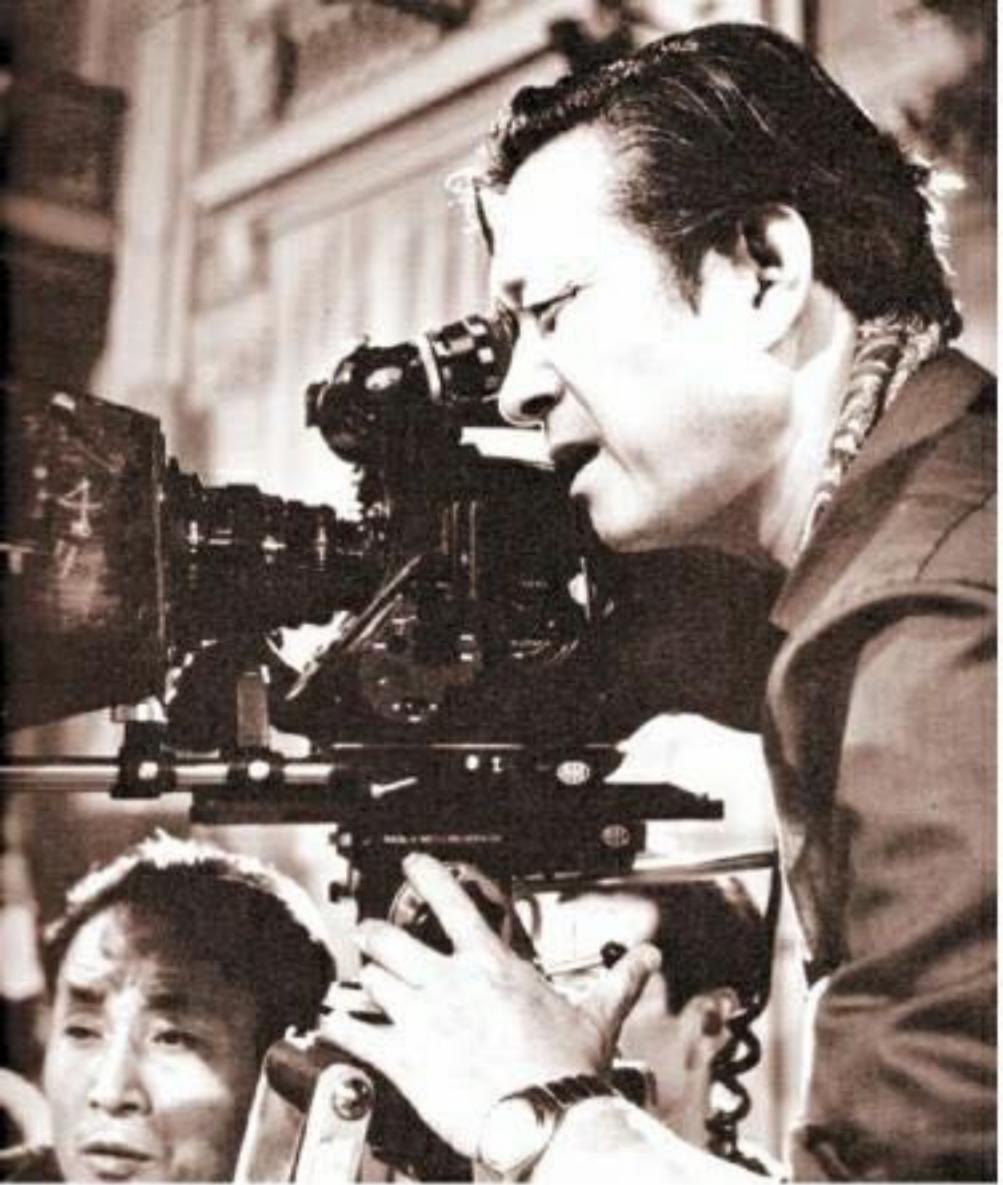
Séoul, en 1954, Choi est au côté de Marilyn Monroe, partie en tournée au lendemain de la guerre de Corée. A dr., Shin à la caméra pendant le tournage de « Mission sans retour » (1984) qu'il réalisa pour Kim Jong-il.

intelligente, sophistiquée. En elle il y a aussi le regret et la mélancolie, le conflit intérieur. Grâce à la religion chrétienne, elle est un peu apaisée. **Shin, son mari, a connu les terribles geôles nord-coréennes avant de devenir le cinéaste officiel de Kim Jong-il. Est-il mort à cause des mauvais traitements ?**

Il est tombé malade là-bas, et ils lui ont fait une biopsie du foie qui s'est infecté. Ils l'ont soigné plus ou moins. Quand il a vieilli, l'infection est revenue. Il a été greffé deux fois en 2005. La deuxième transplantation n'a pas pris. Il est mort en 2006 à 79 ans. C'est lié à ses maltraitances. Elle aussi a gardé des séquelles. Mais c'est surtout un traumatisme psychologique : elle a une peur panique d'être seule, elle est parano, s'accuse d'avoir été loin de ses enfants pendant dix ans. On a beau lui répéter qu'elle n'est qu'une victime d'un odieux kidnapping, elle reste meurtrie par la culpabilité. Il y a des choses qu'elle n'a jamais pu rattraper avec ses enfants : elle voulait leur dire elle-même qu'ils étaient adoptés, plus tard, quand ils seraient en âge de comprendre. Elle n'a pas pu. Elevés par un oncle, ils l'ont appris par la bande et ils lui en ont voulu longtemps. J'ai essayé de les rencontrer mais ils refusent d'en parler. Ils sont adultes, mariés. Ils ont de la haine contre Kim Jong-il. Alors que leur mère affirme lui avoir pardonné.

On découvre dans votre livre que Kim Jong-il a ordonné des milliers d'enlèvements, et pas que des Sud-Coréens : une Française, une Jordanienne, quatre

CHOI EST PARANO, TRAUMATISÉE, VEUVE ET TRÈS CHRÉTIENNE



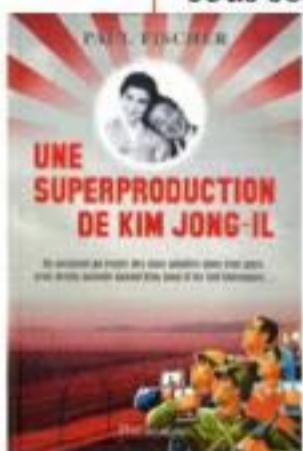
Libanaises, des Chinois, des Japonais... pour la plupart, on n'en a plus jamais entendu parler.

Oui, on pense que c'est pour former les espions qu'ils envoient en Occident ou en Chine, les initier culturellement. Ou on offre les otages en mariage à des terroristes, en récompense des services rendus à la nation ! Par exemple, il y a eu un détournement d'avion dans les années 1970 : six jeunes Chinoises ont été offertes en cadeau aux pirates de l'air. Aujourd'hui, la Corée a admis avoir enlevé des Japonaises, elle a rendu des ossements. Mais les tests ADN ont démontré que ce ne sont pas les personnes disparues. Le gouvernement japonais ne lâche pas. Il y a des associations très actives. En Corée du Nord, on n'en parle pas. Les Libanaises ont été rendues parce que leurs familles avaient des connexions avec le gouvernement nord-coréen qui a prétexté une erreur. La Française serait tombée amoureuse...

Vous parlez de 83 000 otages depuis les années 1950 !

Oui, parce que pendant la guerre de Corée, des bataillons étaient chargés de ramener 20 000 à 25 000 personnes pour peupler le pays. Il y a des prisonniers de guerre qui ignorent encore aujourd'hui que la guerre est finie ; ils travaillent toujours dans les camps. Certains fuyards nous le confirment. Les camps sont de plus en plus nombreux, et cela se vérifie sur Google Earth. Eux n'ont pas Internet. **Etes-vous allé en dehors de Pyongyang ?**

Oui ! Il n'y a pas l'électricité hors de Pyongyang. Il n'y a ni chauffage ni frigos et je ne pense pas qu'il y ait des *(Suite page 120)*



Extraits

Le couple, pris en otage séparément, vient de se retrouver en Corée du Nord en mars 1983

[...] *Le maître de cérémonie saisit l'occasion pour lancer une « offensive cognac », l'un de ses jeux préférés* : à chaque tour de table, les convives devaient rivaliser de patriotisme pour porter un nouveau toast au Cher Leader avant de vider leur verre cul sec. Shin n'était pas un grand buveur, mais il jugea plus prudent de participer aux « réjouissances ». Il fut bien inspiré car Kim Jong-il jugeait la valeur d'un homme à sa descente de gosier. Tenir l'alcool était pour lui une marque d'endurance, de maîtrise de soi et de virilité. Shin était la vedette de la soirée et tout le monde se pressait autour de lui pour le resserrer et lui taper sur l'épaule. Kyong-Hui, la sœur cadette du Cher Dirigeant, était également de la fête.

Après le traumatisme de la mort de son petit frère, Kim Jong-il l'avait prise sous son aile et la

protégeait avec un zèle jaloux. Elle aussi invita Shin à trinquer en lui glissant : « A partir de maintenant, aidez mon frère, s'il vous plaît. »

Elle-même vidait et remplissait son verre à une cadence stupéfiante : elle en était au premier stade d'un alcoolisme sévère qui compromettait bientôt son rang au sein du Parti et la conduirait en cure de désintoxication dans une clinique chinoise. Toast après toast, la beuverie se prolongea pendant des heures. L'orchestre jouait une série de tubes sud-coréens officiellement bannis par le régime. Shin, qui durant ses années de captivité n'avait jamais entendu que chansons et hymnes à la gloire du Grand Dirigeant, n'en croyait pas ses oreilles. L'assistance reprenait certains airs en chœur, en y mêlant des accents de triomphe.

« Ils ne chantaient pas les succès sud-coréens parce qu'ils les appréciaient, observa Shin, mais parce qu'ils estimaient que le Sud leur appartenait » – et sa musique avec.

Le cognac commençait à lui monter à la tête. Il se tourna vers Choi et la vit bavarder gaiement avec ses voisins de table. Tout sourire, elle paraissait très à l'aise parmi ces gens, comme si elle avait toujours été l'une des leurs. Elle joue

parfaitement la comédie, pensa-t-il. Soudain, un doute l'effleura. Et si ?... Et si le gavage idéologique avait fini par porter ses fruits ? C'était peut-être pour cela qu'on les avait tenus séparés toutes ces années. Pourachever d'endoctriner l'épouse et l'envoyer ensuite sonder les pensées les plus intimes du mari... L'alcool lui embrumait l'esprit et le rendait paranoïaque. Il ne souhaitait qu'une chose : s'allonger.

La soirée semblait fort heureusement toucher à sa fin quand soudain *le Cher Dirigeant, jovial, lança : « Que diriez-vous d'une petite séance de cinéma, M. Shin ? »* Kim, Shin, Choi et quelques autres convives quittèrent le banquet pour se serrer dans une petite salle de projection. Ils regardèrent quelques courts-métrages de propagande assommants avant de rejoindre la fête qui, entre-temps, avait trouvé un second souffle. « Tout ce flot de boisson, de danses et de chants se poursuivit jusqu'à 3 heures du matin », raconta Shin. Le Dirigeant bien-aimé finit par remarquer que le cinéaste était épuisé. Il interpellait l'un des invités, Choe Ik-gyu, son mentor cinématographique, qui serait également le bras droit de Shin. « Raccordez notre cher couple, ordonna-t-il. Prenez ma voiture. » [...] ■

« Une superproduction de Kim Jong-il », de Paul Fischer, éd. Flammarion.

Le couple avec Kim Jong-il en 1983. Shin sortait de prison.

hôpitaux. Les routes sont cahoteuses, rares, pas éclairées. De très vieux Coréens travaillent "volontairement" comme des bêtes dans les champs, ils font tout à la main, portent tout sur leur dos. On est au Moyen Age. Près des fermes se dressent des huttes "pour se protéger du soleil". En fait, elles abritent des soldats qui surveillent.

Avez-vous l'impression d'un peuple éteint, qui n'est que l'ombre de lui-même ? Ou avez-vous ressenti un semblant d'énergie chez les Nord-Coréens ?

C'est un peuple épuisé, morne, uniforme. Le maquillage des femmes est standardisé. Il y a huit longueurs de cheveux réglementaires pour les hommes. Tous doivent porter le badge à l'effigie du Cher Dirigeant, même les enfants. Sinon vous êtes un traître. Leurs costumes sont taillés en "vinalong", un textile nord-coréen, de piètre qualité. Dans la rue, il n'y a pas de couples main dans la main, pas de groupes d'amis qui rigolent, pas de flirt chez les jeunes. Un calme, une pesanteur, un silence oppressants. Il y a quelques soirées underground. C'est dangereux. Ils écoutent de la musique coréenne et chinoise. La musique soviétique est interdite.

La nomenclatura envoie pourtant ses enfants étudier à l'étranger.

Oui, essentiellement au Japon. Ils reviennent après avoir découvert l'opulence et la liberté. Mécontents. Et c'est peut-être d'eux que pourrait venir la désstabilisation du régime.

On a l'impression que Kim Jong-il n'était pas dupe de cet absurde culte de la personnalité qu'il imposait à son peuple. Il savait que ces manifestations hysteriques étaient artificielles.

Oui, mais il voulait maintenir l'artifice. Et je pense que son fils aujourd'hui est dans le même état d'esprit. C'est la seule façon de tenir au pouvoir. Il n'est ni populaire ni compétent.



NI ÉLECTRICITÉ, NI CHAUFFAGE, HORS DE PYONGYANG C'EST LE MOYEN AGE

Il n'a pas hérité de la passion de son père pour le cinéma mondial.

Rien. Pourtant, contrairement à son père, lui a été éduqué en Suisse, il connaît le monde, il sait, plus que son père, que ce qu'il impose à son peuple est atroce.

Sent-on les gens crédules ?

Dans les campagnes de Corée du Nord, aujourd'hui, comme hier, ni les paysans ni les ouvriers n'ont de machines, et les vieillards triment.

Non, ils savent que tout cela n'est pas vrai. Ils se posent des questions. Mais ils savent qu'émettre le moindre doute peut leur coûter cher. Ils se dénoncent les uns les autres. Par exemple, j'avais deux guides qui se surveillaient mutuellement. Les parents doivent

mentir à leurs enfants car s'ils laissent échapper une phrase à la maison devant leurs gosses, et qu'à l'école le gamin répète, c'est la famille entière qui est jetée en prison. Tous vos ascendants et vos descendants ! Il y a en Corée des camps qui détiennent trois générations familiales coresponsables du "crime" !

Il semble que l'alcoolisme était un mode de vie dans l'entourage de Kim Jong-il.

Kim Jong-il achetait – au détail ! – pour 1,2 million de dollars de cognac Hennessy, chiffre confirmé par Hennessy !

Alors, oui, aujourd'hui encore, savoir boire beaucoup est vu comme un signe de virilité. Au petit déjeuner on vous sert de la bière à 16 % ! Les femmes, les hommes boivent. On croise souvent des gens bourrés à la bière ou à l'alcool de riz.

Un système de castes règne : les "loyaux", les "vacillants", les "hostiles".

Oui, et les guides sont parmi les plus privilégiés, les loyaux. Mais je voyais la mienne si triste, si pauvre et désespérée que je n'ose imaginer comment sont les autres !

On reste marqué par des images de famine. Est-ce toujours le cas ?

Moins car aujourd'hui ils reçoivent de l'aide alimentaire des Américains. Le gouvernement prétend que ce sont les dédommagements de la guerre. Grâce à cela, certains privilégiés touchent jusqu'à cinq fois plus que le rationnement officiel. Personne ne peut survivre sans cette aide. Leur marché noir est envahi de produits chinois, avec des Mickey Mouse ou des Spider-Man en effigie qu'ils prennent pour des héros chinois !

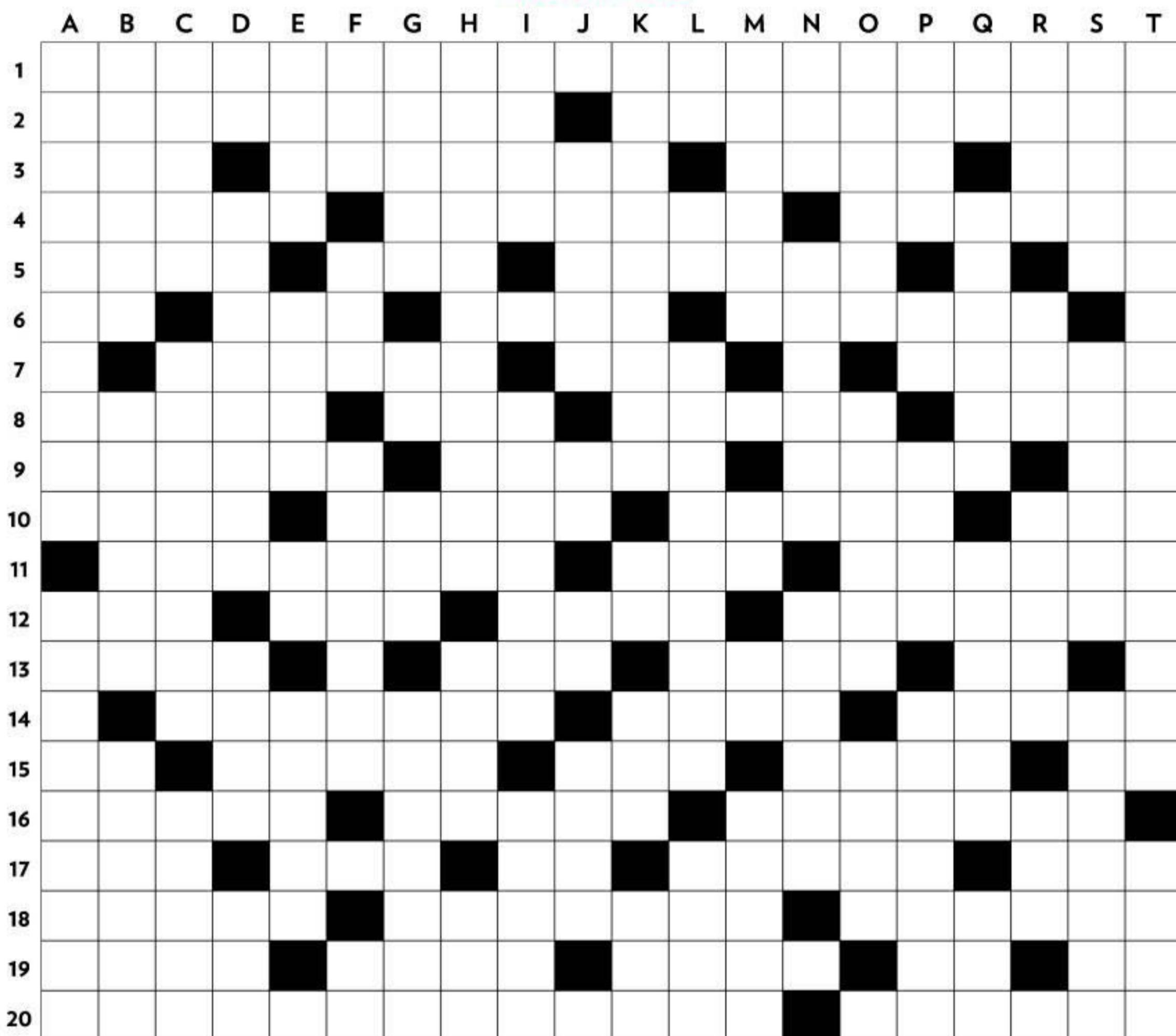
Une révolution est en route, écrivez-vous, est-ce à dire qu'il y a un espoir de libération ?

Les Kim doivent créer un front commun contre l'agressivité extérieure. Mais c'est un discours qui ne passe plus du tout. **Les jeunes ne se révoltent pas un peu ?**

Non, à cause de la culpabilité collective : je fais une connerie et c'est ma mère, ma sœur, ma grand-mère qui partent au goulag avec moi. Sans parler de la délation qui marche très bien. Et les pays étrangers ne sont pas pressés de leur mettre la pression pour se libérer : ni la Corée du Sud, qui n'a pas envie de payer pour une réunification, ni le Japon, ni la Chine. On se dit : "Tant qu'ils assassinent leur propre peuple, ça nous va." ■

Interview Catherine Schwaab





HORIZONTALEMENT :

1. Souvenirs d'une occupation (deux mots).
2. Prendrai mon parti. Comme une division dans les airs.
3. Période de grosses chaleurs. Tours de contrôles. Était vénéré au Panthéon. Jamais comme autrefois.
4. Jaunit les pierres. Ajouter une substance au moût. Chavirée par la nouvelle.
5. Lac italien. Fourberie d'escarpin. Modique somme. Devant le pape.
6. Type de société. Comme un pinson. Le métro y fait dodo après le boulot. Sont pourvus à la fin du second tour.
7. Il en sait des choses ! Cardinal de Nice. Expédiai.
8. Verre marbré. Norme pour des huiles. Circule en Algérie comme en Tunisie. Ville du Nevada.
9. Bien en chair. Galantes pour Rameau. Prix de tombola. Emetteur clandestin.
10. Irlande poétique. Fleuve côtier pour une usine marémotrice. Les points sur le i. Pain rond au lait.
11. Faire le tour de la propriété. Œuvre de Marie de France. Vraiment très gâté.
12. Ils sont toujours verts. Fit preuve d'audace. Pays qui revient sur le tapis. Assommées par les coups.
13. Physicien français.

Pas des masses. Le prix des choses. Au milieu. **14.** Mettre dans des catégories distinctes. Chiffre impair. Lamier quand elle est blanche. **15.** Agent de liaison. Celles du Seigneur sont impénétrables. Cocotte. Qui ne coule plus. Unité de vitesse. **16.** Histoire pleine de rebondissements. Pli souple d'une jupe. Requête. **17.** Procédé par élimination. Cri de charretier. Prix du silence. Elle fait le plein d'essences. Ses jours ne sont pas comptés. **18.** Pianiste américain d'origine chilienne. Cité de la City. Augurait de futures récoltes. **19.** Arrose Evreux. Tout chaud quand il est frais. Partie de cours. Arturo, héros de Bertolt Brecht. Sodium. **20.** Dans le besoin. Pas bien loin des bordeaux.

VERTICALEMENT :

- A. Primeur pour les sanguines. Sujet à caution.
- B. Vida du contenu. Nul ne sait pourquoi elle s'est monté le cou de la sorte. Cruche ou gourde.
- C. Elle vit sans le savoir. Lances macédoniennes. Royaume du Maghreb.
- D. Personnel familial. Vestiges d'un banquet. Mit sur pied. Enfant du coin.
- E. Orateur grec. Gouffre du Rouergue.

Elle a connu l'amour vache. Rédigé familièrement. **F.** Pays de bleu. Nid de taupes. Jouai au dompteur. Ça répare l'oubli. **G.** Muse très libérée. Initiales pieuses. Dignitaire ottoman. Servis un festin. **H.** Elle croisa les pas de Jésus. Monnaie de La Havane. Organisation régissant le travail dans le monde. **I.** Ville du Loiret, berceau de porcelaines. Source littéraire aujourd'hui abandonnée. S'accomplit dans la distribution. **J.** Ville de la Maison Carré. Cube. Court bouillon. Laisse s'envoler. **K.** Elle engendre une baisse d'intérêt dans les actions en cours. Article. Apprit. Tout va donc bien. **L.** Pan de jupe. Préposition. Perdue de vue. Figurine du jour des Roi. **M.** On y entre par la foi. Pouffé. Abréviation musicale. Mesuras la quantité. **N.** Un bleu. La fille d'en face. Bon club. **O.** Traitée en bloc. Cassa le contrat. Habitants. **P.** Grise mine. Sigle anglais. La mouche du coche. Un homme de parole. **Q.** Argon du chimiste. Elles ont eu leur brigade, voisine de la mondaine. Issu du même centre de formation. Elle est en boule. **R.** De même. Bienheureuse. Pétrole brut des

gisements de la mer du Nord. Diplôme proche du master. **S.** Petits roberts. Dépourvu de queue. Plateau malgache. **T.** Ils veulent faire état de leurs différences. Major à l'armée.

SOLUTION DU SUPER FLÉCHÉ N°3437



Mot et combinaison gagnante : **COING-34521**

ISABEL

Medium - Tarologue

7/7 04 92 28 55 67

RCS 319 714 470 - NAI0007 - Photo : 10 mn - 15€, min supp 3,50€

www.VOYANTISSIME.com 1,25€/appel + 0,34€/mn

VOYANCE 08 99 86 60 60 QUALITÉ

03 81 51 61 61

À PARTIR DE 1€ LA MINUTE

Votre Voyance par DESTIN au 71 004.

S.M.S envoyée 0,50 EURO par SMS + prix SMS

COPYRIGHT © HÉDITIONS 21 RUE BERGERE 75009 PARIS - RCS 7934460

ANNA MEDIUM PURE
SANS SUPPORTS
PRÉVISIONS DATES ET PRÉCISES
TV - RADIO - PRESSE
01 40 36 38 94De 9 h à 4 h du matin - 7/7
19€/10mn + 2,90€ min supp.
RCS 350 845 947 - MI0002VOYANCE PRÉCISE
Amour, travail...
Tout savoir sans attendre

08 92 68 61 08

Par SMS, envoyez MEDIUM au 73400 *

0,85 EURO par SMS + prix SMS

RCS 390 944 429 - 0892 0,34€/mn + PhotoFai - DIG0017

ELLE DÉCROCHE
EN DIRECT
0899.26.16.16HOTESSSES
EXCITANTES
0899.704.704FAIS LUI L'AMOUR
0892.78.26.26Sex 0892.78.18.18
Au tél.

RDV 0892.167.167

L'AMOUR AVEC MOI
0899.696.400DUO SANS ATTENTE
0892.16.78.78RENCONTRES DANS TA VILLE
0892.05.06.05AU TÉL AVEC UNE PRO
0899.26.00.26FEMME MURE DE 40 ANS
0899.22.42.42MATURE 50 ans
très chaude
0892.050.555DUOS 0892.699.688
GAY Seulement
0€15/min /
&BI Annonces avec tél :
0826.463.007JE TE DONNE DU PLAISIR
0892.16.22.22
CUIR, LATEX etc...

0899.20.66.66

SANS ANIMATRICE
0826.166.166DUO SANS TABOU
0899.080.080Faites sa connaissance
et donnez-lui rendez-vousAPPELEZ Bing!
08 92 39 10 11

www.bing.tm.fr

RCS 840 272 809

*0,337€/min - IP00034

*0,337€/min - IP

Les collections privées

Public

Craquez pour
le rouge à lèvres

BOURJOIS

PARIS

La beauté à l'accent Français depuis 1863

2€
55
seulement
en + du magazine

EXCLUSIVITÉ

COLOR BOOST
BOURJOIS

GOUTTE AGENCE 16

Foto: S. Grouard

* Test instrumentale réalisée sur 32 personnes



8 COULEURS TENDANCE
CHOISISSEZ LA VÔtre !

En vente dès le 10 avril
avec le magazine Public

PARIS
MATCH

Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement

Paris Match, CS 50002, 59718 Lille Cedex 9

FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 n°) : 52 € - 1 an (52 n°) : 103 €.

JE M'ABONNE À MATCH POUR UNE DURÉE DE :

6 mois 1 an au prix de : _____

JE JOINS MON RÈGLEMENT PAR :

chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

mandat postal virement bancaire

carte bancaire (France uniquement)

N° _____

Exire le : _____
Mois Année

Signature obligatoire :

carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N° _____

Exire le : _____
Mois Année

Signature obligatoire :

M^{me} Nom : _____

M^{me} _____

M^{me} Prénom : _____

Adresse : _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu etc.).

Code postal : _____

PMJ94/PMJ95

Ville : _____

Pays : _____

Date de naissance : _____
Jour Mois Année

Je laisse mon numéro de téléphone et mon e-mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone : _____

E-mail : _____ @ _____

J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au : 02 77 63 11 00
ou par fax au 01 41 34 95 90 ou par e-mail : parismatchabonnements@cha.fr

Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.

Bulletin à retourner
avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.

BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 58 €

1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique

IPM - service abonnement

Rue des Francs 79

1040 Bruxelles

Tél. : (02) 744 44 66.

ipmabonnements@ipm.com

SUISSE

6 mois (26 n°) : 105 CHF

1 an (52 n°) : 199 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 38, avenue Vibert,

1227 Carouge, Suisse,

Tél. : 022 308 08 08.

abonnements@dynapresse.ch

ETATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 89

1 an (52 n°) : \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769
Plattsburgh, NY, 12901-0239.

Tél. : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

expmag@expmag.com

CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 109

1 an (52 n°) : \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale (T.P.S. + T.V.O. non incluses).

Express Magazine, 8155, rue

Larrey,

Anjou, Québec H1J2L5.

Tél. : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

expmag@expmag.com

AUTRES PAYS

Nous consulter
Mandat postal, virement bancaire
en monnaie locale

ou l'équivalent en euros calculé
au taux de change en vigueur.

Paris Match, CS 50002

59718 Lille Cedex 9.

Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quinze jours
pour la France et quatre à six semaines
pour l'étranger pour l'installation de
votre abonnement, plus le délai d'achèvement
normal pour l'imprimé.
Pour tout changement d'adresse, veuillez
nous prévenir suffisamment tôt.

3 mars
1984

POIRET ET SERRAULT DU RIRE AUX LARMES

En duo, ils ont sauvé les Français de la déprime pendant des décennies, il était (presque) normal que nos lecteurs, reconnaissants, les aient choisis, en concurrence avec François Mitterrand visitant la BNF avec Jean Favier, la sémillante Charlotte Le Bon en rose et même l'irremplaçable Elizabeth Taylor au Festival de Cannes 1957. Alain Denize les a fixés en smoking (ici pour « Mortelle randonnée »),

scrutateurs, presque inquiétants, révélant l'autre aspect de leur carrière : sombre. Serrault est trois fois récompensé par un César : exceptionnel.



sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR

MATCH

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommier

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavères (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauvier (textes),

Caroline Mangez (actualités),

Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),

Bruno Jeudy (politique-économie),

Elisabeth Chavelet (grands entretiens), Catherine

Schwaab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Seren (chef d'édition), Catherine Tabouis

(personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting),

Romain Lacroix Nahmias (photo),

Romain Clergeat (grands dossiers)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maizez

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Tania Gaster.

Informations : Grégory Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Économie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brousse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay.

Economie : Anne-Sophie Lechevallier.

Culture : François Lestavel. Photo : Céline Baily.

GRANDS RÉPORTERS

Amaud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard.

Dany Jucaud, Ghislain Loustalot,

Alfred de Montesquiou, Michel Peynard, Caroline Pigozzi,

Valérie Trierweiler. Investigation : François Labrouillère.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,

Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeyre, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Mathias Petit, Aline Pauline (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Alain Dorange (1^{er} secrétaire de rédaction).

Laurence Cabaut, Séverine, Fédelich,

Sophie Ionesco, Philippe Semblat, Georges Strel.

Réviseur : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guylaine Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu

(directeurs artistiques adjoints),

Thierry Carpenter (chef de studio), Ludovic Bourgeois,

Anne Févre-Duvert (1^{er} maquettiste),

Linda Garet, Caroline Huertas-Rembaux,

Paola Sampaio-Vaurs, Fleur Soriano, Alain Toumalle,

Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprince (éditeur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (éditrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Wolinski, Benoît.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chome (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthe, Pascal Beno.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin,

Pascale Meynil-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : **Philippe Pignol**

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : **Denis Olivennes**

ÉDITEUR

Edouard Minc.

ÉDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergez-Griller.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallet (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45330

Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635 /

Dépôt légal : avril 2015 / © HFA 2015.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :

Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 77 66 3000.

Jean-François Marlotte, directeur général.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.



RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2007 : 15 €. 2008 à 2011 : 10 €. À partir de 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliure : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande. Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o USACAN Media Corp. at 125A Distribution Way Building H-1, Suite 104, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 8 p. Bretagne-Pays de Loire-Normandie prépublié, 4 p. Côte-d'Azur, 4 p. Grand Rhône Alpes, 4 p. Nord-Pas-de-Calais, 4 p. Aquitaine entre les pages 24-25 et 104-105. 4 p. abonnement sur la 1^{re} page d'un cahier. 4 p. « Expédition à Tahiti », broché au centre de ce numéro. 52 p. Provence-Côte-d'Azur « Tennis Magazine », jeté. Message Idhomme posé sur la 4^{re} de couverture.

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.
Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20
PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deneze@saipm.com



GUY SAVOY,
LAURENT GERRA.

MATHILDE
SEIGNER.



VALÉRIE BONNETON,
ERIC ELMOSNINO,
ISABELLE GÉLINAS.



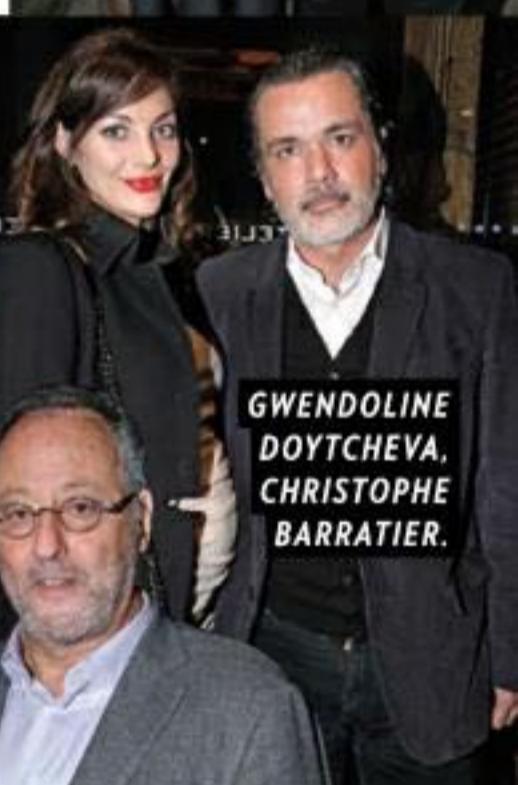
JEAN-PIERRE
MARIELLE,
MIREILLE DARC.

AGATHE NATANSON,
JOEY STARR.

JEAN-JACQUES
ANNAUD ET LAURENCE
DUVAL-ANNAUD.



NATHALIE
CHABERT-LARUE ET
FABRICE LARUE.



GWENDOLINE
DOYTCHEVA,
CHRISTOPHE
BARRATIER.



JEAN RENO.



NONCE PAOLINI ET
CATHERINE FALGAYRAC.

PATRICK BRUEL.

GÉRARD JUGNOT.

DOUZE ANS DE L'ATELIER MAÎTRE ALBERT *GUY SAVOY, LE DÎNER DES AMIS*

A l'entrée, derrière le bar à huîtres « importées » de L'Huîtrade, Guy Savoy et Laurent Jacquet, directeur de l'excellent restaurant L'Atelier maître Albert où officie le chef Emmanuel Monsallier, accueillaient leurs invités pour fêter l'anniversaire de leur fief. Des acteurs – Martin Lamotte, Daniel Russo, Paul Belmondo – et des actrices, comme Michèle Bernier venue avec sa fille, vantaient le charme de ce lieu historique et le talent et la générosité du triple étoilé Guy Savoy. Allure adolescente, Alex Lutz découvre, ravi, le feu de cheminée et hume les effluves alléchants qui s'échappent des cuisines. « Je me sens déjà comme chez moi ! » dit-il conquis. Mathilde Seigner, Pierre Richard, tignasse blanche rebelle, Claude Brasseur se promènent avec leurs moitiés, embrassent des potes,

Jean-Pierre Marielle très en jambe déguste les grands crus avec bonheur. Élégant, Jean-Loup Dabadie écoute Jean-Jacques Annaud lui raconter qu'il est tombé amoureux de la Chine après y avoir passé plusieurs mois pour « Le dernier loup ». Fabrice Larue, le brillant président de Newen, se réjouit d'avoir pu racheter 70 % de la société 17 Juin Media. Nonce Paolini, le président de TF1, et sa belle épouse, la chanteuse Catherine Falgayrac dînent pas loin de Laurent Gerra qui va faire son show en avril au Petit Journal avant de retrouver l'Olympia. Amies depuis des décennies, Françoise Fabian et Caroline Sihol évoquent leurs souvenirs de tournées devant le mari de Caroline, Jean-Louis Livi, qui cherche un financement pour le biopic sur son oncle Yves Montand. Affûté, François-Xavier Demaison remercie Guy Savoy de lui avoir présenté son « coach ». « Grâce à toi, je peux assouvir ma gourmandise et rester mince ! » Un Guy Savoy heureux de voir ses amis savourer la vie ! ■

PHOTOS HENRI TULLIO

Scannez
le QR code
et regardez
le dîner
des amis.



JEAN-LOUIS LIVI
ET CAROLINE SIHOL.

ALEX LUTZ,
DANIÈLE THOMPSON,
JEAN-LOUPI DABADIE.

Le jour où

YVES LECOQ J'ABANDONNE MON MÉTIER POUR LA SCÈNE

Je travaille dans les antiquités, j'ai mon magasin depuis cinq ans lorsque Eric Charden me propulse à l'Olympia.

PROPOS RECUEILLIS PAR VIRGINIE DESVIGNES

A 21 ans, après mes études d'art et d'archéologie, je reprends le magasin d'antiquités de ma grand-mère, rue de la Chaise, à Paris. C'est auprès d'elle qu'enfant, j'ai appris à aimer les belles choses. C'est pour elle que, tout gamin, je fais mes premières imitations des voisins. Au lycée, je m'inscris dans la section théâtre. J'adore jouer la comédie. Mais, pour mes parents, ce n'est pas un avenir. Aussi, lorsque je deviens antiquaire, ma famille est-elle rassurée. Pendant cinq ans, j'exerce cette profession tout en m'adonnant à ma marotte : l'imitation chantée. Du fond de ma boutique, je peaufine mes numéros, non sans surveiller du coin de l'œil l'entrée éventuelle de clients. Et le week-end, je fais rire mes amis en leur chantant mes textes. Parmi eux, Paul Wermus, persuadé de mon talent, me présente Bob Otovic, un producteur, qui me demande de faire l'ouverture de son nouveau cabaret en Normandie : je parodie Gainsbourg et Birkin, Nina Simone... J'imiter les voix de Philippe Bouvard et de Jacques Chancel pour la présentation, et je me déguise à chaque sketch. Les gens rient aux larmes ! Mais je poursuis mon métier d'antiquaire.

Deux ans plus tard, en 1973, Bob me propose de passer dans un cabaret qui ouvre sur les Champs-Elysées et il demande à Sophie Darel d'en être la marraine. En quinze jours, tout ce que la télé compte de gloires vient voir mon spectacle. Pour moi, le vent est en train de tourner... Eric Charden m'emmène en tournée avec lui, puis me dit : « Tu fais l'Olympia en novembre avec nous. » C'est le succès. Michel Drucker m'embauche, ainsi que Danièle Gilbert. Europe 1, tous les médias s'intéressent à moi. Je délaisse mon magasin. Un gros impayé achève de le couler. Les huissiers débarquent, et je suis contraint de fermer. Je suis happé par le spectacle. Je n'arrêterai plus mes imitations, enchaînant les tournées et les émissions de télé. Et voilà comment, moi qui avais toujours cherché à vendre de l'authentique, j'ai gagné ma vie grâce à la copie ! ■



Chez lui, devant une table qu'il a gardée de son stock. En médaillon, au piano, il y a quarante-deux ans.

« Je suis un célibataire endurci, marié avec mon métier. » *« Les guignols de l'info », c'est un sacerdoce : depuis vingt-six ans, tous les jours, je suis PPD ! Nous nous aimons bien, après des débuts un peu tendus... »*

« En 1968, dans le quartier où se trouve mon magasin d'antiquités, je croise Sheila en Mustang, Johnny en Rolls blanche, Françoise Hardy en Fiat 500. Moi qui rêve de faire partie de ce milieu, j'y vois comme un signe du destin. »

L'immobilier de Match

CAIALS 27
The key to Cadaquès

UNE OPPORTUNITE RARE

PARCELLES DE TERRAINS À VENDRE À CADAQUÈS

Au cœur du pays Catalan, "Caials 27" est un ensemble de parcelles de terrains constructibles de 400 m² à près d'un hectare.

Chaque parcelle, exceptionnelle par sa vue et son accès direct à la mer, est une opportunité rare de devenir propriétaire d'un terrain idéalement placé à Cadaquès... Peut-être le plus beau village de l'une des plus belle région de la méditerranée.

une réalisation



WWW.CAIALS27.ES



MAISON VUE MER IMPRENABLE, PLAGE À PIED, SUR LA PRESQU'ILE DE RHUYS.



Cette maison a de l'allure avec ses façades en granit. Orientée sud, elle offre un rare niveau de prestations intérieures. 4 chambres dont 1 au rez-de-chaussée, 3 salles d'eau. Importantes possibilités d'extension si besoin. Situation dans un hameau très calme, proche du château de Suscinio.

Prix 1 078 000 € FAI dont 3,5% d'honoraires d'agence.

Contact ACT IMMO - Françoise TREGAROT 06 40 29 14 59

BNP PARIBAS
IMMOBILIER

L'immobilier d'un monde qui change



RUE MESNIL - ST DIDIER

HABITER OU INVESTIR
A PARIS 16^e

ENTRE LA PLACE VICTOR HUGO ET LE TROCADERO

Découvrez l'Atrium, une résidence aux prestations de qualité dans un quartier vivant et commerçant. Appartements libres et occupés. DPE: D et E

- 3/4 pièces libre de 106 m² (lot 1054) - 6^{me} étage sans vis-à-vis 990 000 €*FAI
- 4 pièces libre de 106 m² (lot 1029) - 3^{me} étage 890 000 €*FAI
- 5 pièces libre de 122 m² (lot 1216) - 6^{me} étage 1 195 000 €*FAI

Possibilité de parking en sous-sol en plus.

*FAI: prix de vente honoraires inclus à la charge du vendeur, hors frais et droits de mutation, hors frais de privilège et d'hypothèque. Commercialisation: BNP Paribas Immobilier Résidentiel Transaction & Conseil société du groupe BNP Paribas art 4-1 loi n° 70-9 du 2/01/70 SAS au capital de 2840000 € - Siège social: 167 Quai de la Bataille de Stalingrad, 92967 Issy-les-Moulineaux - CEDEX RCS Nanterre 429 167 075 - Carte professionnelle T N° 92/A/0273 délivrée par la Préfecture des Hauts-de-Seine - Garantie financière: Gallian 89 rue de la Boëce, 75008 Paris pour un montant de 160 000 € - Identifiant CÉ TVA: FR 61429167075. Crédits photos: Peet Simard - Document non contractuel.

0 810 450 450
paris16-atrium.fr

LE PLESSIS-ROBINSON
le Clos Fanny

En bordure de la Vallée aux Loups, Studio au 5P

PORTES OUVERTES
10/04 (09-18h) 11/04 (10-18h) 12/04 (10-16h)

01 55 52 56 16
www.leclosfanny-plessis.fr

FONCIA
VALORISATION

LES SYMPHONIALES
Résidence & Services

BIEN VIVRE VOTRE RETRAITE AU CHESNAY

Entre le parc du château de Versailles et le centre commercial Parly II, vivez en toute sécurité, indépendance et convivialité, entouré par une équipe de professionnels à votre service.

Devenez propriétaire ou locataire
Du studio au 3 pièces

01 45 53 62 82 - 06 59 58 84 03 - www.symphoniales.com

**GRANDS APPARTEMENTS
DERNIER ÉTAGE
LIVRAISON IMMÉDIATE**

OFFRE EXCEPTIONNELLE !

3 PIÈCES 100 m ² - Terrasse 48 m ²	800 000 €
3 PIÈCES 134 m ² - Terrasse 109 m ²	950 000 €
4 PIÈCES 141 m ² - Terrasse 112 m ²	1 050 000 €
4 PIÈCES 180 m ² - Terrasse 198 m ²	1 600 000 €

BATIM **04 93 380 450** **AMS**
www.cannesmaria.com

LA CHAPELLE D'ABONDANCE
Portes du soleil

Appartement 4 personnes 89.900 €
avec cuisine équipée, balcon et cave. (Existe en 2 et 3P).

*Avec 5 % à la réservation soit 4.495 €, à partir de, dans la limite des stocks disponibles.

Le nouveau programme **01.40.74.01.57**
michel vivien
47, rue Pierre Charron 75008 Paris
www.vivien-immobilier.fr

MENTON
Boulevard de Garavan

Dans une petite résidence récente avec ascenseur et piscine

Bel appartement de 80 m² avec terrasse de 40 m².

Cave et parking privés.

Dernière opportunité : 550.000 €

Nous consulter :
06.74.49.89.79. / 06.85.41.76.39
www.louiskotarski-promotion.fr

NANTES - Place A. Briand

DERNIÈRE OPPORTUNITÉ
4 pièces de 111 m² (lot B31)

- Séjour 38m²
- Belle hauteur sous plafond de 3,35m
- Terrasse 12m²
- Double parking

746 000 €
Kaufman & Broad

KetB.com
0 800 544 000
Numéro vert

DIOR HOMME COLOGNE

